

LA VIE ÉCONOMIQUE

DU SUD-OUEST

DORDOGNE

Freelances,
mode d'emploi

TOULOUSE

Coup d'envoi
pour les Halles de
la Cartoucherie

BÉARN

Zénith de Pau,
une saison pleine
d'ambitions

EURYDICE

bled

PDG de
Laumailié-Lussault

Hautes-Pyrénées

Les maîtres du temps



4



40



50



16



58

À la une

4 Les maîtres du temps

Dordogne

10 Freelances, mode d'emploi

12 Groupe Event, la fête à portée de clic

15 De voyageurs à hébergeurs

16 La surprise est dans l'assiette !

18 Nouvelles Brèves

Haute-Garonne

20 Coup d'envoi pour les Halles de la Cartoucherie

22 La Glanerie, 20 ans de trouvailles

24 Le festival du numérique en Occitanie

25 Entreprises : comment séduire la génération Z ?

26 Le lin en bouteille !

28 Nouvelles Brèves

Gironde

32 Toopi Organics vers l'industrialisation

34 Nouvelles Brèves

Landes

36 Pépinières Larrieu, aux racines du vin

38 Nouvelles Brèves

Lot-et-Garonne

40 Strat&Com : une agence pas comme les autres

42 Cinéma : le Lot-et-Garonne tient son festival

44 Val de Garonne fête ses 30 ans

46 Nouvelles Brèves

Béarn

50 Auchan/Pau, le pari du food hall

52 Zénith de Pau, une saison pleine d'ambitions

54 Nouvelles Brèves

Pays basque

56 Des solutions pour du textile durable

58 Frontières élargies pour Katxi Klothing

60 Nouvelles Brèves

Hautes-Pyrénées

62 Métronome, un brasseur au diapason

64 Porteurs de projets : le coup de pouce de Lidl

65 Nouvelles Brèves

Tendances Business

70 Vers un retour à la normale ?

72 Cinéma

74 Annonces Légales

70



84



EURYDICE
BLED
PDG de
Laumailé-Lussault

Hautes-Pyrénées
**Les maîtres
du temps**

Entreprise mythique des Hautes-Pyrénées dont l'origine remonte à 1609, Laumailé-Laussault est une des rares en France à assurer le métier de niche de campaniste. Entretien, création et installation de cloches, horlogerie monumentale, protection foudre : les équipes d'Ibos assurent des activités vertigineuses et spectaculaires qui sont désormais dirigées par Eurydice Bled, une cheffe d'entreprise engagée.

Par Hermance HITTE

A l'instar de toutes les cloches de France, celle de l'église béarnaise a un prénom et quand il s'agit de leur refaire une beauté, qu'elles s'appellent Marie-Louise, Marianne ou Richard, les campanistes de l'entreprise Laumailé-Lussault les bichonnent avec la même attention.

LES VOLTIGEURS DU PATRIMOINE

Campaniste, terme si peu usité dans le langage courant, métier aussi noble que complexe, auquel on ne pense pas et qui nécessite en fait la maîtrise de sept savoir-faire. À la fois électromécanicien, charpentier, horloger, serrurier, musicien ou encore menuisier, ces voltigeurs du patrimoine parcourent inlassablement le grand Sud-Ouest pour restaurer des mécaniques anciennes, des beffrois en cœur de chêne, des claviers à poings... Tout ce qui permet que perdure un des plus anciens instruments de musique : la cloche. Objets d'art par leurs ornements, vestiges de l'histoire qui se raconte en bronze sculpté, elles ont évolué depuis une dizaine d'années et si les systèmes de sonnerie sont depuis automatisés, les équipes de Laumailé-Lussault ont simplement enrichi leur savoir-faire. Elles continuent de gérer l'entre-

tien des installations campanaires, comme elles le font depuis plus de 4 siècles. Désormais installée à Ibos, village aux portes de Tarbes, cette ancienne maison de fondeurs née en 1609 est elle-même une institution dans les Hautes-Pyrénées et, avec l'arrivée d'Eurydice Bled, elle a pris un nouvel élan, profondément ancré dans notre siècle et ses préoccupations.

CHANGEMENT DE CARRIÈRE

À 30 ans, rien ne prédestinait la jeune doctorante en sciences de gestion à croiser le chemin de cette entreprise de niche. Après deux ans d'exercice en tant qu'enseignant-chercheur à l'université de Pau, Eurydice Bled était focalisée sur un poste de maître-conférencier : « Aucun ne s'ouvrait à Pau mais moi je voulais y rester, je suis très attachée à mon territoire ». Si sa mère travaillait au Conseil départemental, c'est son père, chef d'entreprise, qui lui ouvre la possibilité d'une voie éloignée du secteur public. C'est avec lui qu'elle rencontre Alexandre

Gombert, directeur d'Odéla Capital, une filiale de la Banque Pouyanne, et découvre un portefeuille de cédants, sans vraiment s'imaginer cessionnaire. Parmi les entreprises, celle qui appartenait

“ La société va beaucoup mieux et on a retrouvé une rentabilité à 7 % ”



qui fait office de grand bain, le premier chantier auquel la nouvelle PDG est confrontée est celui de la tour de la Découverte à Lorient où une boule horaire est attendue.

LA BOULE HORAIRE DE LORIENT : 1^{ER} DÉFI

L'horlogerie est intimement liée aux clochers et là encore Laumailé-Lussault appose sa patte, qu'il s'agisse d'œuvre monumentale, de cadrans d'édifices ou d'affichages lumineux. Un pied dans le passé, l'autre dans le futur, ces maîtres du temps installent, restaurent, imaginent et subliment les heures de tous les supports possibles. Ce chantier de Lorient était pourtant inédit : « C'était une commande déjà passée quand je suis arrivée mais surtout un véritable défi technique et technologique. On n'en n'avait jamais eu et on devait tout recréer. Il a fallu imaginer le système, on n'avait aucun recul ni expérience... Personne en interne n'avait les compétences ». Dans les années 1700, cette boule horaire située le long du mât servait au réglage des compas des marins qui étaient au port et à leurs instruments de navigation. Un time-ball avec une sphère de 75 kilos et de 2,50 mètres comme il en existe très peu dans le monde, aucun en France et des questions à tous les étages : « On a dû enlever la lanterne sommitale avec une grue, il fallait que ça résiste au vent, qu'il y

redresse financièrement une activité... Quand on n'a pas eu d'entreprise avant, ça fait un grand saut dans l'inconnu ».

Difficultés auxquelles se sont ajoutées celles du Covid 5 mois après son arrivée à la tête de la société, induisant une fermeture de trois mois : « Le PGE contracté se rembourse, aujourd'hui la société va beaucoup mieux et on a retrouvé une rentabilité à 7 % ». Et en guise de plongée, c'est un océan

alors à Vincent Laumailé résonne avec toutes les interrogations possibles, Eurydice Bled s'en amuse aujourd'hui : « Les cloches... Je me suis dit mais qu'est-ce que c'est que ça ».

UN SAUT DANS L'INCONNU

Intérêt public, vocation collective, patrimoine et métier d'art, autant de notions qui forment un carillon auquel la Béarnaise ne peut rester insensible et, en 2019, la voilà à la tête d'une entreprise qui connaît quelques difficultés : « C'était un défi personnel, je n'étais pas dans le métier et quand on m'a dit qu'il fallait en plus que je

“ Une des qualités principales de ce métier est ne pas avoir le vertige, c'est ce qu'on précise sur les annonces de recrutement ”

ait une horloge mécanique, qu'elle descende quasiment en chute et freine au bas... ». Un casse-tête pour Alexandre Francingues, le tout jeune ingénieur du bureau d'études et pour tous, nouveaux arrivants et anciens employés, la plus belle façon d'accorder leurs talents : aujourd'hui la boule horaire chute au gré des heures et fait partie des fiertés de Lorient. Pour Eurydice Bled, le virus campaniste est devenu celui de la passion et s'enchaînent des contrats dont aucun ne ressemble à l'autre.

INTERVENTIONS SPECTACULAIRES ET OBJETS DE PRESTIGE

Souvent très spectaculaires, les interventions des campanistes signent de véritables événements dans les communes. Manipulant des tonnes de bronze ou des charpentes de bois, ces professionnels avec des grues et des nacelles comme outils défient l'altitude et n'hésitent pas à travailler à plus de 75 mètres comme à La Roche-sur-Yon : « Une des qualités principales est de ne pas avoir le vertige et c'est d'ailleurs ce qu'on précise sur les annonces de recrutement », s'amuse la cheffe d'entreprise.

Les plus beaux points de vue de France sont leurs bureaux et de clochers en clochers, c'est une team de 14 camions-ateliers qui sillonne les routes pour aller au chevet de ces bijoux haut perchés. Si tous les contrats sont importants, certains demeurent exceptionnels comme le carillon mobile de 25 cloches pour le château

LE RETRAITEMENT DES DÉCHETS NUCLÉAIRES

Difficile d'imaginer qu'à Ibos se trouve un site où sont entreposés les déchets nucléaires et pourtant ! Par l'intermédiaire d'une habilitation de l'autorité de sûreté nucléaire, Laumailé-Lussault joue un rôle dans la dépose et le retraitement des pointes de paratonnerres radioactives :

« C'est très singulier mais logique, dans les vieux paratonnerres qu'on installait jusque dans les années 80 il y avait de la radioactivité.

Nous avons donc un local blindé avec des cuves en plomb où sont stockés ces déchets, avec dosimètres et suivi scrupuleux ! ». Si aujourd'hui ces paratonnerres sont interdits à la vente et à la pose, ils ne sont pas interdits tout court, il en reste dans l'environnement et Laumailé-Lussault s'en charge et les entrepose jusqu'à ce que l'Agence Nationale de Retraitement des Déchets les récupère.



“ C’est une team de 14 camions-ateliers qui sillonnent les routes pour aller au chevet de ces bijoux haut perchés ”



médiéval de Tiffauges ou la création de celui commandé par l'abbaye royale de Fontevraud : « On fait une cloche par an pendant 6 ans, c'est une série qui va donner naissance à un gros carillon dont un bourdon de 4,7 tonnes et de 1,80 m. On ne fait pas des objets de prestige tous les jours mais c'est vrai qu'on a toujours un joli projet. Finalement, on ne fait jamais la même chose ».

LES PROS DE LA PROTECTION Foudre

Un panel d'activité qui n'a cessé de s'étoffer au fil du temps. Si c'était sa vocation initiale, la maison Laumailé-Lussault ne fonde plus ses cloches depuis les années 70 et a confié l'activité à un sous-traitant installé dans la Manche. Au site d'Ibos, il faut ajouter celui des maîtres horlogers de Vendée, la maison Lussault, à laquelle Laumailé s'est liée en 2013. Et depuis près de 50 ans, ce sont les chantiers foudre qui assurent près de 60 % du chiffre d'affaires : « C'est un métier historiquement associé à celui de campaniste, il intervient sur tous les points hauts de la ville puisque c'est celui qui va au clocher... Nous sommes logiquement devenus des professionnels de la protection foudre pour des édifices publics, tertiaires ou industriels ». Si la protection extérieure est assurée par les paratonnerres, pointes sur les toits qui attirent et ciblent le flux électrique, la protection intérieure relève du parafoudre, composant du tableau électrique qui évite les surtensions. Grâce à sa certification Qualifoudre, Laumailé-Lussault a la double compétence.

MILLE INTERVENTIONS PAR AN

Et encore une fois, il faut tout le talent des campanistes pour réaliser des travaux sur cordes où aucun engin élévateur ne peut aller, du pont d'Aquitaine de Bordeaux au sommet du pic du Midi, les lieux d'action sont aussi sensationnels qu'impressionnants. Fabrication et installations des coqs, des girouettes et des paratonnerres, dans ce secteur très normé l'entreprise fait partie des leaders du pays. Au total, ce sont mille interventions par an qu'elle assure : « On a un petit panier moyen où on peut en faire jusqu'à 4 par jour quand c'est de la maintenance et 2 maximum par jour quand ce sont des chantiers. Dix campanistes sont sur les routes, foudre et cloches confondus, tout le monde touche à tout, ça diversifie la journée et le quotidien, ça donne du sens ».

OBJECTIF FOUDRE INDUSTRIE

Avec une équipe de 23 salariés, dont 9 en Vendée et un chargé d'affaires à Montpellier, l'entreprise affiche désormais un chiffre d'affaires de quasiment 2,5 millions d'euros pour 2022 et a des objectifs de développement bien

industrielle, pour devenir un des acteurs majeurs sur la moitié du territoire national sur la protection foudre », explique Eurydice Bled. De la Bretagne à Perpignan, un secteur défini pour des raisons d'implantations géographiques, les coups de foudre seront donc encadrés... du moins ceux de 20 millions de volts. Labellisée entreprise du patrimoine vivant depuis 2020 et membre d'un groupement national de professionnels campanistes, le GIEC, il est difficile de détacher entièrement l'avenir de la maison Laumailié-Lussault de l'engagement écologique notoire de sa dirigeante.

L'ENGAGEMENT ÉCOLOGIQUE EN FIL ROUGE

Ancienne conseillère municipale à Pau tendance écolo, Eurydice Bled ne peut empêcher que ses deux univers finissent par se recouper : « J'ambitionne qu'on soit un jour entreprise à mission et, forcément, j'ai des convictions qui se ressentent dans les valeurs d'entreprise... C'est mon ADN et c'est devenu celui de tout le monde ». Redistribuant concrètement 11 % du résultat de l'an dernier à ses employés sous forme de prime de par-

tage de valeurs, elle conjugue ses idéaux et son métier : « Quand on se présente aux élections, on donne parfois des leçons, on explique aux gens comment il faut qu'ils fonctionnent, qu'ils gèrent leurs déchets, qu'ils travaillent, qu'ils se déplacent. Par contre avoir la réalité en face, à savoir la question de la rentabilité, et se dire comment je fais de l'écologie si je ne suis pas rentable... À un moment on est confronté aux vrais problèmes et on voit quelles sont les vraies solutions dont on a besoin ». Une hauteur qu'elle ne pouvait que prendre, inspirée par ses campanistes qui n'en finissent pas de tutoyer le ciel. Entre le bleu et le vert, Laumailié-Lussault a choisi les deux. ■

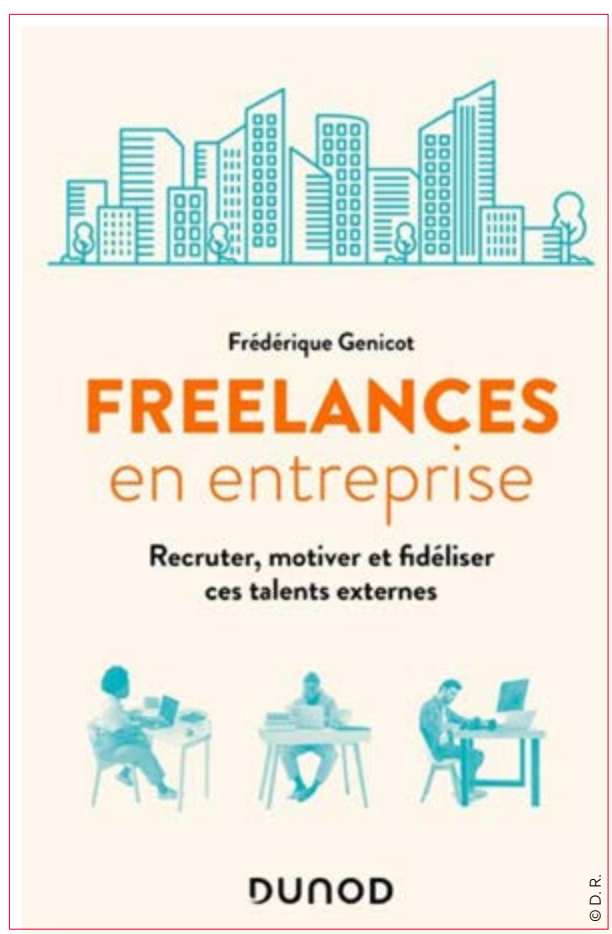
“ Parmi les derniers contrats exceptionnels, le carillon mobile de 25 cloches pour le château médiéval de Tiffauges et le carillon créé pour l'abbaye royale de Fontevraud ”

définis : « On a eu un partenariat pendant deux ans avec une entreprise de foudre en Vendée qui s'appelait Emapil et j'ai racheté une partie de sa clientèle située sur tout mon secteur géographique. J'ai développé par ce biais le foudre

UNE SAGA DE 4 SIÈCLES

L'entreprise a été créée par la famille de fondateurs Dencausse aux alentours de 1609 et huit générations demeureront à sa tête jusqu'en 1921 où la famille Fourcade la rachètera. C'est en 1974 que la famille Laumailié en fait l'acquisition avant que Vincent, le fils, ne la cède à Eurydice Bled en 2019.

Freelances mode d'emploi



“À la manière d’une marque employeur, il faut se demander comment attirer les indépendants et assurer leur suivi collaboratif”

Le télétravail pendant la crise sanitaire a accéléré la tendance à l'autonomie : les freelances se détachent du monde de l'entreprise tout en gardant un lien avec lui. Le nouveau livre de Frédérique Genicot, coach et consultante en Périgord et à Paris, donne aux dirigeants et RH un mode d'emploi de ces ressources extérieures.

Par Suzanne BOIREAU-TARTARAT

La Vie Economique : Comment s'organise l'intégration des freelances ?

Frédérique Genicot : « C'est un mouvement général : des professionnels ne veulent travailler qu'ainsi et ces indépendants sont de plus en plus nombreux dans les TPE comme dans les grands groupes. Le livre traite aussi des prestations intellectuelles, mais absolument pas des activités uberisées. Toutes les fonctions sont aujourd'hui couvertes par les freelances, historiquement l'informatique-technique, puis la communication-marketing et les fonctions supports. Les entreprises se structurent pour gérer ces liens en direct, par leur service achat pour éviter des sous-traitants onéreux, en considérant les freelances comme des fournisseurs. Des partenaires historiques, ESN SSII, agences conseils, plateformes numériques spécifiques ou généralistes, comme Malt, peuvent apporter un sourcing rapide et suivre la mission. 30 % des entreprises s'organisent en direct, c'est possible jusqu'à dix freelances. »

LVE : Quel est le rôle des services RH ?

F. G. : « La majorité des RH ne savent pas combien de freelances fréquentent l'entreprise car ils n'entrent pas dans leur système d'information : ils ont pourtant un rôle à jouer car ces talents, qui apportent d'autres cultures à l'entreprise, ne veulent pas y travailler autre-

FRÉDÉRIQUE
GENICOT

© Loïc Mazalrey

EXPERTE EN POTENTIELS MULTIPLES

Née en Belgique, Parisienne pendant 20 ans, Frédérique Genicot s'est installée en 2022 près de Périgueux, sur le causse de Sorges. Économiste, ex-cadre dirigeante, entrepreneure depuis 2006, elle a accompagné des entreprises, des slashers et pluriactifs, et s'est spécialisée dans l'accompagnement d'entrepreneurs multipotentiels. Elle a déjà écrit deux ouvrages de référence sur le sujet : *Adieu salariat, bonjour la liberté !* chez Eyrolles, en 2019, et *Multipotentiels*, chez Dunod en 2021. Elle publie cette rentrée chez Dunod *Freelances en entreprise* qui prolonge la réflexion en se plaçant du point de vue de l'entreprise et anticipe la montée en puissance des talents externes.

former les managers à ce type de suivi, pour fidéliser les freelances qui ont un fort pouvoir de prescription. »

LVE : Quels sont les avantages de travailler avec eux ?

F. G. : « La flexibilité est aujourd'hui bien plus qu'une réponse économique : l'entreprise trouve plus vite en statut freelance les talents qu'elle n'attire plus au format salarié. Pour recruter, il faut souvent miser sur la mobilité interne et former – la durée de vie d'un savoir technique est maintenant de 12 mois. Les indépendants ont des compétences aussitôt mobilisables. Y recourir élargit aussi le bassin d'emploi, pour aller chercher des ressources plus loin, surtout en milieu rural. Et, surtout, la mutation de société fait qu'on ne peut pas s'en passer : 30 % des cadres disent qu'ils se mettront un jour à leur compte, certains combinent aussi les deux. »

LVE : Et les inconvénients ?

F. G. : « Il faut veiller à ce qu'un contrat commercial ne soit pas requalifié en contrat de travail : durée de mission précise, lieu de travail, client non exclusif, flexibilité horaire, absence de lien de subordination... L'entreprise peut justifier qu'elle n'a pas la ressource en interne et a besoin d'une expertise qualifiée. La rupture du contrat, de part et d'autre, est aussi un risque, tout comme la confidentialité et la sécurité car les interventions portent souvent sur des questions stratégiques. » ■

“ Cela permet de gagner du temps, de l'argent, avec des ressources humaines immédiatement disponibles ”

ment. À la manière d'une marque employeur, il faut se demander comment attirer les indépendants et assurer leur suivi collaboratif en interne sans qu'il s'apparente à un suivi salarié, en passant d'une logique de fiche de poste à une logique de brief. Ce qui intéresse un freelance, c'est le contenu de la mission et son organisation, la rémunération vient ensuite. L'intégration, souvent faite par des opérationnels, doit s'adapter à ses spécificités et bien se dérouler jusqu'à son départ. Il faut donc

COMBIEN DE FREELANCES EN FRANCE ?

L'indépendance recouvre plusieurs statuts : microentreprise, société, portage salarial, coopérative d'activité salariée, collectifs de freelances... La création d'entreprise est un premier marqueur (+ 2 % en 2022), avec 60 % en microentreprise. Dans la population active, on compte 13,2 % d'indépendants pour 10,8 % en 2008. Une étude Eurostat comptabilise les travailleurs indépendants hautement qualifiés à 1,2 million en 2021 (pour 523 400 en 2008). Une autre étude de 2021 (Insee, Urssaf et Dares) dénombre 587 000 indépendants en 2009 pour 1 million en 2019. 40 % d'entre eux ont entre 29 et 44 ans, et se sont installés après avoir structuré leur façon de travailler dans le salariat chez de grands groupes.

Groupe Event

La fête

à portée

de clic

Le Périgourdin Romain Mazi a fait le pari de la location de matériel et d'accessoires pour doper l'activité de son groupe d'événementiel, Groupe Event.

Par Léontine AMART

Le Périgourdin Romain Mazi ne traînera pas au bureau ce soir, ni même demain. « Je m'efforce d'être chez moi à 19 heures pour pouvoir profiter autant que possible de ma petite fille », sourit l'heureux papa de 34 ans. Terminées les soirées à rallonge derrière l'ordinateur, finis les week-ends derrière les platines en discothèque. Après seize ans d'hyperactivité, le patron de Groupe Event a trouvé la recette pour pouvoir concilier carrière professionnelle et vie de famille.

REPRENDRE LES COMMANDES DE SA VIE

Gérer Alliance animation (prestations de DJ), Magnolia événement (location de mobilier), Feeling box (location de photobooths), Locdeson (location de matériel de sonorisation et de mise en image), Scénoprod (prestations événementielles) et Perigord events (événements professionnels), les six sociétés du Groupe Event, n'est

pas de tout repos. Mais le jeune trentenaire qui a longtemps cumulé son activité de technicien sûreté chez La Poste avec l'activité de ses entreprises, s'est donné les moyens de reprendre les commandes de sa vie. « J'ai fait le choix de miser sur la location de mobilier pour les événements privés et professionnels », explique l'entrepreneur. « Là où mes précédentes activités, dont celle de DJ, m'obligeaient à être présent sur le lieu des réjouissances le jour J, la location de mobilier me permet de travailler en amont de l'évènement. Si couac il y a, on a le temps de le gérer sans stress ou presque. »

La location de mobilier et d'accessoires n'est certes pas sans contraintes. Il faut de la place, beaucoup de place pour stocker toutes les références disponibles au catalogue. Fauteuils Emmanuelle, bars, tables, petites décorations... Même si le dirigeant chine énormément, il lui faut investir beaucoup pour renouveler ses produits en fonction des tendances du moment. « C'est une organisation logistique conséquente doublée d'un pari financier », confirme le chef de PME qui n'a pas hésité à mettre



**ROMAIN
MAZI**
Dirigeant du
Groupe Event

© Loïc Mazalrey

beaucoup d'argent sur la table afin de devenir l'une des références régionales du secteur. « Les banques m'ont fait confiance au début de l'aventure », mentionne l'intéressé. « Aujourd'hui, je réinvestis tout l'argent que rapporte la société dans son développement. »

DJ À 16 ANS

Malin ? Assurément. Mais avant d'en arriver là, Romain Mazi a mouillé la chemise plutôt deux fois qu'une. DJ à 16 ans, le Périgourdin n'avait pas 20 ans quand il a eu l'idée de créer Alliance animation, un réseau de professionnels indépendants qui lui ont fait confiance pour développer leur activité commerciale. « Les DJ ne sont pas toujours à l'aise pour démarcher les clients », constate le patron de Groupe Event. « En adhérant à Alliance animation, ils étaient certains d'avoir un calendrier de prestations garni, sans avoir à se casser la tête pour les trouver. »

ENCEINTES, MICROS, STROBOSCOPES...

Salarié la semaine, DJ le week-end, il s'équipe. Enceintes, micros, stroboscopes... le jeune homme

constitue progressivement un trésor de guerre sur lequel il va s'appuyer pour créer deux de ses six sociétés : Locdeson et Scénoprod. Dans le premier cas, Romain Mazi loue son matériel à des entreprises et des particuliers. Dans le second, il fournit une prestation en assurant la logistique d'un événement, de l'éclairage à la régie technique en passant par la sonorisation. « Les deux activités sont complémentaires », admet Romain Mazi qui cherche aujourd'hui à se positionner sur l'organisation d'événements professionnels (soirées de gala, séminaires, formations, sessions de teambuilding) avec la dernière-née de ses sociétés, Périgord events.

« Notre activité est encore très saisonnière », concède le dirigeant de Groupe Event. « Parvenir à toucher les entreprises nous permettrait d'annualiser un peu plus notre charge de travail. » Le groupe d'événementiel a les épaules pour se démultiplier un peu plus. « Nous

“ Je réinvestis tout l'argent que rapporte la société dans son développement ”

sommes une équipe de cinq personnes multitâches. Tout le monde sait tout faire, y compris conduire les semi-remorques qui transportent le matériel jusqu'à destination », glisse Romain Mazi.

INVESTISSEMENT DANS UN LOGICIEL DE GESTION DES PRESTATIONS

La technologie sera là pour accompagner ce nouveau défi. Le fondateur de Groupe Event a d'ores et déjà investi la somme de 100 000 euros dans le développement d'un logiciel de gestion des prestations breveté sous le nom de Prestasyst. « C'est la pierre angulaire de toute notre organisation », confie Romain Mazi. « Il suffit d'un clic pour avoir une vue d'ensemble sur les

LA SIGNATURE DE WOOD LETTERS

Groupe event propose à la location des lettres en bois fabriquées dans le village voisin de Saint-Germain-du-Salembre, en vallée de l'Isle, par Frédéric, un amoureux du travail du bois à la tête de la micro-entreprise Wood letters. Bientôt, le groupe de prestations à caractère événementiel proposera même à ses clients de leur fournir des meubles uniques conçus et façonnés par Frédéric dans son atelier du bois.



demandes des clients et les moyens mis en œuvre pour leur répondre avant, pendant et après le jour J. »

Expérimenté en interne, le logiciel sert désormais les espoirs de croissance d'une cinquantaine de prestataires un peu partout en France. « Nous avons mis en place un dispositif d'abonnements. Le prix évolue en fonction des options choisies par le prestataire », poursuit le chef d'entreprise. « Les revenus de ces abonnements nous permettent de couvrir les frais engagés pour le développement du logiciel et d'en financer les améliorations qui peuvent lui être apportées pour coller aux nouveaux besoins du marché de l'événementiel. »

ACQUISITION D'UN BÂTIMENT DE 600 M² À MARSAC-SUR-L'ISLE

Dans cet univers ultraconcurrentiel, il faut toujours avoir un coup d'avance. Les locaux historiques de Groupe Event, à Saint-Vincent-de-Connezac, sont devenus trop petits pour abriter son activité ? Qu'à cela ne tienne, Romain Mazi est en train de finaliser l'acquisition d'un bâtiment de 600 m² dans la zone commerciale de Marsac-sur-l'Isle, à l'ouest de Périgueux. Objectif : agrandir sa surface de stockage tout en s'offrant une vitrine pour son showroom et un point de rencontre avec le client. « Les bureaux vont également être transférés à Périgueux », précise l'entrepreneur qui table sur un déménagement avant la fin 2023. « Nous avons aménagé un showroom dans nos locaux actuels, mais aussi adorable soit-il, il reste de taille modeste. Or, aujourd'hui, les gens aiment voir de leurs propres yeux ce qu'ils vont acheter plus tard. »

LE RETOUR DU SALON DU MARIAGE

Après trois ans d'absence pour cause de pandémie de covid-19, le Salon du Mariage fera son come-back à la salle de la Filature, à Périgueux, samedi 2 et dimanche 3 novembre. À l'initiative de ce retour, Groupe Event a fait le pari de réunir 60 prestataires de tous horizons (DJ, photographes, traiteurs, coiffeurs...) pour offrir aux futurs mariés un panorama des tendances qui gouvernent le monde du mariage. Renseignements sur salondumariagedordogne.fr

UNE PLATEFORME LOGISTIQUE EN PROJET

Conscient que 600 m² ne suffiront pas à terme à contenir tous les éléments dédiés à la location, Romain Mazi réfléchit déjà à créer une plateforme logistique dans un endroit suffisamment stratégique pour desservir les départements de la Dordogne, mais aussi de la Charente-Maritime, des Landes et de la Gironde, trois départements pourvoyeurs de mariages et de manifestations en tout genre. ■

“ Notre activité est encore très saisonnière ”



De VOYAGEURS à HÉBERGERS

À Saint-Médard-de-Mussidan, au nord de Bergerac, Jean-Baptiste Calonne et Sandra Kunkel ont fondé The Old Farm, l'incarnation d'un projet : monter une auberge de jeunesse en Dordogne. Les travaux ont démarré et les idées sont là.

Par Marie LEMAITRE

A la croisée des chemins de Saint-Médard-de-Mussidan, cette vieille grange en a fait rêver plus d'un. Mais aucun n'avait osé se lancer dans ce pari fou de la rénover. Jusqu'à l'installation en terres périgourdines de Jean-Baptiste Calonne et Sandra Kunkel, deux globe-trotteurs qui ont parcouru l'Australie et la Nouvelle-Zélande pendant plus de trois ans, allant d'auberge de jeunesse en auberge de jeunesse.

L'arrivée d'un enfant oblige le couple à se poser, en 2020, et c'est la Dordogne qu'ils choisissent. Séduits par cet ancien corps de ferme, jouxtant une maison, et disposant d'un terrain de 5 000 m², ils sont pris d'une idée folle : la rénover pour en faire une auberge de jeunesse. La SCI The Old Farm est née, avec un constat : la Dordogne compte peu de ces hébergements, pourtant attractifs pour la jeunesse. Le projet est donc lancé, avec les compétences de Sandra Kunkel à la communication, et celles de maçon depuis cinq générations de Jean-Baptiste Calonne pour les travaux.

UN ESPACE AUSSI POUR LES JEUNES LOCAUX

Pour le couple, loger en auberge de jeunesse va au-delà du simple voyage. « On veut aussi s'adresser à des salariés qui n'ont pas les documents nécessaires pour

louer un appartement, ou faire venir des jeunes, des saisonniers... On souhaite créer un espace qui ne soit pas réservé aux touristes, mais un espace pour les jeunes, aider la communauté locale », dévoile Jean-Baptiste Calonne. Et l'idée a séduit l'édile de la commune, qui soutient le couple franco-allemand.

UN PROJET EN AUTOFINANCEMENT

Seul aux commandes du chantier, Jean-Baptiste Calonne réalise le projet en autofinancement. Pour rénover la grange qui sera dotée d'un étage créé de toutes pièces et qui atteindra les 600 m², The Old Farm a besoin de 500 000 euros et fait appel aux dons, ou aux financements participatifs (<https://gofund.me/18a87d42>). À terme, le couple de trentenaires espère ouvrir, au plus tôt, pour la saison 2024 son auberge de jeunesse. Elle sera composée de deux chambres particulières, deux dortoirs de quatre lits, et des salles communes. Enthousiaste et imaginaire, le jeune bâtisseur s'y voit déjà. Dans ses explications, les espaces prennent vie un à un, et la grange s'anime des futurs travailleurs, voyageurs ou étudiants, qui viendront y poser leur valise. ■



La surprise est dans l'assiette !

Depuis un an, le restaurant *Oxalis*, basé à Périgueux, propose un menu gastronomique surprise le soir. Un concept qui fait recette pour le tout premier établissement du jeune chef de 27 ans, Antoine Romagné.

Par Marie LEMAITRE

En août 2022, le jeune chef Antoine Romagné eut un coup de cœur pour un local (inoccupé depuis 2015) aux pierres et poutres apparentes, situé dans la mythique rue des Farges à Périgueux. C'est là qu'est né *Oxalis* avec un concept innovant : un repas en formule le midi, changeant tous les jours ou presque, et un menu gastronomique surprise le soir. La particularité, c'est que seul le chef sait ce que le client va déguster. Pas de carte, mais un menu proposé en services, et à l'aveugle. Pas d'inquiétude, il prend en compte les aversions de chacun, et ensuite la créativité fait son œuvre.

CLIENTÈLE DE LOCAUX ET D'HABITUÉS

« J'adore être surpris quand je vais au restaurant, et c'est comme ça aussi que j'aime travailler. J'aime faire découvrir des produits aux gens, ou leur faire changer d'avis, comme dernièrement sur le pigeon ou le fenouil. » En un an, l'entreprise d'Antoine Romagné s'est dotée de deux salariées, Céline Duponteil, au service depuis le lancement, et Lorelei Maingot-Combette, son apprentie depuis janvier 2023. La clientèle, elle, est constituée quasi exclusivement de locaux, et d'habitues. Certains reviennent même chaque mois pour découvrir la nouvelle offre du soir que le chef élabore avec ses deux collaboratrices.

PLANTES SAUVAGES

Antoine Romagné a créé son univers reposant sur du traditionnel, de la technique, bousculé par la modernité. En salle, les pierres côtoient des tables de bois brutes uniques – conçues par son père – et des sièges en velours émeraude. En cuisine, des techniques rigoureuses viennent créer des textures et mélanges surprenants, dont seul le cuisinier a le secret. Et parmi ses éléments

phares, les plantes sauvages, dont le restaurant tire son nom. « Il y a toujours une plante pour achever l'assiette, elle amène quelque chose et termine la cohérence du plat », note le chef, qui se fournit auprès d'un producteur de Mussidan.



PRODUITS LOCAUX

La plupart de ses produits, Antoine Romagné les préfère locaux : fromage, viandes, légumes... Ce sont d'ailleurs les producteurs et fournisseurs qui dictent la carte en fonction de leur stock, et non l'inverse. « Si je vais chercher ailleurs, c'est vraiment parce que le produit à une singularité. » Dans cette lignée, le cuisinier travaille également en déstockage avec Sodigel [grossiste alimentaire de Dordogne, ndlr], et ne sait pas les produits à l'avance. « C'est un challenge », sourit-il. Des moments d'exception qui marquent les papilles comme les esprits. Ce jour-là, avant de repartir, la dernière table composée d'un couple, s'attarde. Ils profitent d'un instant privilégié avec le chef, avant de prendre une photo avec lui, et d'immortaliser ce repas. Une dégustation éphémère pour un souvenir impérissable.

DE DUCASSE À BORDEAUX

Avant d'en arriver là, Antoine Romagné est tombé dans la marmite à six ans. Du moins, c'est à cet âge qu'il a su avec certitude qu'un jour il serait chef. Sa mère, diplômée de l'école hôtelière, lui a transmis le virus. Dès ses 15 ans, le jeune cuisinier enchaîne les restaurants renommés, de la Sarthe à Bordeaux en passant par Paris. À la

capitale, c'est au Taillevent qui a alors deux étoiles qu'il atterrit. « C'est une maison très classique, ce qui est bien pour un premier poste : on consolide toutes les bases à très haut niveau », relate Antoine Romagné. Direction ensuite le *Plaza Athénée* dont les rôles sont tenues par l'immense Alain Ducasse. Dans l'établissement où « aucune marge d'erreur n'est tolérée » et où « l'exigence est au niveau maximum », le désormais Périgourdin vit l'obtention d'une troisième étoile. Pour ce cuisinier à la bougeotte, il est donc temps d'aller ailleurs, au 39V en l'occurrence, restaurant une étoile. « Je voulais me faire une idée de la différence entre chaque étoile. »

Il rejoint ensuite le Sud-Ouest, à Bordeaux, où il lance en 2020 une entreprise de chef à domicile après avoir travaillé à *Symbiose*, mêlant restauration et speakeasy. Au pays du vin, il cuisine pour de nombreux châteaux, dont les plus grands noms comme Cheval Blanc ou Angelus. « J'ai accédé à une palette de goûts que je ne soupçonnais pas », raconte-t-il, nourri de chaque expérience. Seul hic, « on devait accessoiriser le vin avec un repas ». Pour le passionné, l'heure était venue de remettre la nourriture au centre : ce qu'il accomplit depuis un an de la manière la plus insolite et avec brio à Périgueux. ■



© Loïc Mazalrey



© Loïc Mazalrey



Périgueux LE PÔLE ALIÉNOR CONTINUE DE S'ÉTOFFER

L'association Cassiopéa déménage, le 4 octobre prochain, au pôle Aliénor, situé 255 rue Martha-Desrumaux, à Périgueux. Elle rejoint le tout nouveau « quartier d'affaires » de la capitale périgourdine, inauguré au printemps 2023 et qui vise à regrouper tous les services publics dans un même lieu. Cassiopéa, propose trois services majeurs : la téléassistance, l'écoute des victimes ou témoins de maltraitance envers des personnes âgées (alma 24), et de la prévention seniors. Les numéros de ces différents services, eux, ne changent pas (05 53 53 54 54 pour la téléassistance ; 05 53 53 20 40 pour la prévention seniors et le 05 53 53 39 77 pour alma24).



Aéroport de Bergerac DU CHANGEMENT DANS L'AIR

Gwevael Ronsin-Hardy, actuel directeur de l'aéroport de Bergerac, quitte ses fonctions. Il devrait prendre la direction des aéroports du secteur de Papeete (Polynésie). Il était arrivé en Dordogne en 2020, et avait subi, dès son arrivée la crise sanitaire et l'arrêt des vols Flybe. C'est Gauthier de Malet, actuellement responsable de projets chez Egis Airport operation, qui lui succède. Il a notamment dirigé pendant près de deux ans l'aéroport de Mayotte. Le nouveau directeur est également diplômé de l'Enac, école nationale de l'aviation civile en management aéroportuaire. Il prendra officiellement ses fonctions de directeur le 24 septembre. L'ancien directeur avait pour ambition d'atteindre un flux de 370 000 passagers à l'horizon 2031 et de continuer à attirer les compagnies, low-cost notamment.

Pomport LA VILLE CHERCHE SON HÉROS

La commune de Pomport est à la recherche de son nouveau cantonnier pour les deux prochains mois. Et elle n'a pas manqué d'inventivité dans son offre d'emploi, qui a fait mouche sur les réseaux sociaux, en comparant le futur agent communal à un super-héros. Ce dernier devra « combattre les déchets et les herbes envahissantes », utiliser un « super souffleur » et « participer à des missions secrètes ». Mais attention : la cape de super héros n'est pas fournie, précise l'annonce. Pour ces missions, il faudra non seulement avoir la force d'un joueur du XV de France, mais également être fan de la série Mac Gyver. Une offre pleine d'humour pour tenter de séduire, rapidement, un futur candidat.



Bergeracois

LE VIGNOBLE 4^E DANS LA CATÉGORIE DÉDIÉE AIRBNB

La catégorie Vignobles sur Airbnb, qui propose plus de 17 000 annonces en France (+ 15 % depuis son lancement en mai 2022), a le vent en poupe avec plus de 1,5 million de voyageurs. Bergerac se classe en 4^e position parmi les 10 destinations françaises ayant accueilli le plus de visiteurs dans cette rubrique (après Thonon-les-Bains en Haute-Savoie, Saint-Florent en Haute-Corse, Talence en Gironde). Cette région viticole du Périgord offre une route des vins fréquentée et des parcours pour les amateurs d'œnotourisme. Le revenu médian pour un hôte de la catégorie Vignobles en France s'élève à plus de 4 100 euros.



Périgueux

LE COFFEE SHOP À LA FRANÇAISE DÉBARQUE

L'enseigne Columbus Café & Co, déjà implantée à Trélissac au centre commercial La Feuilleraie, s'installe bientôt en centre-ville de Périgueux, dans les locaux mythiques de La Rotonde. Ce bar, fermé en 2003, mais resté une institution dans le cœur des Périgourdins, était devenu une banque, avant de rester inoccupé. Le lieu renaît de ses cendres et retrouve donc une fonction de restauration avec l'enseigne de restauration rapide française, qui devrait ouvrir au mois de novembre. Le recrutement des collaborateurs est en cours, et l'enseigne au petit ours a déjà reçu de nombreuses candidatures. Une cession de recrutement est prévue pour la deuxième quinzaine du mois de septembre.

Coup d'envoi pour les Halles de la Cartoucherie



Après deux ans de travaux, les Halles de la Cartoucherie viennent d'ouvrir leurs portes début septembre, à deux pas du Zénith de Toulouse. Un aboutissement pour ce lieu historique de la ville qui était en friche depuis le début des années 2000.

Par Maxime FAYOLLE



Halles de la Cartoucherie (au centre : Jean-Luc Moudenc, maire de Toulouse, Carole Delga, présidente de la région Occitanie et Pierre-André Durand, préfet d'Occitanie et de Haute-Garonne.)



Le squelette en béton des Halles est le dernier témoin du passé. Plus de deux siècles se sont écoulés depuis 1802 et l'implantation du Polygone d'Artillerie dans ce quartier au nord-ouest de Toulouse. À l'époque, il servait alors de champ de tir aux canons fabriqués et à l'entraînement pour l'école d'artillerie. La Cartoucherie était née.

GRANDEUR ET DÉCADENCE

Elle allait s'étendre jusqu'à 15 000 salariés lors de la Première Guerre mondiale avant que le groupe GIAT Industries ne décide la fin de la fabrication de munitions à Toulouse au début des années 90. L'activité industrielle s'arrête définitivement en 2005 mais les deux grands bâtiments 121 et 128 sont conservés. Ils deviennent une friche industrielle comme la France en connaît tant.

Dès 2006, Toulouse entame la construction d'un éco-quartier sur les ruines du site industriel qui occupait un terrain de plus de 80 hectares. Le projet débouche sur la création de 78 000 m² de bureaux, de plus de 3 500 logements, l'arrivée de 6 000 étudiants, de parcs et jardins... Mais reste la question des bâtiments centraux : que faire des emblématiques 121 et 128 ? Un appel à manifestation d'intérêt est lancé en 2016. Il est remporté par le collectif Cosmopolis qui va mettre au point une version bêta de son projet pendant deux ans. 450 événements sont organisés entre 2017 et 2019 : concerts, expositions, festival de graffiti, sport... Le succès est tel qu'il pousse les institutionnels à faire confiance à Cosmopolis pour les futures Halles de la Cartoucherie.

17,6 MILLIONS D'EUROS DE TRAVAUX

La Caisse des dépôts et consignations, la Région Occitanie, Toulouse Métropole ou encore Action Logement financent – avec l'aide de banques privées – 17,6 millions d'euros de travaux pour réhabiliter les anciens sites industriels. « On a essayé de conserver l'histoire du lieu », plaident les architectes Vanessa Larrère et Chloé Bodart. « C'est un travail d'ouverture sur la ville. Ces Halles devaient s'insérer dans le quartier. On a utilisé des matériaux biosourcés, locaux pour réduire l'empreinte carbone. »

La Halle 121 se veut un lieu de vie global. « On a voulu que ce soit un endroit où l'on puisse bien manger, faire du sport, voir des spectacles, mais aussi travailler si on le souhaite », détaille Landry Olivier, le directeur général des Halles de la Cartoucherie.

SPORT, CULTURE ET RESTAURATION

La visite de l'immense Halle de plus de 13 000 m² débute au nord avec la grande salle d'escalade gérée par le réseau The Roof Toulouse. Une salle de bloc est accessible librement, ainsi que des cours de yoga, de

“Ce tiers-lieu de la Cartoucherie doit permettre aussi aux entrepreneurs de travailler avec 150 postes de coworking”

méditation et de danse. Plus loin, après avoir traversé le patio, c'est l'association UCPA qui propose un espace fitness avec des cours de cross training et quatre terrains de squash. En face, Break'in School, la première école de breakdance en France, dispense des cours tout public. Une bonne occasion de populariser cette discipline qui sera présente aux jeux olympiques à Paris l'an prochain.

25 COMMERÇANTS OCCITANS

À peine sorti des terrains, vous entrez sur la place du Marché. Ici, une trentaine de stands sont installés ainsi que 800 places assises. « Nous avons reçu plus de 450 candidatures », précisent les équipes des Halles. Seuls 25 commerçants occitans ont été retenus : trois bars, dix stands de street-food et douze stands de marché : du torréfacteur au poissonnier en passant par le boucher et le caviste. Une école de cuisine écoresponsable, La Source, est également installée dans les Halles. Elle forme des apprenants pendant 8 mois dans le but de les préparer à un diplôme équivalent au CAP.



UNE SALLE DE SPECTACLES PRÉVUE EN 2024

Ce tiers-lieu de la Cartoucherie doit permettre aussi aux entrepreneurs de travailler avec 150 postes de coworking installés à l'étage. Quelques commerces comme un fleuriste et une librairie complètent la Halle Nord qui est ouverte de 8 h à minuit tous les jours (jusqu'à 1 h du matin les jeudis, vendredis et samedis) et vise un million de visiteurs par an.

Au printemps 2024, une salle de spectacle terminera l'aménagement des Halles de la Cartoucherie. La programmation associera les acteurs culturels locaux et notamment Bleu Citron, la société de production toulousaine qui organise près de 200 spectacles par an. Concerts, danse, théâtre, cirque... la programmation s'annonce variée dans cette salle qui pourra accueillir 500 places assises. ■

La Glanerie, 20 ans de trouvailles

Créée en 2003, la Glanerie récupère, valorise et revend plusieurs centaines de tonnes d'objets récoltés sur neuf déchetteries de Toulouse Métropole. L'association sensibilise également à l'environnement et au tri des déchets.

Par Maxime FAYOLLE

Une fois franchie la grande porte du hangar impasse de la Glacière à Toulouse, c'est la caverne d'Ali Baba qui se présente à nous ! Des frigos, des machines à laver, des vélos, des jeux, des vêtements... Chaque objet est ensuite soigneusement réparti en différents ateliers dont s'occupent les membres de la Glanerie. « On répare ce qu'on peut, dans la mesure du possible », explique Valérie Idrac, la directrice de la Glanerie. « Sur les meubles en bois, on peut bricoler un peu. En ce qui concerne l'électroménager, on va pouvoir réparer de petites pannes comme des résistances grillées, mais on ne fera pas de miracle ! »

L'objectif est de diminuer le nombre d'objets jetés en déchetterie et de leur donner une deuxième vie. Pourtant, à la création en 2003, cette activité de ressourçerie n'existe pas encore. « C'était l'ambition de départ, mais on a concrétisé cela à partir de 2009. Auparavant,



“ L'objectif est de diminuer le nombre d'objets jetés en déchetterie et de leur donner une 2^e vie ”

« En 2022, on a récolté 332 tonnes d'objets qui allaient être jetés en déchetterie »



© Maxime Fayolle

« Depuis, 2021, la loi oblige les collectivités à avoir une part de fournitures issues du réemploi. » Une façon de faire des économies et un geste pour l'environnement.

DEUX TIERS DE CONTRATS D'INSERTION

La Glanerie a également un but social. Aujourd'hui, sur les 60 salariés qui y travaillent, les deux tiers sont en contrats d'insertion. Ils sont formés par des encadrants techniques et tournent sur tous les postes (collecte, valorisation, revente). En moyenne, ces personnes restent entre 12 et 14 mois dans l'association. Des conseillers professionnels les aident ensuite à trouver un autre emploi.

on faisait de la prévention grand public à l'environnement, au tri des déchets, à la valorisation. » Une activité qui continue encore aujourd'hui d'ailleurs, alors que Toulouse Métropole a récemment élargi ses consignes de tri pour diminuer le poids des ordures ménagères.

PLUS DE 2 000 TONNES RÉCOLTÉES

Pour récolter les objets, tout se passe en déchetterie. « Nous avons installé des conteneurs dans neuf déchetteries de Toulouse Métropole (cinq à Toulouse + Ramonville, Cugnaux, Saint-Alban et L'Union, ndlr) ». Sur place, les agents valoristes font un diagnostic de ce qui peut être réutilisé et ce qui doit être jeté. « L'an passé, ce sont 332 tonnes d'objets qui ont pu être récoltées », calcule Valérie Idrac. L'addition monte à plus de 2 000 tonnes depuis la création de l'association.

On trouve de tout dans les déchetteries toulousaines et même parfois des petits trésors raconte Valérie Idrac. « Il nous est arrivé de revendre des fauteuils de designers 3 500 euros pièce. Il nous arrive de récupérer des bijoux, des toiles signées... parfois les gens ne se rendent pas compte de la valeur. On trouve aussi de l'argent en cash dans des tirelires ou à l'intérieur de meubles. Une fois, on a même récupéré un tuk-tuk ! On l'a un peu remis au goût du jour et on l'a revendu ! »

La Glanerie se lance également dans la collecte de mobilier professionnel. « On va dans les entreprises et on récolte les bureaux, tables, chaises en bon état et on les revend. » La directrice de la Glanerie a récemment répondu à un appel d'offres de Toulouse Métropole concernant l'achat de mobilier de bureau.



© Maxime Fayolle

Lors de la visite du grand hangar, Valérie Idrac s'arrête devant un atelier qui lui tient particulièrement à cœur. « Ici c'est couture et culture ! Regardez, au fond, on a des machines à coudre. On récupère de grandes bâches publicitaires qu'on découpe pour fabriquer des sacs à main, des besaces ou des sacoches pour vélo. » Un travail qui demande un certain coup de main et un peu d'expérience.

En magasin, les sacs « made in Glanerie » se vendent bien, tout comme le reste des objets récoltés d'ailleurs. « On a de plus en plus de monde, particulièrement depuis le Covid », explique Valérie Idrac. « Aujourd'hui, les gens ont le réflexe d'acheter d'occasion. Pour des raisons économiques bien sûr, mais aussi écologiques. On produit encore trop et on génère trop de déchets. » La clientèle variée a bien compris le message. Entre le magasin impasse de la Glacière et celui avenue de la Gloire à Toulouse, l'association a réalisé 450 000 euros de ventes en 2022. ■

Le festival du numérique en Occitanie

La Mêlée organise, du 22 au 29 septembre à Toulouse, la 23^e édition de son festival dédié au numérique en Occitanie. Son président, Édouard Forzy, nous en explique le sens.

Propos recueillis par Bérengère BOSI

La Vie Économique : Vous organisez cette année la 23^e édition de la Mêlée numérique. Quel est l'objectif du festival ?

Édouard Forzy : « Le premier festival de la Mêlée numérique a eu lieu en 2000, dans le but de faire rayonner le numérique et l'innovation made in Occitanie. L'événement, porté par l'association la Mêlée, avec la Région Occitanie, le Département de Haute-Garonne et Toulouse Métropole, s'adresse aux entreprises, associations, collectivités, experts ou même nouveaux utilisateurs du numérique. Le festival se déroule sur une semaine à Toulouse mais également en ligne. Plus de 170 événements sont programmés. Nous attendons 10 000 participants. »

LVE : Quelles thématiques phares abordez-vous ?

É. F. : « Lorsque nous avons créé le festival en 2000, les réseaux sociaux n'existaient pas, Amazon non plus... Depuis les choses ont changé ! Cette année, nous allons évidemment parler de métaverse, d'intelligence artificielle, de blockchain... Parmi les sujets du moment, il y a aussi la cybersécurité, le numérique responsable, ou encore la nécessaire féminisation des métiers du numérique : aujourd'hui 15 % seulement des jeunes femmes se dirigent vers ce secteur. »

LVE : Comment attirer davantage de femmes vers les métiers du numérique ?

É. F. : « Il faudrait selon moi sensibiliser les jeunes filles aux métiers du numérique dès le collège. Former au numérique au collège aurait d'ailleurs d'autres avan-

tages : contribuer à réduire la fracture numérique, mais également alerter les jeunes face aux dangers du numérique comme le cyberharcèlement. Il faut apprendre à nos jeunes à vivre avec ces outils. »

LVE : Quels sont les prochains projets de la Mêlée ?

É. F. : « La Mêlée est une association qui anime un réseau de 500 adhérents et 20 000 professionnels en Occitanie. Nous travaillons actuellement à l'évolution de notre structure juridique pour devenir une Scic (société coopérative d'intérêt collectif, NDLR) d'ici à la fin de l'année. Cela nous permettra notamment de lever des fonds pour renforcer nos actions. » ■



ÉDOUARD FORZY
président de la Mêlée

LA MÊLÉE NUMÉRIQUE EN BREF :

Du 22 au 29 septembre

En ligne sur www.meleenumerique.com

Et à Toulouse, au Quai des Savoirs,
à la Cité, au Conseil Départemental de
Haute-Garonne et au Palais Niel

Entreprises Comment séduire la génération Z ?

Alors qu'elles rencontrent des difficultés à recruter, les entreprises doivent apprendre à attirer la jeune génération. Face à cette mission de taille, le Medef 31, qui organisait sa « Ref » le 12 septembre, est venu éclairer les dirigeants.

Par Béréngère BOSI

En 2030, la génération Z, autrement dit les jeunes nés après 1995, représenteront 30 % des actifs. Le Medef 31 organisait le 12 septembre, à l'occasion de sa Ref (Rencontre des entreprises de France), une table ronde pour permettre de mieux comprendre les attentes de cette génération parfois difficile à cerner.

Selon Stéphanie Lavigne, directrice générale de l'école de commerce toulousaine TBS Education, qui accueille 6 000 apprenants chaque année, « la génération Z est celle des zappeurs » que le CDI ne fait plus rêver. En quête de sens, ces jeunes « sont prêts à renoncer à intégrer une école ou une entreprise si cette dernière ne prend pas en compte les préoccupations environnementales ». Les entreprises qui recrutent ne peuvent plus faire l'impasse sur cette thématique si elles veulent adresser cette génération.

REMISE EN CAUSE DU MANAGEMENT TRADITIONNEL

« On observe également une vraie remise en question des méthodes de management », note Stéphanie Lavigne. La génération Z « veut travailler en mode projet, avec des méthodes collaboratives et estime qu'un bon manager n'est pas celui qui dirige mais celui qui fédère et provoque l'enthousiasme. Les jeunes veulent être acteurs des projets de l'entreprise ». Certains étudiants vont jusqu'à rejeter l'idée de dépendre d'un patron, choisissant plutôt de créer leur propre structure. « Selon une étude menée par le Medef et TBS Education, 10 % des jeunes envisagent de créer leur entreprise ».

Autre constat de la directrice, la recherche d'un meilleur équilibre entre vie professionnelle et personnelle, la valeur travail étant désormais « moins sacralisée ».

Une observation partagée par Paola Fabiani, présidente des centres d'appel Wisecom, également porte-parole et vice-présidente du Medef. « On doit s'adapter à ces demandes, qui peuvent être différentes en fonction des collaborateurs, et évoluer souvent. » Selon la dirigeante, les entreprises doivent par ailleurs être capable de former. « 44 % des 18-30 ans disent qu'ils n'exerceront pas le même métier durant toute leur carrière. » Si les entreprises souhaitent conserver les talents, à elles de savoir proposer plusieurs carrières au sein de leur structure. ■



STÉPHANIE
LAVIGNE

directrice générale de
TBS Education

© Michel Montovani

Le lin en bouteille !

La start-up toulousaine Green Gen Technologies a inauguré cet été à Bergerac sa première usine de bouteilles à base de fibre de lin. Elle souhaite accélérer la cadence de production en investissant dans son nouvel outil.

Par Bérengère BOSI

Exit le verre. Green Gen Technologies veut révolutionner le monde des vins et spiritueux avec ses bouteilles en composite à base de fibre de lin. Après avoir fabriqué ses premières bouteilles dans son atelier à Portet-sur-Garonne (31), la start-up toulousaine fondée en 2017 et incubée par la Maison des start-ups LVMH à Paris vient d'inaugurer sa première usine à Bergerac (24). « Nous louons un local de 5 000 m² à la communauté d'agglomération bergeracoise, sur la zone industrielle de l'Escat. Nous allons recevoir notre première tresseuse en décembre : un investissement d'environ 120 000 euros », explique James de Roany, fondateur de Green Gen Technologies. La société a développé un procédé breveté permettant de fabriquer des bouteilles à base d'une résine biosourcée, qu'elle produit elle-même, et de fibre de lin. Des bouteilles qui ont déjà conquis une dizaine de clients tels que A. de Fussy pour son cognac, Armagnac Castarède ou encore Maison Wessman pour ses vins.

UNE BOUTEILLE ÉCOLOGIQUE

« Pour fabriquer du verre, il faut chauffer du sable – issu des fonds marins – dans des hauts-fourneaux à plus de 1 400 °C qui fonctionnent 24 h sur 24. » Un procédé fort émetteur de gaz à effet de serre, et de plus en



© StudiaZe

plus coûteux, avec la hausse des prix de l'énergie. Les bouteilles Green Gen Technologies sont quant à elles réalisées à partir de lin cultivé en France et fabriquées à température ambiante.

L'argument écologique valable à l'étape de la production tient également pour la phase de transport : « Nos bouteilles pèsent 84 grammes, quand celles en verre pèsent en moyenne 700 grammes », affirme le dirigeant. Seule ombre au tableau : l'usage d'un liner en PET recyclé à l'intérieur de la coque de la bouteille. « Ce liner est nécessaire, mais nous travaillons dans notre atelier de R&D à Portet-sur-Garonne pour trouver une solution alternative afin de nous mettre en conformité avec les objectifs définis dans la loi Agec (loi anti gaspillage pour une économie circulaire, NDLR). Nous avons plusieurs pistes ».

“ Nos bouteilles en lin pèsent 84 grammes quand celles en verre pèsent en moyenne 700 grammes ”



JAMES DE ROANY
 dirigeant de Green Gen Technologies

“ Nous avons besoin de 4 à 6 millions d'euros pour financer la version 2.0 de notre usine ”

DIMINUER LES COÛTS DE PRODUCTION

Dans sa nouvelle usine de Bergerac, Green Gen Technologies devrait fabriquer 85 à 100 000 bouteilles d'ici à la fin de l'année. Sept personnes travaillent actuellement sur le site, et cinq autres devraient bientôt les rejoindre. Car la start-up, qui vise 1,5 million d'euros de chiffre d'affaires l'année prochaine, prévoit de fabriquer 500 à 700 000 bouteilles en 2024. « Il faudra compter en millions à partir de 2025. » Grâce à la robotisation et l'automatisation progressive de son usine, James de Roany souhaite diminuer ses coûts de production. « Aujourd'hui, le coût revient d'une bouteille est d'environ 3,5 euros. Nous pensons pouvoir le diviser rapidement par deux ».

DUPLIQUER LE MODÈLE

Pour atteindre ses objectifs, la jeune pousse, qui a bouclé cet été une levée d'un million d'euros auprès de 19 business angels, prévoit un nouveau tour de table. « Nous avons besoin de 4 à 6 millions d'euros pour financer la version 2.0 de notre usine », indique l'entrepreneur qui souhaite voir aboutir cette version améliorée « dans 18 à 24 mois ». Un outil productif qui servira d'« usine témoin ». James de Roany prévoit en effet de dupliquer le modèle dans différentes régions de France, et du monde, afin de produire ses bouteilles au plus près des clients. L'entreprise vise notamment la Grande-Bretagne, la Californie ou encore l'Australie. ■

COBRATEX : DES RENFORTS DE COMPOSITE EN BAMBOU

La Haute-Garonne abrite une autre start-up spécialisée dans le composite à base de fibres naturelles. Cobratex, société implantée à Carbonne, fabrique des renforts de composite en bambou utilisés notamment dans l'industrie aéronautique. L'entreprise accompagne également ses clients dans le développement de produits finis, et propose ses propres produits. Après les luminaires, les packagings industriels ou encore les planches de kitesurf, Cobratex vient de sortir une gamme de palmes, pour les apnéistes et les amateurs de chasse sous-marine. « Nous espérons finaliser dans les 6 à 9 prochains mois une levée de 3 à 5 millions d'euros qui devra nous permettre d'industrialiser nos process et d'augmenter ainsi nos capacités de production », confie Edouard Sherwood, dirigeant de Cobratex.



Mehdi Berkouk
et Simon Cabanes,
cofondateurs de
Brandflow

Toulouse **BRANDFLOW REPREND L'AGENCE DE PUB CAMPAGNES & CIE**

L'agence de communication toulousaine Brandflow acquiert l'agence de publicité Campagnes & Cie, également basée dans la ville rose. Une opération qui intervient après le rachat en juillet 2022 de l'agence toulousaine Soleiado. Forte de cette opération de croissance externe, Brandflow, qui voit son effectif passer de 21 à 30 en reprenant le personnel de Campagnes & Cie, étoffe son portefeuille de clients avec de grands noms tels que Ducros, Greencity ou Abrisud, et espère conclure de nouveaux projets, notamment auprès des institutionnels. L'agence créée il y a dix ans par Simon Cabanes et Mehdi Berkouk, qui a réalisé un chiffre d'affaires de 3 millions d'euros en 2022, lance en parallèle une campagne de communication pour gagner en notoriété au niveau national.

Toulouse Métropole **UNE NOUVELLE PHASE D'ÉTUDES POUR FLUIDIFIER LE TRAFIC**

La préfecture d'Occitanie, la Région Occitanie, le Conseil départemental de Haute-Garonne, Toulouse Métropole et Tisséo Collectivités lancent la deuxième phase des études multimodales prospectives de l'aire urbaine toulousaine. Ces études, lancées en 2017, visent à construire des solutions pour faciliter la mobilité et décongestionner le trafic dans une aire urbaine qui accueille 15 000 nouveaux habitants par an et devra supporter 500 000 déplacements quotidiens supplémentaires dans dix ans. La première phase des études, dont les résultats ont été rendus publics en janvier dernier, avait permis d'identifier une douzaine de projets intéressants et abandonné l'idée d'une deuxième rocade, à l'est de Toulouse. La deuxième phase des études sera centrée sur l'incitation « au recours à des modes de déplacement alternatifs à la voiture individuelle ».





**CHRISTOPHE
 LE PAPE**
 président de la FBF
 Occitanie

Occitanie **LES BANQUES S'UNISSENT POUR RECRUTER**

Les banques de la région Occitanie, à travers la Fédération bancaire française (FBF), s'unissent pour lancer une campagne de communication inédite en marque blanche destinée à valoriser le métier de banquier et convaincre les jeunes – et moins jeunes – de devenir conseillers bancaires. « Aujourd'hui, nous avons du mal à attirer des talents, alors que nous avons besoin de banquiers ; particulièrement dans ce contexte inflationniste où nos clients demandent à être accompagnés », explique Christophe Le Pape, président de la FBF Occitanie et président du directoire de la Caisse d'Épargne de Midi-Pyrénées. Les 3 700 agences bancaires de la région, qui emploient plus de 20 000 personnes, ainsi que les agences Pôle emploi d'Occitanie, relayeront la campagne jusqu'à fin septembre. 50 000 embauches ont été réalisées en 2022 dans les banques françaises, soit 21 % de plus qu'en 2021.

Occitanie **UN CLUB POUR VALORISER LE TOURISME DE SAVOIR-FAIRE**

La filière régionale du Tourisme de savoir-faire se structure en créant un « club tourisme de Savoir-faire » animé par le Comité régional du tourisme et des loisirs d'Occitanie (CRTL). Créé pour « mutualiser les moyens et promouvoir plus efficacement les offres de visites d'entreprises », le club rassemble déjà 31 entreprises d'Occitanie, dont 4 en Haute-Garonne : Airbus, Aeroscopia, le Stade Toulousain et la Dépêche du Midi. Pour promouvoir ce tourisme émergent, qui draine chaque année 2,2 millions de visiteurs dans 415 entreprises en Occitanie, le CRTL ouvre une page dédiée sur son site web tourisme-occitanie.com. Une nouvelle étape après la sortie en juin dernier du guide du Routard des visites d'entreprises en Occitanie qui présente plus de cent établissements à visiter dans la région.



Toulouse LES SALONS DE L'HABITAT DE L'IMMOBILIER AU MEETT

Le MEETT, le Parc des Expositions de Toulouse, donne rendez-vous aux salons de l'Habitat et de l'Immobilier qui se dérouleront simultanément.

Le premier à débiter sera celui de l'Habitat dès le jeudi 28 septembre. Une centaine d'exposants seront présents pour présenter les dernières innovations ou concrétiser des projets de rénovation. Un laboratoire à projets permettra de mettre des images sur vos idées. Le lendemain débute le salon de l'Immobilier. Dans un contexte de hausse des taux d'intérêts et de ralentissement du nombre de transactions, vous pourrez rencontrer des professionnels pour parler des tendances du marché. L'occasion aussi de profiter du dispositif fiscal Pinel qui prendra fin en 2024. Au total, 16 tables rondes sont organisées sur trois jours.

Entrée gratuite à télécharger sur les sites des salons. Clôture le dimanche 1^{er} octobre à 19 h.



© D.R.



Toulouse 18 000 VISITEURS AU SALON AUTO-MOTO CLASSIC

La sixième édition du Salon Auto-Moto Classic a attiré 18 000 curieux début septembre au Parc des Expositions de Toulouse. La fréquentation est en hausse de 6 % par rapport à l'an dernier, tout comme les exposants qui étaient 165, soit 30 % de plus qu'en 2022. « C'est le plus grand événement du Grand Sud dans le domaine de l'automobile de collection », se félicite Olivier Cahuzac, directeur des salons de Toulouse Events. Les spectateurs ont pu admirer 1 700 modèles de véhicules iconiques, de la Porsche 911 à la Corvette. Des collectionneurs ont également pu découvrir 700 véhicules américains typiques des années 60. Enfin, la traversée de Toulouse, organisée par l'association Méca-Cœur, au profit des Restos du Cœur, a rassemblé plus de 200 voitures et moto. La prochaine édition aura lieu du 6 au 8 septembre 2024. Des avions vintage seront exposés aux côtés des automobiles.

© D.R.

Toulouse
**LA 8^E ÉDITION DU
TRIATHLON DES
ROSES POUR LUTTER
CONTRE LES
CANCERS DU SEIN**

Le 24 septembre, le 8^e Triathlon des Roses sera organisé à Toulouse au profit de la recherche contre les cancers du sein. L'événement est organisé par la Fondation ARC et la Ligue Occitanie de Triathlon.

Un défi chronométré des trois disciplines (natation, cyclisme, course à pied) sera proposé par la fondation pour rendre hommage au trio patients, médecins, chercheurs qui luttent contre ces maladies. Plusieurs entreprises ou organisations du territoire engageront leurs collaborateurs. C'est le cas de la Région Occitanie, de RTE ou encore de l'association La Croisée. La somme totale – 436 000 euros l'an passé – est reversée à la fondation et permet de financer des projets de recherche. Un projet toulousain est d'ailleurs soutenu cette année par la fondation. Il concerne les cancers les plus résistants aux traitements.



© Fondation ARC

33
40
47
64
65

Toulouse
**BONX LÈVE 500 000 €
POUR ÉQUIPER LES PME EN
LOGICIELS DE GESTION**

Bonx est une jeune pousse toulousaine qui produit des logiciels de gestion d'usine (ERP). Fondée il y a un an par Rémi Bèges et Charles-Henry Rouaud, leur solution est entièrement personnalisable. « Les logiciels de gestions n'ont que très peu évolué depuis 10 ans. Bonx répond à un besoin essentiel des PME industrielles trop souvent délaissées par le marché de la tech », estime le cofondateur, Charles-Henry Rouaud. Leur plateforme « no-code » permet aux PME de configurer eux-mêmes le logiciel en fonction de leur besoin, sans connaissance préalable, avec une interface simple pour chaque utilisateur. Cela permet une mise en production de 3 à 10 fois plus rapide que la moyenne du marché. Le groupe Decathlon a notamment recours à Bonx chez ses sous-traitants. La start-up vise 1 million d'euros de chiffre d'affaires d'ici 6 mois et le recrutement de six nouvelles personnes.



Charles-Henry Rouaud à gauche et Rémi Bèges à droite, cofondateurs de Bonx

© Bonx

Toopi Organics

Vers l'industrialisation

La biotech girondine, qui a développé un fertilisant issu de la fermentation d'urine humaine, annonce une levée de fonds de 16 millions d'euros. Elle financera notamment la construction de deux usines, une en Belgique, l'autre en Gironde.

Par Astrid GOUZIK

Quelques mois après avoir décroché l'autorisation de mise sur le marché pour son Lactopi Start, un biostimulant issu de la fermentation de l'urine humaine, c'est une autre bonne nouvelle qu'a annoncé la start-up girondine Toopi Organics. Elle a clôturé une levée de fonds de série A de 11 millions d'euros menée par le fonds singapourien VisVires New Protein, spécialiste de l'investissement à impact dans le domaine de l'agroalimentaire. Un tour de table complété de 5 millions d'euros de fonds non dilutifs obtenus auprès de l'Agence de la transition écologique (ADEME) et de Bpifrance.

2 MILLIONS DE LITRES EN 2027

Avec cet apport de fonds, Toopi Organics va pouvoir accélérer son industrialisation et ainsi transformer 2 millions de litres d'urine en Europe d'ici à 2027, évitant ainsi de souiller plus de 24 millions de litres d'eau potable aux toilettes. La première phase de cette industrialisation se déroulera à Loupiac-de-la-Réole, en Gironde, où est installé le siège de l'entreprise ainsi que son démonstrateur industriel de 600 m². La construction de sa première usine, sur un terrain d'un hectare au sein de la zone industrielle Ecopole, démarrera début 2024 pour une mise en service mi-2025. Démarreront ensuite les travaux pour une deuxième usine, en Belgique, vraisemblablement dans la province de Liège. La société devrait investir environ 4 millions d'euros pour chacun des sites.

FOCUS SUR LA BELGIQUE

Si Toopi Organics installe un site de production chez nos voisins wallons, c'est avant tout car il s'agit du premier marché à avoir autorisé la commercialisation de son biofertilisant agricole. La France a suivi. « Nous en avons commandé 10 000 litres au printemps 2023 pour couvrir 400 hectares de culture. Et nous venons de resouscrire pour 10 000 litres pour l'arrière-saison », détaille Étienne Tavernier de la Société coopérative agricole de la Meuse (Scam). « Nous avons deux typologies d'utilisateurs : les agriculteurs qui cherchent à optimiser leur rendement et utilisent le Lactopi en supplément de leur engrais. Et ceux qui veulent limiter leur utilisation de fertilisants chimiques et remplacent donc 25 à 30 % d'engrais par Lactopi », explique-t-il.

EN CHIFFRES

2019 : création de Toopi Organics
30 salariés en 2023
60 salariés en 2025
50/50 : répartition du capital entre l'ensemble de l'équipe dirigeante d'un côté et les investisseurs de l'autre.
15 millions d'euros de chiffre d'affaires prévus en 2027

“ La guerre en Ukraine a provoqué des pénuries d’engrais inédites en 2022, avec des augmentations de prix jusqu’à 300 % ”

3 NOUVEAUX PRODUITS

La levée de fonds va aussi permettre à la biotech girondine de financer le développement et le lancement de trois nouveaux produits qui devraient être disponibles à la vente en 2027. L’un captera directement l’azote dans l’air, un autre augmentera la résistance des plantes à la sécheresse.

L’augmentation des volumes de production, couplée au lancement des nouveaux produits, assureront un chiffre d’affaires de 15 millions d’euros d’ici à 5 ans. « En 2023, nous avons réalisé un chiffre d’affaires de 100 000 euros, limité par notre capacité de production. D’où cette levée de fonds pour accélérer l’industrialisation », assure Alexandra Carpentier, directrice générale de Toopi Organics.

En 2027, Toopi Organics devrait atteindre la rentabilité dans la configuration actuelle. Mais les ambitions de l’entreprise ne s’arrêtent pas là. « D’autres investissements seront sans doute nécessaires pour aborder d’autres marchés et cela pourrait décaler notre rentabilité », précise-t-elle. « Nous recevons déjà des demandes d’autres pays mais nous ne disposons pas des capacités de production », souligne Michael Roes, cofondateur et président de Toopi Organics. ■



MICHAEL ROES
président de Toopi Organics

Pessac LE GROUPE SERMA S'IMPLANTE AUX ÉTATS-UNIS

La plateforme indépendante d'expertise, de conseil, de test, et de produits pour les technologies électroniques et les systèmes embarqués SERMA, qui intervient dans la conception, la sécurisation et la fiabilisation des produits et des données, annonce l'acquisition de Microtech Laboratories. Ce laboratoire d'expertises et d'analyses électroniques implanté près de Dallas, au Texas, permet au groupe SERMA, et plus particulièrement à sa filiale SERMA Technologies, de s'implanter aux États-Unis. « Dans un premier temps, l'entreprise vise à devenir un acteur local majeur dans le domaine des laboratoires d'analyse électronique.

Par la suite, le groupe SERMA compte profiter de cette implantation pour développer ses autres métiers : ingénierie, développement et réparation des systèmes embarqués, conception et assemblage microélectronique, caractérisation et tests des systèmes énergétiques, sécurité et sûreté de fonctionnement des systèmes », précise le groupe dans un communiqué. Fort de 1 300 collaborateurs, SERMA était déjà implanté sur 12 sites en France, en Allemagne et en Tunisie, et a réalisé un chiffre d'affaires de plus de 170 millions d'euros en 2022.



Saint-Médard-de-Guizières LE GROUPE ESTÉMI RENFORCE SA DIRECTION

Acteur national de la construction et de la rénovation de l'habitat individuel, fabricant de menuiseries (sous la marque Ouvêo) et de fermetures (Loubat / Provélis) multimatériaux, le groupe Estémi vient de nommer un directeur général, David Petrovic, aux côtés de son président, Jean-Luc Nouveau. Ancien directeur général d'Ouvéo Aquitaine, siège historique du groupe Estémi à Saint-Médard-de-Guizières, David Petrovic est remplacé par Philippe Novak depuis le 17 juillet. « Le développement du groupe Estémi se poursuit. Pour ce faire, j'ai souhaité intégrer une équipe d'experts avec à sa tête David Petrovic. Chacun sur son site et son territoire portera une attention toute particulière à son ancrage local, le produire en France, en maintenant et développant la relation de proximité avec ses clients, professionnels indépendants de la pose et entreprises générales, notre marque de fabrique depuis notre création », commente dans un communiqué Jean-Luc Nouveau. Le groupe Estémi, qui compte 6 sites de production en France employant plus de 550 collaborateurs, a réalisé un chiffre d'affaires de 105 millions d'euros en 2022.



DAVID PETROVIC
Directeur général
du GROUPE ESTÉMI

JEAN-LUC NOUVEAU
Président du
Groupe ESTÉMI

PHILIPPE NOVAK
Directeur général
OUVÉO AQUITAINE

Carnet

Auparavant directrice des opérations réseaux de la région Orange Grand Nord-Est, **Catherine VOISIN** est nommée directrice Orange Grand Sud-Ouest. Elle affiche déjà 19 années au sein du groupe Orange. Elle pilotera les activités d'Orange France en Nouvelle-Aquitaine et Occitanie, couvrant 25 départements et réunissant plus de 10 000 collaborateurs. À 46 ans, cette diplômée de CentraleSupélec et d'un master Télécoms de Polytechnique Montréal, apportera son expertise business et technique et son expérience opérationnelle. Ses objectifs : « conforter le leadership d'Orange sur le territoire du Grand Sud-Ouest et renforcer son rôle d'acteur responsable et engagé de la transformation numérique. Elle s'attachera tout particulièrement à y déployer le nouveau plan stratégique de l'entreprise à horizon 2030 « Lead The Future » », détaille Orange dans un communiqué.



© Alexandra Geysier



Blanquefort POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE DE LA SERRE « INSECT PROOF »

Le Vinopôle Bordeaux-Aquitaine, situé au château Dillon, à Blanquefort, se dote d'un démonstrateur de serre « insect proof » pour la pré-multiplication de plants de vigne.

Objectif : tester et éprouver la culture sous serre afin de fournir aux viticulteurs de Nouvelle-Aquitaine des plants de vigne adaptés au changement climatique et résistants aux maladies, tout en favorisant la réduction de l'usage des produits phytosanitaires. Parmi les plus importantes opérations du programme VitiREV, cette opération portée par la Chambre d'agriculture de la Gironde a bénéficié d'un financement régional de 100 000 euros et du Plan d'Investissement d'Avenir. La pose de la première pierre de cette serre a eu lieu le lundi 4 septembre.

À terme, le démonstrateur sera au service des vignobles de Cognac, de Bordeaux, de Bergerac-Duras et des Pyrénées-Atlantiques.



Pépinières Larrieu aux racines du VIN

Installées à Bahus-Soubiran depuis quatre générations, les pépinières viticoles Larrieu sont les dernières en activité dans le département. Grâce à leur savoir-faire et leurs investissements réguliers pour maintenir leur productivité, elles alimentent caves coopératives et grands domaines du Sud-Ouest.

Par Anne TAUTOU

Cest un métier peu connu dont on aurait tendance même à oublier l'existence, pourtant sans pépiniériste, pas de vin ! Ils ne sont plus que 450 à produire des plants de vigne en France, contre 1 000 en 2010. Et dans les Landes, il n'en reste qu'un. « J'étais le plus intéressé des petits-enfants à vouloir reprendre. Petit, j'adorais le clac-clac des machines à assembler le greffon et le porte-greffe », se souvient Jérémy Larrieu, 36 ans, à la tête des pépinières depuis 2010.

INVESTISSEMENT DANS UNE MACHINE À GREFFONS

Technique, physique, le métier présente beaucoup de contraintes quand il faut compter presque un an et 35 manipulations à la main pour un seul plant avant qu'il puisse être commercialisé, alors qu'en un épisode de grêle tout peut être réduit à néant. « On travaille sur des bois vivants, on ne sait pas si ça va prendre. C'est très stressant », avoue Jérémy Larrieu. La méthode de culture n'a jamais changé même si les techniques s'affinent : une fois le greffon (cépage) ramassé et assemblé au porte-greffe selon ses caractéristiques (vigoureux, séchant, résistant) en fonction des terroirs et des rendements souhaités par les clients, les étapes s'enchaînent : passage en chambre froide, acclimatation, paraffinage, stratification, plantation, traitement,

irrigation, etc. Une grande partie se fait à la main, même si les investissements réguliers du pépiniériste permettent d'optimiser la production. « Cette année, j'ai investi 60 000 euros dans une machine qui fait les greffons. C'est assez révolutionnaire car tout était manuel avant. Tout comme la machine de traitement à l'eau chaude, achetée il y a trois ans 70 000 euros pour limiter les insecticides et éradiquer les maladies dont la flavescence dorée. » Pour minimiser les risques en cas d'aléas climatiques, le pépiniériste peut aussi compter sur ses façonniers qui cultivent des plants dans le Vaucluse. « Le réchauffement climatique, les menaces de grêle ou de gelée nous demandent une réadaptation permanente », constate son père, Michel Larrieu.

UNE RÉFÉRENCE DANS LE SECTEUR VITICOLE

Pas de quoi démotiver la maison Larrieu qui porte fièrement ses 101 ans. « Mon arrière-grand-père Maurice a débuté en 1922 par 1 000 plants », raconte Jérémy jusqu'à ce que l'entreprise s'agrandisse et devienne aujourd'hui une référence dans le milieu viticole.

Les grands domaines du Haut-Médoc (Châteaux Talbot, Léoville Las Cases, Chasse-Spleen), les domaines d'armagnac, de jurançon, d'irouléguy, les caves coopératives du Sud-Ouest, les côtes de Gascogne, le cognac... leur font confiance. D'abord parce qu'ils connaissent la richesse de leurs terres landaises fines, sablonneuses et

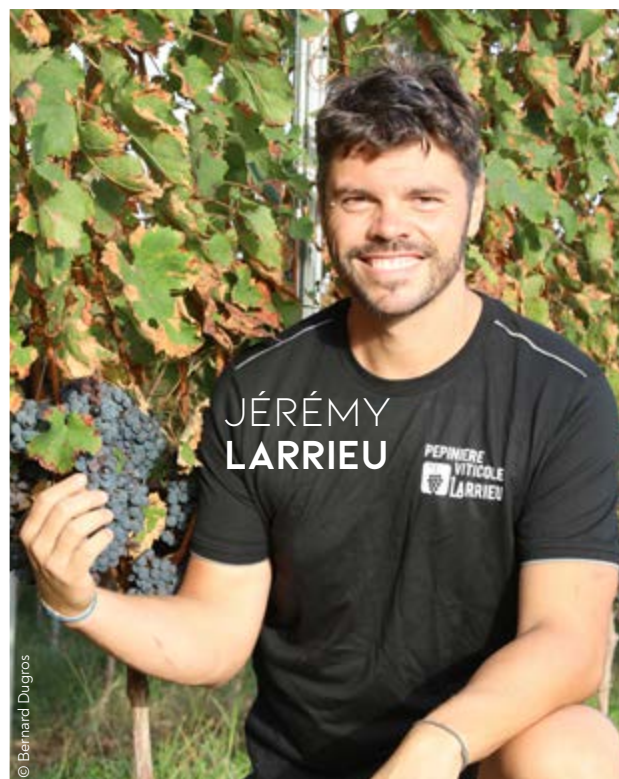
riches en limon et aussi parce que cette maison traditionnelle a le goût du travail bien fait. « Ce qui fait la différence, c'est notre capacité à aimer la nature, à connaître les sols. On sait capter l'air du temps et on reste toujours au contact du viticulteur », explique le pépiniériste. Ce savoir-faire s'apprend sur le terrain, avec l'expérience. À chaque nouvelle génération, la famille a transmis ses connaissances acquises à force de cultures. « À l'époque il y avait des pépiniéristes pratiquement dans chaque commune. Ces petites exploitations ont peu à peu disparu. Chez nous, mon père a pris la suite et je suis arrivé dans les années 1965 », raconte Michel Larrieu. Avec ses deux frères, ils vont accélérer le développement de l'entreprise en étendant sa clientèle jusque-là locale, dans toute la région du Sud-Ouest. L'exploitation ne cessera dès lors, de s'agrandir.

500 000 PLANTS

Sur leurs 10 hectares de vigne-mère de greffons et 15 hectares de terres agricoles, les pépinières produisent 500 000 plants. Les Larrieu cultivent des cépages pour toutes les appellations. Du 1^{er} janvier au 31 décembre, épaulé par son épouse et ses parents, Jérémy Larrieu ne compte pas ses heures. Il emploie des saisonniers en haute saison dont certains reviennent depuis 15 ou 20 ans. La réussite des greffes oscille entre 40 et 70 %. « 5 % de réussite en plus nous assure une partie du bénéfice », explique son père. Les coûts de production sont lourds : 125 000 euros pour l'achat des porte-greffes et 50 000 euros de greffons. Quant à la facture d'électricité, elle est plutôt salée : entre 15 000

et 20 000 euros par an. « Depuis deux ans, j'investis dans des panneaux photovoltaïques sur mes bâtiments pour essayer de diminuer la consommation ou revendre l'électricité. »

Avec toujours l'envie d'aller plus loin, Jérémy Larrieu cultive ses terres en quête de l'équilibre parfait : « Je ne souhaite pas m'agrandir, je voudrais simplement ne pas avoir d'assemblages en dessous de 50 % de réussite ! ». De cette constante recherche d'excellence dépendra la productivité et la rentabilité du vignoble et surtout la qualité des vins. ■



© Bernard Dugros



60 000 euros investis en 2023 dans une machine à greffons

© Bernard Dugros



Tourisme Landes **LE CAMPING-CAR PLÉBISCITÉ**

Les adeptes des camping-cars et fourgons aménagés aiment les Landes. Le réseau Camping-car Park, comptabilise 68 190 nuitées, du 1^{er} juillet au 20 août, dans ses aires d'étapes et de services, soit une progression de 20 % dans le département par rapport à 2022. La région Nouvelle-Aquitaine, avec 198 000 nuitées sur la même période (23,4 % de la fréquentation nationale), se classe en tête des destinations favorites, juste devant l'Occitanie (14,5 %) et les Pays de la Loire (13,8 %).



La rénovation du collège Lubet-Barbon à Saint-Pierre-du-Mont, inaugurée le 4 septembre, est chiffrée à 6,45 millions d'euros

Collèges **LE DÉPARTEMENT SORT SA CALCULETTE**

À l'occasion de la rentrée, le 4 septembre dernier, le département des Landes, en charge des 39 collèges publics, a fait les comptes : une dotation de fonctionnement de 4,2 millions d'euros sur 2023, en hausse de plus de 6 % dans un contexte d'inflation, à laquelle s'est

ajouté un fonds spécial de 600 000 euros pour accompagner les établissements face à la hausse des dépenses énergétiques. Au chapitre des investissements, le programme jusqu'en 2026, prévoit notamment deux opérations d'envergure avec la construction d'un collège et d'un gymnase neufs à Saint-Vincent-de-Tyrosse (21 millions d'euros), l'extension et la restructuration partielle du collège de Capbreton (8 millions d'euros). En cours : la restructuration du collège du Pays d'Orthe à Peyrehorade (12 millions d'euros), la restructuration, l'extension et la rénovation énergétique des collèges de Saint-Martin-de-Seignanx (7,5 millions d'euros) et de Tartas (7,5 millions d'euros) ; la modernisation de l'internat du collège de Gabarret dans le cadre des internats d'excellence (600 000 euros) et la participation à l'extension de la cité scolaire de Parentis-en-Born, pilotée par la région Nouvelle-Aquitaine (5 millions d'euros).

Agriculture

**ADOUR PROTÉOIL ET MAÏSADOUR
ACCOMPAGNÉES PAR NÉO COOP**

Dans le cadre de la mise en œuvre de Néo Terra, sa feuille de route pour la transition énergétique et écologique, la région Nouvelle-Aquitaine a créé le parcours Néo Coop. Ce dispositif vise à accompagner les coopératives agricoles désireuses de s'engager dans une transition agroécologique. Six coopératives du Lot-et-Garonne, de Gironde, de Dordogne et des Deux-Sèvres en ont bénéficié à la suite du premier appel à manifestation d'intérêt lancé en 2022. La deuxième promotion constituée en juillet dernier comprend cinq nouvelles coopératives, dont deux Landaises : Maïsadour (grandes cultures et élevages à Haut-Mauco) et la Cuma Adour Protéoil (grandes cultures et production d'huile Oléandes à Mugron). Grâce au suivi d'un référent région et du cabinet Vertigo Lab, elles travailleront sur plusieurs thématiques comme la sortie des pesticides de synthèse, la préservation de la biodiversité, l'adaptation au changement climatique, le bien-être animal, la sécurité sanitaire et l'alimentation durable.



© Shutterstock



© Shutterstock

Immobilier

VENTE DU NEUF À LA BAISSÉ

L'Observatoire Immobilier du Sud-Ouest (OISO) vient de publier le baromètre du logement neuf en Nouvelle-Aquitaine pour le 2^e trimestre 2023. Si dans les Landes, le Grand Dax et Marenne Adour Côte Sud poursuivent leur progression, les tendances générales du marché en Sud Aquitaine inquiètent les professionnels du secteur. Le niveau de ventes global continue en effet à être orienté à la baisse sur les Landes et les Pyrénées-Atlantiques (- 8 % sur une année glissante) et les mises en vente s'effondrent (- 36 %). Du côté des acquéreurs, les investisseurs représentent désormais moins de 30 % des ventes, alors que les ventes en Bail réel solidaire (BRS) font une percée avec 30 % des ventes et même 90 % des ventes aidées au deuxième trimestre.

Strat&Comm

Une agence

pas comme les autres

Installée dans le château de Lagravade à Layrac, aux portes d'Agen, la jeune entreprise Strat&Comm est une agence à 360° qui apporte ses compétences à une clientèle répartie dans tout le Sud-Ouest. Rencontre avec des communicants pourtant discrets.

Par Mathieu DAL'ZOVO

Quand Cyril et Cécile Pavageau, responsables et fondateurs de Strat&Comm, reçoivent leurs clients au château Lagravade, ces derniers se sentent comme à la maison et pour cause : le couple vit en effet en famille dans les étages au-dessus des bureaux hébergeant la petite équipe dynamique de cette agence qui cultive volontairement sa discrétion. Épaulée par des consultants triés sur le volet, dans le but d'offrir des services premium à ses clients, l'équipe de Strat&Comm propose une approche globale et transverse afin d'accompagner les entreprises dans toutes leurs démarches : « Notre cœur de métier reste le marketing et le développement, la spécialité de Cécile, et les RH/recrutement, un domaine dans lequel je possède une grande expérience », explique Cyril Pavageau. Démarrée en 2020 par une activité d'audit d'entreprise et de structuration de projets, l'aventure de Strat&Comm s'est fortement développée afin d'épauler les sociétés, souvent familiales, dans leurs projets de développement ou d'investissement, de changement stratégique...

DÉVELOPPEMENT DE LA FORMATION

Spécialisée dans le digital, Cécile Pavageau propose alors ses services dans une approche globale de la communication digitale allant de la création de sup-

ports (charte graphique, logo...) aux problématiques de référencement et d'architecture sur mesure des sites internet. Avec ses 2 développeurs web, Cécile Pavageau développe ainsi tout type de projets, mais l'agence agencaise va plus loin en formant ses clients dans le but de les rendre plus autonomes : « On construit la base de données des sites avec eux puis on les forme pour qu'ils puissent manier de manière optimale les outils digitaux notamment pour les logiciels ERP (Entreprise Resource Planning qui peut se traduire en français par Progiciel de Gestion Intégrée) ».

RECRUTEMENT ET BUSINESS CLUB

Reconnue pour la qualité de ses services dans le conseil RH, Strat&Comm s'est aussi positionnée dans le recrutement en mettant l'accent sur le savoir-être des candidats : « Nous utilisons beaucoup de tests psychométriques afin d'avoir une cartographie complète des candidats et voir si leurs profils correspondent bien aux valeurs et aux attentes de nos clients », précise Cyril Pavageau. Discrète et fière de l'être, l'agence installée à Layrac mise donc sur la qualité de ses services pour une clientèle composée autant de grands groupes de l'agro-alimentaire de la région que de bureaux d'études (notamment dans leurs projets de recrutements sur des postes recherchés et spécialisés comme les ingénieurs),



L'équipe de Strat&Comm avec son dirigeant (à droite) Cyril Pavageau

de start-up, de PME/TPE ou même issus de l'industrie (métallurgie). Forts d'un solide réseau professionnel, Cécile et Cyril Pavageau ont également lancé un nouveau concept de business-club : Work in province.

CHÂTEAU AVEC SON PARC DE 4 HECTARES

C'est dans le cadre somptueux de leur château, avec son parc de 4 hectares, qu'ils organisent des rencontres entre acteurs de l'économie régionale tout en conservant leur philosophie, la discrétion ! « Nous avons déjà vu ce genre d'expérience dans des lieux prestigieux à Londres et Doha. Notre projet initial était d'avoir notre propre site afin de développer des espaces de coworking. Nous avons trouvé le château de Lagravade mais on est plutôt parti sur des soirées événementielles sur lesquelles nous communiquons peu », soulignent les responsables de Strat&Comm qui proposent également des séjours business clés en main, en France ou à l'étranger.

“ L'agence va plus loin en formant ses clients dans le but de les rendre les plus autonomes ”

EXPÉRIENCE AU MOYEN-ORIENT

Arrivés il y a seulement 5 ans en Lot-et-Garonne, Cécile et Cyril Pavageau ont vécu plusieurs expériences professionnelles qui les ont incités à se lancer à leur compte dans le but de partager cette expérience. C'est le cas notamment de Cyril qui après une carrière dans l'Éducation nationale (il fut tour à tour CPE dans l'enseignement professionnel puis chef de projet sur les difficultés d'intégration avec des jeunes en errance scolaire en région Paca), a vécu une expérience unique au Qatar après avoir eu la chance de rencontrer le procureur général de l'émirat. « Le Qatar cherchait un manager atypique pour engager une importante transition dans le cadre du projet Voltaire. Le procureur m'a reçu chez lui au milieu des souvenirs d'hommes d'État ! Sur le pas de la porte, il m'a proposé de devenir directeur des affaires administratives et financières du projet Voltaire et la poignée de main avec ce haut personnage qatarien a eu valeur de contrat », se rappelle le dirigeant qui passera ainsi 5 ans au Qatar. Devenu DAF, il change ainsi de dimension professionnelle et travaille dans le cadre d'une coopération internationale. Une solide expérience qu'il partage aujourd'hui, aux côtés de sa compagne et chacun dans son domaine respectif, avec les chefs d'entreprise de tout le Sud-Ouest. ■

Cinéma Le Lot-et-Garonne tient son festival

Pour la cinquième année consécutive, le Bureau d'Accueil de Tournages de Lot-et-Garonne et le réseau de salles Écrans 47 s'associent pour organiser le festival « Comett : courts métrages et territoires » du 26 au 30 septembre. Un événement qui prend de l'ampleur et met en lumière la filière cinéma.

Par Jonathan BITEAU

Entre les traditionnels festivals de Biarritz, Sarlat, Luchon et l'installation prochaine des studios du Centre National de la Cinématographie en Périgord Noir, le Sud-Ouest est devenu une terre de cinéma avec l'essor d'une véritable filière économique et culturelle. Dans ce contexte de développement, le Lot-et-Garonne n'est pas en reste et organise pour la 5^e fois le « Comett : courts métrages et territoires » du 26 au 30 septembre prochain.

Un festival qui met en valeur les formats courts avec une quinzaine de projections prévues dans le réseau de salles indépendantes d'Écrans 47 (voir encadré). En effet, l'ADN du festival Comett reste l'itinérance avec la participation de 10 salles du Lot-et-Garonne et aussi du Sud Gironde. La programmation est enrichie cette année d'une masterclass cinéma, d'une conférence et de tables rondes sur des problématiques comme l'intelligence artificielle et l'environnement. Des ateliers seront également organisés pour présenter les métiers du cinéma et la façon de fabriquer un film. 6 réalisateurs et une douzaine de professionnels du cinéma viendront à la rencontre du public lors des différentes projections prévues. Programme complet sur www.ecrans47.fr

COMETT : L'OUTIL PÉDAGOGIQUE AVANT LE FESTIVAL

À l'origine, Comett est une plateforme en ligne qui contribue à faire porter aux élèves un regard positif sur leur propre territoire. En effet, la plateforme propose

une sélection de courts métrages tournés en région, accompagnée de ressources pédagogiques dédiées et d'une sélection de documents techniques et artistiques qui ont permis la fabrication de chaque film.

L'objectif est de susciter la réflexion et aussi des vocations. Comett compte aujourd'hui 45 films tournés dans 6 départements de la région Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente-Maritime, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne et Pyrénées-Atlantiques. Cette plateforme est notamment utilisée dans le cadre d'un partenariat avec La Ligue de l'Enseignement de Lot-et-Garonne.

LE CINÉMA EN LOT-ET-GARONNE EN CHIFFRES

17 long-métrages

30 court-métrages

12 documentaires

Plus de **728** jours de tournage

Plus de **250** sélections en festival

César du meilleur

court-métrage en 2019

(*Les Petites Mains* de Rémi Allier)

3 films présents à Cannes, dont

En Guerre de Stéphane Brizé,

en compétition officielle.



Tournage de *L'Établi*

© Nathalie Brémont-Alca

BAT 47 : QU'ÉST-CE ?

Créé en 2010, le Bureau d'Accueil de Tournages de Lot-et-Garonne (BAT 47) a pour mission d'attirer et d'accompagner les sociétés de production sur le territoire. Afin de les inciter à tourner leurs films en Lot-et-Garonne, le BAT intervient dès la lecture du scénario pour leur proposer des lieux de tournage en fonction des besoins de chaque projet. L'association coordonne le fonds d'aide cinéma-audiovisuel du département qui permet de soutenir financièrement certains projets porteurs pour le territoire. Le BAT s'investit également aux côtés de la Ligue de l'Enseignement 47 afin de mener, en et hors temps scolaire, des actions d'éducation au cinéma auprès des jeunes Lot-et-Garonnais. Le BAT 47 est présidé par Pierre-Henri Arnstam, ancien directeur de l'information sur France 2 et président du festival du film de Sarlat.

CINÉMA : RETOUR À LA NORMALE ?

Après 2 années marquées par la crise sanitaire, le boom des plateformes de streaming et le recul de la fréquentation des salles obscures, le grand écran retrouve enfin une activité normale en 2023. De quoi ravir Jean-Claude Veniel, président du réseau Écrans 47 : « Nous n'avions pas retrouvé en 2022 les chiffres d'avant-covid mais cela s'explique par l'absence de films notables. 2023 s'annonce d'ores et déjà équivalente à 2019 et ses 213 millions d'entrée. On pourrait même battre ce record grâce aux locomotives qu'ont été les films *Barbie*, *Indiana Jones*, *Mission Impossible* et *Miraculous*. Et on s'aperçoit que les films sur les plateformes ne marchent pas en France où on préfère encore aller au cinéma ». ■



© Julien Mivelle

ÉCRANS 47 : LE RÉSEAU DES CINÉMAS LOT-ET-GARONNAIS

Écrans 47 regroupe depuis 2000 l'ensemble des cinémas de proximité, indépendants, Art et essai, du Lot et Garonne. Ce réseau représente 9 cinémas et 2 circuits itinérants, soit une vingtaine d'écrans. Pôle ressources, l'association participe à l'animation culturelle du territoire et propose notamment aux cinémas adhérents, de promouvoir les cinématographies plus fragiles et les films tournés localement, de mutualiser des actions ou des projets innovants et de soutenir leur communication. Écrans 47 est présidé par Jean-Claude Veniel, membre du jury du festival de Cannes.

Val de Garonne fête ses 30 ans

À l'occasion de son anniversaire, l'intercommunalité marmandaise organise une exposition photo sur les métiers de ses agents. L'occasion pour nous de réaliser un focus sur un trio au service des entreprises du territoire.

Par Jonathan BITEAU

A lors que nombre d'intercommunalités ont pour origine la gestion des déchets ou la prévention du risque inondation, c'est bien la compétence économique qui a d'abord réuni les 6 communes originelles du Marmandais en 1993. 30 ans plus tard, elles sont 43 et forment une agglomération de plus de 60 000 habitants, pour 420 agents. L'économie est restée un vecteur essentiel de Val de Garonne Agglomération (VGA) qui gère 12 zones d'activités économiques, dont 2 pépinières d'entreprises du réseau Eurêka à Samazan, Tonneins et un incubateur.

30 PORTRAITS D'AGENTS

Pour célébrer cet anniversaire, il a été décidé de réaliser une exposition qui présente 30 portraits légendés d'agents dévoilant 30 métiers de l'Agglo. Un choix symbolique dans une période où les collectivités, comme les entreprises, peinent à recruter. Cette exposition sera proposée au grand public sur la plaine de la Filhole à Marmande jusqu'au dimanche 15 octobre. Cette exposition deviendra itinérante : à partir de novembre 2023, elle sera mise à disposition des communes qui souhaitent l'accueillir.

UN TRIO POUR L'ÉCO

A l'occasion de cet anniversaire et de cette exposition, nous avons souhaité mettre en lumière un trio féminin, impliqué auprès des entreprises et de l'économie du territoire dans des missions distinctes. Femmes de l'ombre, elles sont un rouage essentiel pour les entrepreneurs du Val de Garonne, depuis la naissance d'un projet jusqu'à sa concrétisation et son évolution. ■



© Rachel Moschberger



LAURE ROSSETTO : CHEFFE DE SERVICE PÉPINIÈRES ET ÉCONOMIE TERRITORIALE

En tant que responsable des pépinières d'entreprises Eurêka, Laure Rossetto assure un travail de repérages, réseau, échanges et animations. Elle fait grandir les idées des entrepreneurs et a permis de donner vie à de nombreux projets.

© Rachel Moschberger

ÉMILIE DENAULES : CHARGÉE DE MISSION EMPLOI, INSERTION, FORMATION

Le Val de Garonne est un territoire où l'on peut se former et trouver un emploi. Derrière cette réalité réside le travail d'Émilie Denaules. Côté formations, elle essaie de favoriser l'ouverture de nouvelles offres localement. Et côté emploi, elle participe activement à la mise en relation entre recruteurs et candidats dans des salons de l'emploi ou Cafés de l'emploi et jobs dating made in Val de Garonne.



CÉLINE PAYRI : CHEFFE DE SERVICE COMPÉTITIVITÉ ÉCONOMIQUE ET DÉVELOPPEMENT AGRICOLE

Céline Payri accompagne les entreprises dans leur développement, leur recherche de foncier et de financement, par l'obtention d'aides, de subventions ou de prêts. Par son conseil, sa mise en réseau, son énergie, elle les aide à croître et à trouver les meilleures opportunités sur le territoire.

© Rachel Moschberger



Agen POINT D'ÉTAPE POUR LE NOUVEAU CFA

Mardi 5 septembre, Gérard Gomez, président de la Chambre de Métiers et de l'Artisanat Nouvelle-Aquitaine, et Jean-François Blanchet, président de l'artisanat lot-et-garonnais, ont souhaité rassembler les partenaires financiers du projet d'extension et de rénovation du CFA La Palme pour faire un point d'étape sur l'avancement des travaux. À cette occasion, Alain Rousset, président de la Région Nouvelle-Aquitaine, Sophie Borderie, présidente du Conseil départemental de Lot-et-Garonne, et Jean Dionis du Séjour, maire d'Agen, ont pris la parole à tour de rôle pour soutenir ce futur campus des métiers dont le coût est estimé à 18 millions d'euros. Le nouveau site de formation a été pensé comme un ensemble où chaque fonction sera clairement identifiable (Services et Pôles de la Chambre, Services et Filières métiers du CFA, Foyer des Jeunes Travailleurs). La nouvelle antenne, avenue de Colmar, accueillera les pôles de la mécanique, l'industrie et la coiffure et sera livrée en 2025.

Lot-et-Garonne LE MOIS DE LA CYBERSÉCURITÉ

En octobre, la CCI 47 organise le mois de la cybersécurité. L'objectif est de faire prendre conscience de la menace et des risques encourus, de détailler les outils des fraudeurs, d'expliquer les bonnes pratiques et les solutions en cas d'attaque.

Ainsi, Pascal Llopis, conseiller en cyberdéfense à la CCI47, animera les ateliers suivants : mercredi 4 octobre de 14 h 30 à 17 h à Agen, mercredi 11 octobre de 14 h 30 à 17 h à Marmande, mercredi 18 octobre de 14 h 30 à 17 h à Villeneuve-sur-Lot et enfin mercredi 25 octobre de 14 h 30 à 17 h de nouveau à Agen pour conclure.

À l'issue des réunions, chaque entrepreneur pourra bénéficier d'un diagnostic individuel gratuit de maturité numérique de son entreprise d'une durée d'une demi-journée.

Au programme :

4 réunions d'information
gratuites

Cybersécurité

CCI LOT-ET-GARONNE



© Shutterstock

Lot-et-Garonne GASCOGNE ENVIRONNEMENT RÉFÉRENCÉ PAR L'ADEME

Gascogne Environnement, groupement d'industriels animé par la CCI47 et soutenu par le Conseil départemental, a pour vocation d'aider les entreprises dans leurs démarches RSE.

Il rassemble près de 140 industriels lot-et-garonnais. Afin de répondre aux besoins de ses adhérents et de les aider dans leurs démarches de décarbonation, l'équipe d'ingénieurs de Gascogne Environnement vient d'être formée et référencée par l'Ademe pour réaliser des bilans carbone. Véritable outil de comptabilité environnementale, le bilan carbone permet de mesurer et quantifier les émissions de gaz à effet de serre générées par une entreprise sur une période donnée. Pour le moment, seules les entreprises de plus 500 salariés sont soumises à l'obligation de réaliser cette étude. Cependant, la réalisation d'un bilan carbone peut aider l'entreprise à s'adapter aux défis du changement climatique et à être mieux préparée aux réglementations futures.



© D.R.

Rectificatif RETOUR SUR LE COMPROMIS TERRES DU SUD-AVIAGEN

Dans notre édition du 13 septembre, nous avons fait état du compromis signé entre Terres du Sud et Aviagen le 31 août dernier. Celui-ci correspond au rachat du couvoir et des fermes de ponte du site Tonneinçais d'Aviagen par la coopérative agricole néo-aquitaine à travers sa nouvelle filiale dénommée « Couvée d'Aquitaine ». Aviagen Tonneins continuera, elle, d'exister au sein du groupe Aviagen. Par cette opération, Terres du Sud consolide son développement dans la filière volailles en sécurisant son approvisionnement en poussins et en étant présent à tous les échelons de la chaîne de production.



Lot-et-Garonne GUEULETON SUR LE PETIT ÉCRAN

On n'arrête plus les fondateurs de Gueuleton, Vincent Bernard-Comparat et Arthur Edange. Après avoir diversifié leur marque de restaurant avec une activité traiteur, un magazine, un showroom barbecue et brasero, un tonic, une distillerie de gin et des séjours bons vivants, les deux comparses ont à présent leur émission de télévision intitulée *Régalez-nous*.

Le principe : partir avec une personnalité pendant deux jours à la découverte d'une région et de son terroir. Comme dans *Astérix*, l'émission se termine par un grand banquet avec les spécialités locales. Le premier épisode sera diffusé le 22 septembre à 21 h 15 sur TMC. Il aura lieu en Gascogne avec François-Xavier Demaison. Il sera suivi par un deuxième épisode en Camargue avec Jonathan Lambert. Suivront dans les prochaines semaines Manu Payet en Bretagne et Caroline Anglade.



Agen UNE SOIRÉE DÉDIÉE À L'ENTREPRENEURIAT

Vendredi 20 octobre de 18 h à 23 h 30 aura lieu au Palais des Congrès Agen Agora une soirée baptisée « L'Afterwork Club Entrepreneurs » et c'est une première. L'objectif est de booster la motivation et le mental des personnes présentes avec deux conférenciers qui seront là pour partager leurs expériences. Ainsi, Michaël Aguilar, expert en vente et motivation, et Julien Raffin, spécialiste du coaching et formateur, interviendront à partir d'un constat simple : l'état d'esprit d'un chef d'entreprise est primordial dans sa capacité à appréhender sa stratégie, son développement ou encore la gestion de ses problématiques. La soirée sera animée par David Lantin et elle sera suivie d'un cocktail dînatoire afin d'échanger avec les participants. Réservation obligatoire.



Couthures-sur-Garonne **L'ÉGLISE SAINT-LÉGER DANS LES 100 PROJETS DE LA MISSION PATRIMOINE**

Construite sur un éperon dans un des plus grands méandres de la Garonne, l'église Saint-Léger de Couthures-sur-Garonne, vieille de plus de 800 ans, est en péril après la découverte d'une fissure située sur le mur de la première travée du transept nord. Souhaitant sauver ce monument, la ville a candidaté pour faire partie, en 2023, des 100 sites départementaux de métropole et d'outre-mer lauréats de la « Mission Patrimoine pour la sauvegarde du patrimoine en péril » portée par Stéphane Bern, déployée par la Fondation du patrimoine et soutenue par le ministère de la Culture et La Française des Jeux.

Retenu par la Mission Patrimoine, qui a injecté depuis sa création près de 230 millions d'euros pour restaurer et sauver 850 sites en France, le projet doit permettre de lancer les travaux d'urgence de stabilisation de l'édifice avant une réouverture totale de cette église dont l'histoire est intimement liée aux crues de la Garonne.



Agen **UPSA DE NOUVEAU RÉCOMPENSÉ**

Le groupe UPSA a reçu le 11 septembre dernier le prix 2023 de la catégorie du Made In France à l'occasion du Grand Prix des ETI BFM Business. Récompensant les ETI dotées d'un savoir-faire à la française, ce prix est une reconnaissance du travail quotidien des 1 700 collaborateurs d'UPSA, et particulièrement des 1 500 salariés basés à Agen qui sont de véritables spécialistes de la production de médicaments à base de paracétamol depuis 87 ans. « Nous sommes très honorés que notre engagement quotidien à fabriquer nos médicaments depuis nos deux seuls sites de production, basés à Agen, soit récompensé », a réagi Laure Lechertier, Directeur des Affaires Internes et Externes et de la RSE d'UPSA. Présent dans plus de 60 pays (3 filiales), principalement en Europe, en Afrique francophone et au Vietnam, UPSA exporte chaque année depuis Agen près de 40 % de ses volumes à l'international.

Auchan / Pau Le pari du food hall

Il y a quelques jours, le food court Le Grand Monde a ouvert ses portes dans la galerie commerciale d'Auchan, à Pau. Un lancement test pour l'opérateur immobilier Nhood, qui porte ce projet épaulé par la société Enchanté : si ce nouveau concept séduit, il essaimera dans toute la France.

Par Eustelle LOUSTALET-TURON



Ce vendredi 8 septembre, à une demi-heure de l'ouverture du Grand Monde, le va-et-vient ininterrompu des salariés témoigne de leur fébrilité. Oscar Limiñana, l'exploitant de ce nouveau lieu palois ouvert 7 jours sur 7, n'est pas en reste. À 33 ans, le jeune Bayonnais se lance dans une aventure entrepreneuriale qui s'annonce aussi intense que passionnante : le jeune homme a pour mission de faire vivre ces halles gourmandes et festives situées dans la galerie commerciale d'Auchan. Un réel pari, alors que le concept n'existe nulle part ailleurs. Porté par Nhood France, opérateur immobilier du groupe Mulliez, le propriétaire d'Auchan, et concrétisé avec l'aide d'Enchanté, une agence spécialiste des food court, Le Grand Monde fait office de projet pilote. S'il fonctionne, il sera dupliqué dans d'autres villes de taille moyenne. Un test « grandeur nature » qui aura nécessité tout de même 3 millions d'euros d'investissements et deux ans de travail, dont une année de travaux.

REDYNAMISER LA GALERIE

Des couleurs pop, 1 000 m² de surface, 400 places, 4 points de restauration, des bornes de commande, un bar central, une scène, des écrans... : il ne reste décidé-



“ Concernant Le Grand Monde, Nhood prévoit un chiffre d'affaires supérieur à 2 millions d'euros par an ”

“ Nhood a engagé la transformation des centres-commerciaux. Implanter Le Grand Monde au cœur de la galerie de Pau illustre ce renouveau ”

ment plus rien du Flunch qui jusqu'alors occupait cet espace dans la galerie commerciale. « Le design, qui est l'œuvre de l'agence Babel, était pour nous tout aussi important dans le parcours client que la qualité de la nourriture et le côté festif », souligne Frédéric Lambert, dirigeant d'Enchanté. « Nous souhaitons faire de cet endroit un lieu populaire, où tout le monde quel que soit son âge s'y retrouve, et leur faire vivre une expérience différente. » Créer du flux, pour faire revivre la galerie d'une autre manière, la réinventer et la redynamiser : l'objectif est affiché. « Nhood a engagé la transformation des centres-commerciaux en créant de nouveaux lieux de vie et de restauration », abonde Astrid Bauters, chez Nhood. « Implanter Le Grand Monde cœur de la galerie « Au shopping » de Pau illustre parfaitement ce renouveau. »

GASTRONOMIE ET ÉVÉNEMENTIEL

Pour relever le challenge, outre l'esthétisme des lieux, l'accent a été mis sur l'offre de restauration et festive.

« Nous souhaitons faire appel à un opérateur local, qui connaisse le territoire et ses fournisseurs », précise Frédéric Lambert, désignant Oscar Limiñana. Nullement échaudé par l'aspect novateur du projet, ce dernier y voit au contraire une belle opportunité : « Ce concept de food court réunit ce qui m'anime : la gastronomie et l'événementiel. C'est assez exceptionnel pour un exploitant local de travailler dans un lieu d'envergure comme celui-ci ». Actuellement, Le Grand Monde propose des burgers, des pizzas et de la nourriture thaï, mais le trentenaire ne s'interdit pas de proposer autre chose autour, toujours, de la street food. Mais avec un fil rouge : les produits sourcés localement, à l'image des steaks de chez Larrieu ou encore des buns de chez Grangé. Une marque de fabrique que l'on retrouve aussi au bar où, notamment, un partenariat exclusif lie Le Grand Monde à la brasserie Aussau. Côté événements, des propositions festives seront programmées du mercredi au dimanche par l'association Konektatu, depuis des concerts jusqu'à des blind tests en passant par des karaokés.

« UN MONTAGE GAGNANT-GAGNANT »

Si le concept est semble-t-il bien travaillé, avec un chiffre d'affaires espéré supérieur à 2 millions d'euros par an, la prise de risque en cette phase « test » n'est pas à exclure. Du côté de chez Nhood, Astrid Bauters précise que le modèle économique choisi « est original et rompt avec le schéma traditionnel bailleur-preneur lié par un simple bail commercial ». Et de préciser : « Il nous importait d'innover à travers un montage « gagnant-gagnant », nous fonctionnons en effet avec un full variable que l'opérateur nous reverse. Si le lieu fonctionne, nous gagnerons tous de l'argent. En cas de difficulté, nous serons solidaires. » Si le gestionnaire de la galerie pare à toutes les éventualités, ce jour d'inauguration semble augurer le meilleur davantage que le pire : à l'heure où débutait le match d'ouverture de la coupe du monde de rugby, retransmis sur les écrans du food hall, les places vides se faisaient rares au Grand Monde. ■

Zénith de Pau Une saison plei



© SPL Pau Pyrénées Béarn Evénements

La présentation de la nouvelle saison du Zénith, ce mardi 12 septembre, était également l'occasion de prendre le pouls de la salle paloise, visiblement en bonne forme.

Par Eustelle LOUSTALET-TURON

A l'aube de la nouvelle saison du Zénith de Pau, qui débutera le 30 septembre et le 1^{er} octobre avec deux concerts de Soprano déjà complets, l'équipe de la Société Publique Locale (SPL) Pau Béarn Pyrénées Événements aux manettes de la structure a le sourire. Pour cause : les prévisions de la fréquentation pour la saison 2022-2023 sont optimistes, avec pour l'heure 135 000 spectateurs comptabilisés. Si les chiffres ne seront clôturés qu'en décembre, Frédérique Duthu-Mesplès, responsable production et grands événements, se veut particulièrement confiante : « Nous sommes revenus sur les chiffres de 2019, notre année référence. Déjà, en 2022, nous avons atteint les 173 000 spectateurs ». Un bilan positif qui semble conforter Pau Béarn Pyrénées Événements sur la justesse de sa stratégie, depuis le choix de la programmation jusqu'à la nécessité des investissements.

CRÉER UNE ÉMOTION

« Le Zénith a 30 ans, il faut l'entretenir et l'adapter aux attentes », souligne sur ce dernier point Guillaume Méchin, qui dirige la SPL depuis cinq ans. De son côté, la Ville de Pau a engagé un ravalement de façade de l'équipement, ainsi qu'un diagnostic thermique, et mis l'accent sur la mise en accessibilité quand la société gestionnaire du Zénith a privilégié le parcours client.

« Nous voulons créer une émotion, que les spectateurs vivent une expérience », précise son directeur. « D'abord, en amont, avec la création d'un nouveau site qui permet

L'OFFRE « CLUB PARTENAIRE » ENRICHIE

Depuis la saison dernière, l'accent a été mis sur l'offre à destination des entreprises. En adhérant au « club partenaires », ces dernières bénéficient d'un accueil privilégié à destination de leurs collaborateurs et de leurs invités, d'un cocktail de bienvenue au sein d'un espace élargi, de places garanties en carré or, ainsi que d'une visibilité accrue... « Il faut que notre partenaire se sente privilégié », appuie Guillaume Méchin. « En fonction de notre programmation, nous pouvons cibler selon les besoins de chacun.

C'est en ça que nous faisons la différence. »
Actuellement, le club partenaires compte une douzaine d'entreprises.

ne d'ambitions

“ Nous voulons créer une émotion, que les spectateurs vivent une expérience ”

d'afficher la programmation et d'acheter ses places à distance, et également grâce à une animation renforcée sur les réseaux sociaux. » Guillaume Méchin cite également la mise en place prochaine de « nouveaux billets sous forme de cartes cadeaux » mais également de « billets première classe ».

DUPLIQUER « L'EXPÉRIENCE SPECTATEUR »

« Nous avons investi dans des affichages dynamiques, revu l'espace lounge et amélioré la carte des bars », continue le directeur de la SPL. « Nous avons également créé une nouvelle offre pour les entreprises partenaires ». Et pour prolonger l'expérience hors spectacle, des after work sont organisés chaque premier jeudi du mois. Par ailleurs, un coup de frais a été fait dans les loges des artistes, pour améliorer leur accueil. Si Guillaume Méchin

“ La SPL Pau Béarn Pyrénées Evénements gère non seulement le Zénith mais aussi le parc des expos et le Palais Beaumont ”

ne précise pas le montant précis de ces multiples investissements, il confie néanmoins souhaiter « se servir de cette expérience pour la dupliquer ». La SPL Pau Béarn Pyrénées Événements, avec ses 43 salariés, gère en effet non seulement le Zénith, mais également le Parc des expositions et le Palais Beaumont, qui eux aussi sont amenés se renouveler.

INSTALLER LA SALLE DU PALAIS BEAUMONT

« En ce qui concerne le Palais Beaumont, nous allons cette année fixer notre nouvelle offre à destination du grand public, complémentaire à l'activité tourisme d'affaire. Il faut optimiser ce lieu », explique Guillaume Méchin. Jusqu'alors, cet écrivain emblématique de Pau, aussi connu comme le Palais des Congrès, accueillait l'orchestre de Pau et Pays de Béarn qui a emménagé au sein du Foiraill en septembre 2022. Désormais, il se veut le lieu de spectacles d'humour comme ce fut le cas sur quatre dates l'an dernier. Pour les mois à venir, quelques-unes sont déjà programmées, en commençant par la venue d'Aymeric Lompret ce 2 novembre. À terme, Guillaume Méchin souhaite que 15 représentations soient proposées chaque saison et que le Palais Beaumont s'installe dans le paysage culturel palois, à l'instar du Zénith. ■

« UNE OFFRE TRÈS LARGE »

87 spectacles sont prévus pour cette saison au Zénith de Pau, dont quelques-uns sont déjà sold out à l'instar de Michel Sardou ou encore Shaka Ponk. Sans oublier Nadau, qui malgré 5 dates prévues, affiche complet. Néanmoins, le choix ne manque pas parmi les autres chanteurs et groupes programmés, depuis Lomepal jusqu'à Obispo en passant par Slimane. Les amateurs d'humour ne sont pas oubliés, avec Alban Ivanov, Maxime Gasteuil ou encore Artus. Quatre dates spécifiques « La comédie au Zénith », ainsi que des spectacles pour enfants sont également au programme. Quant à l'absence d'artistes internationaux, elle s'explique selon la SPL par la jauge de la salle paloise, qui peut accueillir jusqu'à 6 500 spectateurs debout. Difficile de lutter contre la multiplication de grosses salles, qui ne jouent pas dans la même cour selon Frédérique Duthu-Mesplès : « Nous tenons notre place : nous nous démarquons par notre programmation française, locale, et une offre très large. C'est un choix commercial ».



Lescar

POINT VERT : UN MAGASIN, 3 ENSEIGNES

Euralis Distribution fait évoluer son magasin Point Vert de Lescar, près de Pau, et propose désormais trois enseignes dans un même lieu. Désormais, Point Vert et La Table des Producteurs qui se partageaient jusqu'ici les 2 000 m² de surface de vente, côtoient également Terranimo, enseigne spécialisée en animalerie. Pour le groupe, ce concept multimarques a pour objectif d'offrir « un parcours clients plus segmentant et attractif affichant le positionnement d'expert du magasin ». Pour Benoît Barron, directeur Euralis distribution, « c'est aussi l'opportunité de mettre nos marques en synergie ». Le magasin de Lescar devient le tout premier point de vente 3 enseignes en France au sein du réseau Point Vert, qui compte 418 magasins et affiche une forte croissance : + 16 % pour Point Vert entre 2019 et 2022 et, sur la même période, + 36,2 % pour la « Table des Producteurs » sur des marchés stables.

THIERRY
BORDENAVE



Pau

UN AWARD POUR THIERRY BORDENAVE

Le coiffeur-barbier palois Thierry Bordenave, fondateur de la franchise de gentleman store Les Hommes ont la Classe, a remporté un Award de l'Innovation dans la catégorie « Salons & Instituts/Innovation clientèle » décerné lors du dernier Mondial Coiffure Beauté 2023, ce 11 septembre. « Grand favori de l'épreuve, Thierry Bordenave fait partie de ces visionnaires qui ont ressuscité la coiffure masculine », apprécie l'équipe organisatrice de l'événement, qui souligne « sa volonté d'aller plus loin encore dans la relation client » et « de transformer le salon de coiffure traditionnel en véritable lieu de vie, en y ajoutant un bar à vin, un concept store et même un café-théâtre ». Le réseau Les Hommes ont la Classe, né à Pau avec un premier salon ouvert il y a 6 ans, compte aujourd'hui 9 stores, répartis dans toute la France.

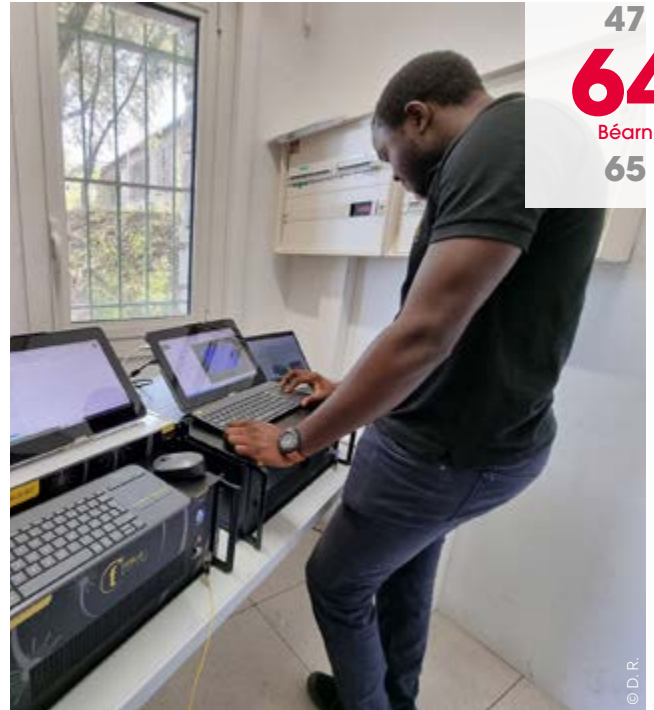
Adour DEUX JEUNES CHAUDRONNIERS « MEILLEURS APPRENTIS DE FRANCE »

Stefen Lastisneres, apprenti en terminale bac pro technicien en Chaudronnerie Industrielle (TCI) au Pôle Formation Adour et son camarade de classe Paco Costa, également apprenti au sein de l'entreprise Alkar Métallerie, à Montaner, ont remporté la médaille d'or nationale au concours « Un des Meilleurs Apprentis de France » (MAF). Ces jeunes talents ont démontré leur expertise en



Stefen Lastisneres, Cédric Sarniquet (formateur en chaudronnerie), Belmir Dos Reis (responsable départemental du concours MAF) et Paco Costa.

créant une pièce en accord avec le thème imposé lors de cette édition organisée par la Société nationale des Meilleurs Ouvriers de France sous l'égide du Sénat, du ministère du Travail et de la Formation professionnelle et du Dialogue Social, du secrétariat d'État chargé du Commerce, de l'Artisanat et de la Consommation de l'Économie sociale. Les deux jeunes hommes seront honorés lors d'une cérémonie de remise des médailles qui se tiendra à Paris, en mars 2024.



Pau FEBUS OPTICS OUVRE SA FILIALE AUX ÉTATS-UNIS

Référence mondiale dans la commercialisation de solutions et systèmes de capteurs à fibre optique répartis (DAS, DTS et DSS), l'entreprise paloise Febus Optics poursuit sa croissance en ouvrant une filiale aux États-Unis, Febus Inc., détenue à 100 % par la société. Ce développement s'inscrit dans la stratégie globale fixée par les cofondateurs, Vincent Lanticq, président et directeur technique, et Étienne Almorice, directeur général : « L'Amérique du Nord est un marché porteur pour nous qui offre de belles opportunités, entre autres dans l'énergie et le secteur académique », explique ce dernier. « Ouvrir une filiale aux États-Unis est donc rapidement apparu comme incontournable pour renforcer notre présence sur ce territoire ». Cette nouvelle entité, implantée à Houston, au Texas, permet à Febus Optics « d'être au plus proche de ses clients nord-américains et de capitaliser sur le potentiel de ce marché ».

Des solutions pour du textile durable

Avec l'inauguration du CETIA à Hendaye le 6 septembre, la filière française du recyclage du textile/linge/chaussure dispose d'un centre de recherche unique en son genre.

Par Vincent BIARD

Un investissement de 2,4 millions d'euros a permis l'aménagement et l'équipement en machines de ce local de 1 200 m² situé dans la zone d'activités des Joncaux à Hendaye. Associant l'école d'ingénieurs ESTIA de Bidart (64) et le Centre européen des textiles innovants basé à Tourcoing (59), le CETIA d'Hendaye a été financé pour moitié (1,2 million d'euros) par la Région Nouvelle-Aquitaine. Installé dans un bâtiment libéré par le fabricant de meubles Sokoa, le CETIA est déjà opérationnel avec une équipe de huit personnes, essentiellement des jeunes ingénieurs, dirigée par Chloé Salmon Legauger.

DU TRI PAR INFRAROUGE

Le local du CETIA abrite trois équipements distincts. Tout d'abord, pour trier les textiles par composition et par couleur, une machine Fiber-



sort a été commandée au fabricant belge Valvan. Cette machine détecte 7 matières différentes, prédit la concentration des fibres sur la base de scans de spectroscopie proche infrarouge (NIR) et trie les textiles via 33 nuances de couleurs détectées à l'aide d'une caméra RVB. Comme le procédé connaît des limites dans le traitement de certaines matières (vêtements multi-matériaux ou multicouches, mélange de matières proches, matières enduites), le CETIA travaille sur l'intégration de capteurs et caméras supplémentaires.

DÉCOUPE AUTOMATISÉE

Le deuxième équipement est un assemblage de deux machines et d'un procédé permettant de séparer mécaniquement les fibres et les points durs des vêtements (boutons, fermetures éclair, coutures renforcées) avant une découpe automatisée et sur mesure. Le système livre ensuite la fibre prête à être entièrement recyclée. L'innovation du CETIA a été de réunir pour la première fois ces deux machines de découpe et ce procédé industriel sur un même site afin d'optimiser la qualité de la matière première recyclée.

RÉCUPÉRATION DE SEMELLES

Le troisième équipement du CETIA a été développé par ses propres équipes en système propriétaire. Ce premier pilote industriel porte sur la valorisation des semelles des chaussures (loisirs, sport, luxe) avec une ligne automatisée aux fonctions d'arrachage des semelles épaisses des chaussures collées, de découpe optimisée des semelles cousues, injectées et vulcanisées, de détection des compositions des semelles. La finalité étant bien sûr de produire des semelles neuves à partir de semelles usagées.

GISEMENTS DE MATIÈRES PREMIÈRES

Ainsi le CETIA se présente comme la première plateforme d'innovation réunissant des technologies de tri

et de démantèlement automatisés d'articles textiles et de chaussures en fin de vie ou invendus. Le CETIA n'a pas vocation à organiser la collecte de ces articles ou à développer des nouveaux procédés de recyclage. Son premier objectif est de fournir des outils automatisés à la filière textile pour qu'elle trie ses « gisements de matières premières ». Son second objectif est de lui concevoir

des représentants des marques Decathlon et Eram avec qui des projets de recherche & développement sont déjà menés. D'autres projets de R&D ont été lancés avec Zalando et l'Atelier des Matières.

UN OUTIL DE CROISSANCE DURABLE

André Garreta, président de la CCI Bayonne Pays Basque et du CETIA

“ Des projets de recherche & développement sont menés avec des marques comme Decathlon et Eram ”

des machines également automatisées pour démanteler les articles à recycler.

L'IMPÉRATIF DES MATIÈRES RECYCLABLES

Produire des articles avec des matières recyclées, synthétiques ou naturelles, est un défi majeur du secteur de l'habillement. D'ici 2030, l'Union européenne exigera que les produits textiles mis sur son marché soient durables, recyclables et fabriqués autant que possible à partir de fibres recyclées. Les consommateurs le souhaitent aussi. Preuve de l'intérêt des recherches du CETIA : la société Refashion, éco-organisme de la filière des textiles d'habillement, du linge de maison et des chaussures engage 900 000 euros dans un programme de trois ans dont le but est de livrer des pilotes industriels aux acteurs de cette filière.

DES MARQUES ENGAGÉES AVEC LE CETIA

Lors de l'inauguration du CETIA, Jean-Marc Guillemet, directeur des opérations de la marque Petit Bateau, précisait travailler déjà avec 95 % de coton bio mais vise une production en boucle fermée (réutilisation d'une matière première identique). Également présents lors de l'inauguration du 6 septembre,



est convaincu qu'un changement de paradigme est nécessaire pour l'économie. Pour lui, la création du CETIA est un outil de croissance durable. Proposant dorénavant des solutions technologiques aux acteurs de la collecte et du tri, le CETIA est un projet fondateur pour cette filière encore embryonnaire. Et dans un objectif de réindustrialisation du pays et de souveraineté vis-à-vis des fournisseurs principalement asiatiques, relocaliser une production de textile en France à partir de matières premières issues du recyclage est indispensable pour l'économie française. ■

Frontières élargies

pour Katxi Klothing

Créée par deux amis d'enfance originaires de Saint-Jean-de-Luz, la marque Katxi Klothing est en pleine croissance. Une troisième boutique exclusive ouvre bientôt à Bayonne et un commercial vient d'être recruté pour développer la marque au Pays basque espagnol.

Par Vincent BIARD

« **C**est la plus grande boutique Katxi du monde ! », plaisante Thibaud Lenoir à propos du prochain point de vente de la marque dont l'ouverture est prévue en octobre. Située au 1 rue de l'Argenterie, en plein centre-ville de Bayonne, cette boutique offre 45 m² de surface de vente et 40 m² de réserve. « C'est important d'avoir notre boutique pour y créer notre ambiance, rencontrer notre communauté, proposer notre discours client », argumente Thibaud Lenoir. Après la petite boutique de la rue Gambetta et celle également située à Saint-Jean-de-Luz mais sous les bureaux de la société dans la zone de Jalday, c'est le troisième magasin en nom propre de la marque Katxi Klothing.

LOCALE ET TERRITORIALE

Lancée en 2016 par Thibaud Lenoir et Jean de Jaureguiberry, la marque tire son nom de « Katxi » qui désigne une chope de bière au Pays basque. La fête, la convivialité, le Pays basque, la marque Katxi Klothing s'inscrit dans l'esprit des marques locales célébrant un territoire dont la plus emblématique est la marque 64 créée sur la Côte basque il y a 25 ans. « Notre région compte le plus de marques identitaires mais chacune avec son créneau. Nous essayons de montrer autre chose », ambitionne Thibaud Lenoir. Se distinguant des représentations habituelles du Pays basque que sont le piment d'Espelette, le ballon de rugby ou la pelote basque, Jean de Jaureguiberry réalise des illustrations subtiles.

EN CROISSANCE CHAQUE ANNÉE

Créateur de la marque avec Thibaud Lenoir, Jean de Jaureguiberry lui a cédé ses parts mais en reste l'illustrateur. Aujourd'hui Thibaud Lenoir est actionnaire principal de la société et il a été rejoint au capital par Julien Garcia et Olivier Tircasez, le premier s'occupe de la comptabilité opérationnelle et le second est un expert de la stratégie des entreprises. À la clôture de son dernier exercice au 30 mars 2023, la société a dépassé le million d'euros de chiffre d'affaires. En croissance de 20 à 30 % chaque année selon Thibaud Lenoir, la marque Katxi Klothing compte une trentaine de revendeurs dans le Sud-Ouest et quelques-uns au Pays basque espagnol.

MIXTE ET MULTIGÉNÉRATIONNELLE

Les collections de la marque sont composées de tee-shirts, sweat-shirts et vestes ainsi que des accessoires comme des casquettes et des bonnets. D'abord créés pour de jeunes adultes, les produits sont portés dorénavant par toutes les générations et sont mixtes. En revanche, la collection pour les enfants a été stoppée car elle exigeait un stock supplémentaire et un marketing différent mais surtout car ses prix publics étaient finalement trop élevés en raison des tarifs des matières premières. À terme, des bermudas et des pantalons devraient être proposés.



OBJECTIF EXPORT

Produits en coton bio et en polyester recyclé, les vêtements Katxi Klothung sont commercialisés dans quasiment toutes les Galeries Lafayette du Sud-Ouest, dans un espace de 80 m² du magasin Decathlon d'Anglet, dans les magasins Intersport de Bidart et d'Urrugne, dans des boutiques du Pays basque français. La marque est également distribuée au Pays basque espagnol avec des points de vente à Zarautz, Irun et Guetaria. Développer l'export vers ce territoire est l'un des objectifs principaux de la société. Avec le recrutement de Gautier Lapouje comme commercial pour le Pays basque Sud, ce développement sera mis en œuvre à partir de janvier 2024.

E-COMMERCE À DEVELOPPER

Katxi Klothung engrange 15 % de son chiffre d'affaires via le web mais Thibaud Lenoir vise davantage. « Nous savons que les grandes marques réalisent 30 % de leur chiffre sur le web. Fin septembre nous accueillerons une personne en alternance dédiée à l'e-commerce », annonce-t-il. Comptant 11 salariés, la petite marque créée par les deux amis d'enfance est en pleine croissance, ce qui n'est pas sans créer de nouveaux défis de recrutement et de logistique.

TRAVAIL RESPONSABLE

Si les pièces de base sont importées, la sérigraphie et la broderie sont réalisées par des artisans locaux. L'étiquetage, le pliage et le contrôle qualité sont effec-



“ Katxi Klothung engrange 15 % de son chiffre d'affaires via le web ”

tués par l'Établissement et service d'aide par le travail (ESAT) Gure Nahia d'Arbonne qui emploie des personnes en situation de handicap. « C'est une collaboration qui donne du sens par son impact social et humain. Elle fait aussi écho à nombre de nos valeurs, notamment celle du travail », assure Thibaud Lenoir. ■

Anglet INOVA CUISINE S'IMPLANTE SUR LA CÔTE BASQUE

Ouvert le 7 août dernier au 39 route de Pitoys à Anglet, l'espace d'exposition de la société Inova Cuisine offre une superficie de 165 m². Ce tout nouveau showroom est animé par Mathias Periès Marion Alibert et Grégory Fraysse qui proposent des conseils, la réalisation de plans 3D, des devis, la pose et le suivi technique de modèles exclusifs. Créée en 1902, la société Inova Cuisine est installée à Campagnac-lès-Quercy dans le département de la Dordogne où elle dispose d'une nouvelle usine reconstruite après le sinistre qui a détruit une grande partie des ateliers en avril 2021. Aujourd'hui Inova Cuisine affiche une production de 3 000 cuisines par an avec un avantage concurrentiel reposant sur son savoir-faire dans la transformation et la finition du bois ainsi que sa certification PEFC de protection et gestion durable des forêts à travers le monde.

Mathias Periès,
Marion Alibert et
Grégory Fraysse



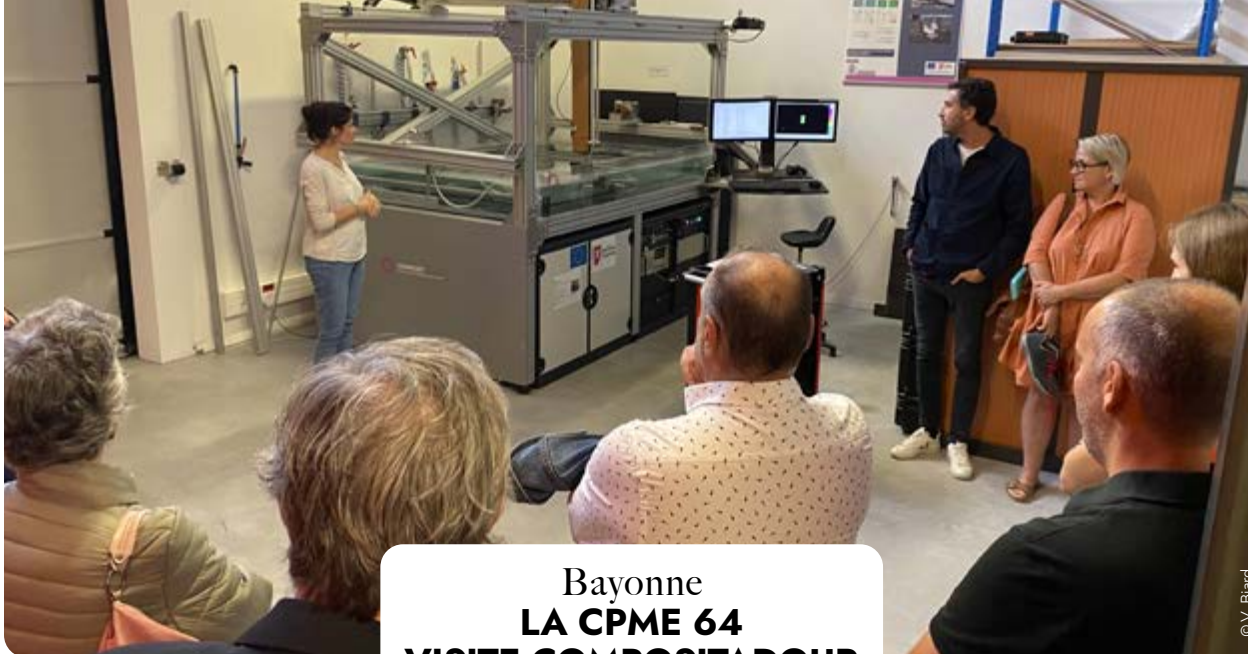
© Inova Cuisine

Bidart LA POLICE NATIONALE ORGANISE DES ATELIERS CYBER SÉCURITÉ

Le réseau des référents CyberMenace de la Police nationale propose trois ateliers de formation aux premiers « gestes de secours » en cas de cyberattaque. Cette opération soutenue par la Préfecture des Pyrénées-Atlantiques se déroulera les vendredis 29 septembre, 24 novembre et 15 décembre de 10 h 30 à 12 h à l'ESTIA, l'école d'ingénieurs installée sur le technopôle Izarbel de Bidart. Ces ateliers sont animés par les experts cybermenaces de la Police nationale dont un réserviste adhérent de l'association Pays Basque Digital. Ces ateliers s'adressent prioritairement aux dirigeants et aux collaborateurs en charge de la cybersécurité de chaque entreprise. Pour donner suite à ces ateliers, des rendez-vous vous seront proposés pour la réalisation de diagnostics gratuits au sein des entreprises participantes. Inscriptions sur le site web de Pays Basque Digital.



© Tima Miroshchchenko



Bayonne
LA CPME 64
VISITE COMPOSITADOUR

Une vingtaine d'adhérents des Pyrénées-Atlantiques de la Confédération des petites et moyennes entreprises (CPME 64) a visité la plateforme technologique Compositadour le 14 septembre dernier. Implantée sur le technopôle Technocité de Bayonne, Compositadour expérimente avec succès des technologies numériques et robotiques en collaboration avec des entreprises. En introduction de cette visite, Thierry Gatineau, créateur du « bracelet rouge » en intrapreneuriat au sein d'Harmonie Mutuelle, a présenté son produit et son parcours d'intrapreneur. Incorporant un QR code contenant des informations essentielles aux services de secours en cas d'accident, ce bracelet rouge est lauréat du prix « Service de l'année attribué par les assurés » décerné lors des trophées de l'assurance 2021. Malin et utile.



Mouguerre
COPELECTRONIC
RECERTIFIÉE EN 9100
ET ISO 9001

Installée depuis 2016 dans une usine de 5 000 m² construite au Centre européen de fret de Mouguerre, Copelectronic produit des ensembles et sous-ensembles électriques et électroniques destinés à des applications industrielles et aéronautiques. La société s'est renforcée en 2005 avec le rachat de l'entreprise ACK pour accéder au marché de l'aéronautique d'affaires et en 2018 avec l'acquisition de la société AEM pour compléter son activité. Organisée en Société coopérative et participative (SCOP) avec 80 salariés-sociétaires détenant 90 % du capital, Copelectronic emploie 140 salariés répartis entre Mouguerre et son second site de 3 500 m² situé à Rignac (46). Copelectronic vient d'être recertifiée EN 9100 et ISO 9001, deux normes répondant aux exigences spécifiques du secteur aéronautique et spatial. Réalisant un chiffre d'affaires de 26 millions d'euros, Copelectronic est un bel exemple de réussite de société coopérative et participative au Pays basque.

Métronome

Un brasseur au diapason

La brasserie Métronome, qui a ouvert ses portes en juin 2022, à Lespouey dans les Hautes-Pyrénées, entend s'implanter solidement sur le territoire avec ses bières de style dont les produits nécessaires à la fabrication sont sourcés localement.

Par **Charlène LERMITE**

Depuis juin 2022, la brasserie Métronome s'est implantée à Lespouey, une commune de 200 habitants située à l'est de Tarbes. À sa tête, Laurent Burnier, qui a travaillé 11 ans en Belgique en tant qu'ingénieur en systèmes embarqués. Passionné par la bière et son processus de fabrication, il a choisi, avec sa femme Myrtille Chouard, de tout plaquer pour ouvrir sa propre brasserie. Après 2 ans de formation, en cours du soir, le week-end et des brassages réalisés à la maison, le couple décide finalement de s'installer dans le Sud-Ouest. La mairie de Lespouey, qui rénove d'anciens bâtiments, facilite l'arrivée de la brasserie dans son village. Elle leur propose un espace de 320 m² avec l'aménagement d'évacuation qui conviennent bien à une brasserie.

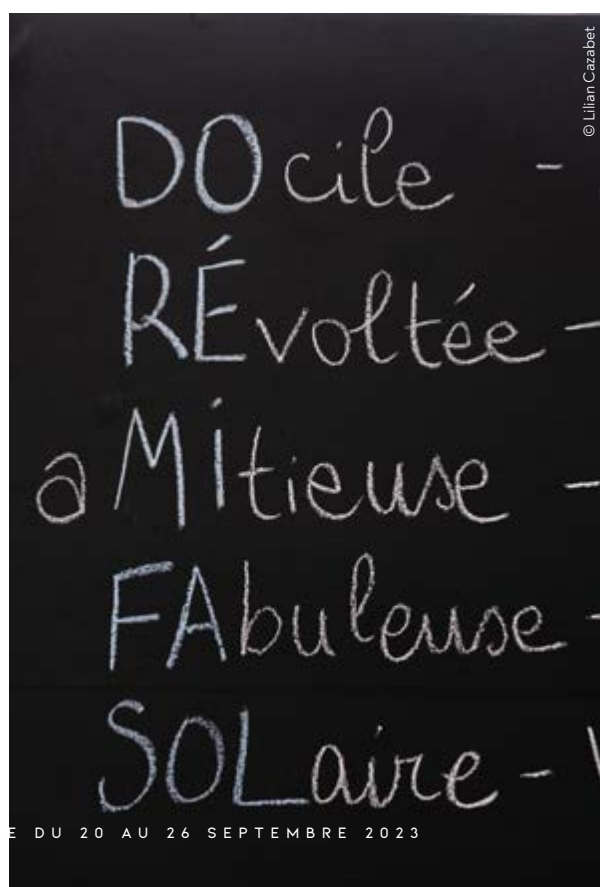
UNE DIFFÉRENCE CULTIVÉE

Passionné de musique, Laurent Brunier propose dans sa brasserie une gamme fixe de six bières, qui sortent du triptyque typiquement français blonde, blanche et brune, pour faire place à une black IPA à 5,3 %, une witbier belge à 5,5 %, ou encore une pale ale à 5 %.

Les étiquettes de la gamme s'articulent autour d'une onde sinusoïdale et chaque bière porte une note de musique dans son nom. La DOcile côtoie l'aMItieuse et la RÉvoltée. L'aMItieuse justement a été présentée au concours général agricole à Paris et a reçu la médaille de bronze. Le zythologue, qui s'apparente à un œnologue pour le vin, produit aussi des bières en édition limitée. Parmi elles, Holiday en hommage à une chanson du groupe de rock américain Green Day, ou encore, 10 000 nights réalisée en partenariat avec In'Oc une brasserie artisanale de Trie-sur-Baïse (65). Quand il évoque ses boissons, Laurent Brunier parle de bières de style. « Nous ne voulions pas faire comme tout le monde, nous proposons des bières locales et décalées, qui créent la différence », souligne-t-il. Si l'an dernier la

“ Chaque bière porte une note de musique dans son nom : la DOcile côtoie l'aMItieuse et la RÉvoltée ”

bière de Noël était fabriquée avec des fèves de tonka, pour cette année, le gérant a choisi une bière ambrée à 8 % qui repose dans un fût de vin ayant accueilli du bourgogne.



LAURENT BRUNIER
gérant de la Brasserie Métronome



PLACE À LA SECONDE MAIN

Côté produits, Laurent Brunier a choisi de se fournir localement : « Nous ne recourons qu'à des malteries qui sont dans un rayon de 200 kilomètres autour de la brasserie. Nos céréales sont plus chères et n'ont pas le même rendement qu'un malt belge ou allemand mais c'était important pour nous. Nos houblons sont tous issus de microcentrales françaises. Seules nos levures viennent de Belgique ». Dans une démarche durable et pour réduire le coût de son installation, la brasserie Métronome a chiné la plupart du matériel qu'elle utilise. La première étape de fabrication, l'emballage, est réalisée dans un ancien tank à lait qui a été modifié par un chaudronnier local. Mis à part l'étiqueteuse récemment acquise, tout est de seconde main. Le gérant de la brasserie essaye aussi de limiter la facture énergétique : dans son processus de fabrication, Laurent Brunier récupère l'eau de l'étape d'ébullition, qui sort à 55 °C, pour l'utiliser à l'étape suivante.

UN LIEU DE VIE

Distribué chez des cavistes, dans des bars et des restaurants, la brasserie entend faire de l'espace qu'elle occupe un véritable lieu de vie pour accueillir ses visiteurs. Elle ouvre tous les vendredis au public et propose également de privatiser l'endroit avec des dégustations pour des événements comme des enterrements de vie de garçon. À terme, Laurent Brunier souhaite multiplier les micro-concerts et expositions photo dans le bâtiment. Avec la mairie du village et son comité des fêtes, la brasserie Métronome s'est associée à la pizzeria voisine

pour ouvrir une fan zone le temps de la Coupe du Monde de Rugby. Pour le match d'ouverture le 8 septembre dernier, l'espace a réuni une centaine de personnes.

UN CONTEXTE ÉCONOMIQUE DIFFICILE

La production est encore artisanale et les volumes difficiles à estimer avec seulement un an de recul. Laurent Brunier et sa compagne ont même hésité à se lancer. « Nous avons fait notre business plan avant la crise économique, mais, nous avons trop avancé pour nous arrêter en cours de route », témoigne le gérant de la brasserie. Les coûts des matières premières ont entre-temps explosé, « nos bouteilles en verre ont vu leur prix augmenter de 100 % par exemple », continue-t-il.

Pour le brasseur, les autres fabricants de bière de la région ne sont pas vus comme des concurrents. « Nous nous entraînons entre brasseurs, nous discutons des comportements de nos bières. À titre de comparaison nous sommes 12 dans les Hautes-Pyrénées contre 22 en Ariège pour deux fois moins d'habitants », explique-t-il. Pour l'avenir, « nous ne souhaitons pas devenir la plus grande brasserie du Sud-Ouest, mais déjà vivre de notre activité et nous intégrer dans notre territoire. Être la brasserie des Coteaux de l'Arrêt », conclut le brasseur. ■

Porteurs de projets

Le coup de pouce de Lidl

L'enseigne s'engage dans la revitalisation du centre-ville tarbais et accompagne financièrement le concept de la Fabrique à Boutique, initié par l'Office du Commerce, de l'Artisanat et des Services de la ville.

Par Hermance HITTE

« Saute-Mouton » n'a jamais si bien porté son nom et s'il a pris son élan rue Brauhau-ban, c'est en beauté que le magasin vient d'atterrir rue de Gones à Tarbes. Un bond qui est loin d'être anecdotique pour ce spécialiste de l'enfance, des peluches et des jouets puisqu'il symbolise également l'arrivée d'un partenaire de poids dans les actions de revitalisation du centre-ville : Lidl a souhaité s'investir financièrement dans la « Fabrique à Boutique », un concept porté par Tellement Tarbes, l'Office du Commerce, de l'Artisanat et des Services de la ville. Pour Macha Claverie, dirigeante de « Saute-Mouton » et première bénéficiaire du dispositif, le constat est limpide : « C'est grâce à lui que j'ai pu changer de local, la subvention de 5 000 euros m'a permis d'assurer un double loyer pendant trois mois et de régler la caution... Avec un préavis de 6 mois, ça aurait été bien plus compliqué et j'aurais dû fermer le temps de déménager ».

LOYER MODÉRÉ ET BAIL PRÉCAIRE

À l'instar de ce petit paradis pour les plus jeunes, trois autres commerces devraient être accompagnés prochainement et le 8 septembre, Lidl a illustré son partenariat avec Tellement Tarbes par un chèque global de 20 000 euros. Lui-même présent dans 4 magasins de la ville et sa périphérie, cet acteur économique de poids booste ainsi l'accompagnement des entrepreneurs de la « Fabrique à Boutique », un dispositif qui jusqu'ici offrait aux porteurs de projet l'opportunité de tester leur activité en bénéficiant d'un loyer modéré et d'un bail précaire.



SOUTENIR LE COMMERCE DU CENTRE

En cœur de ville, le coût locatif est bien le nerf de la guerre et c'est en douceur que ce système pertinent vient le détendre : « C'est une action concrète pour soutenir le commerce et l'attractivité des rues principales », explique Laetitia Lopez, manager centre-ville. « Le but, c'est que l'entreprise trouve sa clientèle et puisse s'inscrire dans le temps avant de basculer vers un bail 3, 6, 9. » S'il est amené à évoluer, suivant les différents projets, pour Macha Claverie qui a pu ouvrir son nouveau magasin le 25 août, le dispositif fut idéal. Une belle façon de fêter l'anniversaire d'un lieu qui enchante petits et grands depuis 6 ans. ■



Occitanie **LES VILLES THERMALES MISES EN LUMIÈRE**

Atout France, l'agence de développement touristique pour la France, et ses partenaires ont mis en place entre mai et fin septembre une campagne baptisée « Villes d'eaux, villes de bien-être ».

Elle a pour objectif de rendre le thermalisme plus attractif et de séduire une clientèle plus jeune grâce à la promotion de séjours adaptés. 500 000 euros ont été co-investis dans cette campagne par l'État, via Atout France, mais aussi par les destinations et les acteurs de la filière. Dans le département des Hautes-Pyrénées, Bagnères-de-Bigorre et Saint-Lary-Soulan ont participé à l'opération. Celle-ci comprend la création d'une plateforme de contenus, avec des relais sur les réseaux sociaux, et un partenariat avec Expedia pour déclencher la réservation de séjours thématiques. Un bilan de la campagne sera diffusé d'ici la fin de l'année.



Pyrénées **LE CHANGEMENT CLIMATIQUE MENACE LES STATIONS DE SKI**

Une étude publiée fin août 2023 par l'association Nature Climate Change fait le point sur l'avenir du tourisme dans les stations de ski européennes. Le constat est sans appel : les hivers peu enneigés menacent la viabilité économique de ces stations. En l'absence de neige de culture, si la hausse des températures se limite à 2 °C, 53 % des stations du continent feraient face à un risque très élevé de manque de neige. Les auteurs de l'étude indiquent aussi que la production de neige artificielle et l'augmentation des besoins en eau et en énergie va à l'encontre des efforts déployés pour réduire l'impact du tourisme sur l'environnement. Face à cette impasse, des associations comme Mountain Wilderness dans *Montagnes Magazine* invitent à « engager la transition vers d'autres perspectives de vie en montagne à l'année ».

Cloutou LE REFUGE CAMPANA RÉNOVÉ

Au cœur de la réserve du Néouvielle, le refuge de Campana à Cloutou accueille les randonneurs à 2 225 mètres d'altitude. Tout juste rénové et inauguré fin août dernier, ce projet a nécessité la déconstruction du précédent bâtiment qui n'était plus adapté à la pratique de ses visiteurs. Le coût des travaux s'élève à 2 450 000 euros. Le Fonds national d'aménagement et de développement du territoire, la Région Occitanie et le Département des Hautes-Pyrénées ont notamment participé à l'opération. Sa forme, qui conserve l'identité visuelle de l'ancien bâtiment, comprend 36 places contre 19 auparavant. Il permet d'améliorer les conditions d'accueil du public et les conditions de vie du gardien. Un site Internet sera mis en ligne en 2024 pour permettre aux randonneurs de réserver au même endroit les cinq refuges de la réserve de Néouvielle.



© Berry Penhard

© Shutterstock



Hautes-Pyrénées OBJECTIF GRANDES ÉCOLES

L'association « Des Hautes-Pyrénées aux Grandes Écoles » a annoncé son lancement dans un post diffusé sur LinkedIn le 12 septembre dernier. Une dizaine de jeunes diplômés et étudiants ont décidé de s'engager et de soutenir l'égalité des chances dans le département. Cette association est membre de la fédération « Des Territoires aux Grandes Écoles ». Elle-même fondée en 2017, elle rassemble des associations locales qui agissent en faveur de l'égalité des chances sur le territoire. Les associations membres de la fédération réalisent des interventions dans les lycées pour informer les élèves sur les choix possibles après le bac, témoignent de leurs parcours et encouragent les lycéens à tenter des filières sélectives. Dans les Hautes-Pyrénées, c'est souvent le manque d'informations et de réseau qui bloque les étudiants quand il s'agit de viser des formations supérieures sélectives.

Ibos AVIVA OUVRE SES PORTES ET SES CUISINES

Ils n'avaient pas fait d'inauguration pour l'ouverture du magasin AvivA à Ibos en janvier dernier, José et Diana de Sa se rattrapent cette rentrée en organisant une soirée portes ouvertes. À partir de 18 heures, voisins, élus, constructeurs et clients sont conviés dans les locaux de l'enseigne cuisiniste le 29 septembre. L'occasion pour ces franchisés de faire découvrir de façon informelle leur équipe mais aussi les gammes qu'ils proposent et leur activité. Une activité qui trouve son rythme et sa clientèle, notamment en septembre, même si « le premier défi était de faire connaître la marque dans ce département, AvivA est bien implantée en région parisienne ou lyonnaise, dans le Sud c'est très différent », selon Diana De Sa. Six emplois avaient été créés avec l'ouverture d'AvivA dans les Hautes-Pyrénées.



Carnet

GRUPE SEB : OLIVIER CASANOVA, NOUVEAU DIRECTEUR FINANCIER

Le leader mondial des petits appareils ménagers accueille un tout nouveau directeur financier : depuis le 15 septembre, c'est Olivier Casanova qui assurera cette fonction au sein du groupe SEB. Il sera également membre du comité de gestion générale et du comité exécutif. Il succède à Nathalie Lomon et son arrivée marque une étape importante pour le groupe comme le souligne Stanislas de Gramont, son PDG : « Son expertise financière et son leadership exceptionnel renforceront encore l'équipe de direction. Sa contribution sera essentielle pour poursuivre notre croissance sur le marché mondial ». Diplômé de HEC, Olivier Casanova a en effet une solide expérience, forgée auprès du groupe PSA Peugeot Citroën, Tereos ou encore CMA CGM où il était PDG de leur nouvelle compagnie aérienne de fret. Autant d'atouts dont bénéficieront les équipes de Lourdes où SEB possède une usine de production, notamment de la gamme écoconçus.





Lanne PÔLE FORMATION ADOUR : 2 MÉDAILLES D'OR AU MAF

Chaque année, la Société des Meilleurs Ouvriers de France organise le concours « Un des Meilleurs Apprentis de France » dont l'objectif est de promouvoir la voie professionnelle. Dans cet exercice, le Pôle Formation Adour se distingue et cette année, le site de Lanne peut se targuer de deux médaillés d'or aux sélections nationales ! Apprentis en Bac Pro TCI, pour la promotion 2022-2023, Paco Costa et Stefan Lastineres sont les fiers représentants de l'organisme de formation mais aussi des entreprises dans lesquelles ils ont suivi leurs cursus. Si le premier a effectué une alternance chez Alkar Métallerie dans le 64, le second l'a réalisé au sein de H.E.P à Séméac, dans la couronne tarbaise. Des parcours inspirants qui représentent bien le Pôle Formation Adour qui ouvre 5 nouveaux parcours diplômants aux demandeurs d'emploi sur les métiers de tourneur fraiseur, chaudronnier aéronautique, stratifieur composite haute performance et opérateur régleur en usinage assisté par ordinateur.

Tarbes LP JEAN DUPUY : LA MAQUETTE POUR VISETA LIVRÉE

Comme partout en France, pour le lycée Jean-Dupuy c'est l'heure de la rentrée mais pour la maquette pédagogique de la « vis hydrodynamique » c'est celle de la sortie.

Quittant les ateliers de l'établissement professionnel tarbais, elle a été remise à

Thomas Lepage qui représentait la société Viseta, spécialisée dans la fabrication des vis hydrodynamiques en bois de chêne. Celles-ci sont destinées à être installées le long des cours d'eaux pour produire de l'électricité, un fonctionnement que les élèves ont illustré à travers cette maquette. Pour sensibiliser le public à cette technologie innovante, ce projet réalisé à l'échelle 1/25^e par la section Bac Pro Technicien Modeleur met en lumière le savoir-faire des futurs pros ainsi que celui de leurs professeurs d'atelier. Un corps enseignant qui œuvre au plus près des sociétés, comme le démontre leur visite cette semaine à Safran Helicopter Engines, basée à Bordes, pour élaborer une stratégie de coopération dans les cursus de formation.



Aureilhan TROPHÉE DE L'ENTREPRENEUR 2023 POUR SOS PARE-BRISE

Tous les ans, le réseau d'entreprises Pyrénées & Business distingue ses adhérents en organisant la remise des « Trophées de l'entrepreneur » des clubs affaires Béarn & Business et Bigorre & Business. Le rendez-vous est toujours celui de l'excellence et en 2023, c'est le président de l'association Jérôme Marbot qui a fait office de maître de cérémonie. Cérémonie qui a réuni 90 chefs d'entreprises au golf Bluegreen Pau Artiguelouve et c'est Yohann Truchet, gérant de la société SOS Pare-Brise, qui a été sacré pour les Hautes-Pyrénées. Il faut dire que l'année fut intense pour le jeune entrepreneur installé à Aureilhan, en périphérie de Tarbes : après l'ouverture d'une seconde agence à Lannemezan, c'est à Pau qu'il poursuit son développement avec un troisième site. Un dynamisme qui ne pouvait que séduire le réseau d'entreprise qui a retrouvé le sien avec 65 membres dans les deux clubs.



Tarbes TERRO'ART, LE SALON DU BEAU ET DU BON

Vitrine du savoir-faire et du savoir-régaler, Terro'Art révélera toutes les saveurs et facettes des artistes et des chefs-d'œuvre de la gastronomie locale les 23 et 24 septembre. Deux jours durant lesquels une centaine d'exposants seront réunis à la Halle Marcadieu de Tarbes pour un rendez-vous désormais ancré dans les événements forts de la rentrée. Les petits trésors labellisés du territoire seront là, haricots tarbais, oignons de Trébons, noir de Bigorre, vins AOC Madiran, gâteaux à la broche, carré du chocolatier... Côté métiers d'art, les sculpteurs, céramistes, magiciens du bois ou du marbre, designers textiles ou équilibristes de la calligraphie partageront leurs talents. Cette année, des démonstrations délivrées par les Meilleurs ouvriers de France mais aussi des animations folkloriques assureront l'ambiance d'un salon authentique et savoureux, aussi riche que sait l'être la cuisine du Sud-Ouest.

Vers un retour à la normale ?

Après les perturbations des dernières années, l'économie française pourrait retrouver sa trajectoire de long cours, selon le cabinet d'étude Astères.

Par Anne DAUBRÉE

Les faillites qui augmentent, les bons chiffres de l'export de cet été... Il n'y a lieu ni de paniquer, ni de s'enthousiasmer outre-mesure prévient le cabinet d'étude Astères. Sylvain Bersinger, chef économiste, présentait son analyse de la conjoncture le 5 septembre, à Paris. « Nous sommes plutôt en train d'aller vers une normalisation de l'économie, après les crises du Covid et inflationniste », estime l'expert, distinguant phénomènes conjoncturels et tendances de long terme. Pour lui, les principales variables macro-économiques reviennent actuellement à leur tendance de long cours, après les fortes turbulences qui ont commencé lors de la pandémie. Alors, il est vrai que cet été les défaillances d'entreprises ont progressé. Toutefois, Sylvain Bersinger estime qu'« à ce stade, il n'y a pas de grosse inquiétude à avoir ». Le niveau de défaillances est en effet revenu à un niveau comparable à 2019, fermant la parenthèse des années de soutien massif de l'État.

Côté croissance, au deuxième trimestre 2023, le PIB a connu une hausse de 1 % en glissement annuel. La récession tant redoutée n'a donc pas eu lieu. En revanche, il ne faut pas se réjouir trop vite à la lec-



ture du bon chiffre, meilleur que prévu, du deuxième trimestre (+ 0,5 %), lié à l'export. « Il ne se reproduira vraisemblablement pas », avertit Sylvain Bersinger. Un autre phénomène devrait rester sans lendemain : le rebond d'inflation du mois d'août (+ 4,8 % après + 4,3 % le mois précédent, d'après l'Insee). Pour l'économiste, il s'agit d'un « feu de paille », lié aux hausses de prix dans le domaine de l'énergie. Car dans les autres secteurs, l'inflation a continué à baisser, y compris pour les produits alimentaires et les services. La tendance de long terme serait donc celle d'un tassement global de l'inflation, après la très forte hausse qui a débuté à la sortie du Covid et s'est poursuivie avec la guerre en Ukraine pour atteindre un pic en février dernier. En effet, en matière d'inflation, « les prix de production donnent la tendance en amont », argumente Sylvain Bersinger. Dans l'industrie, par exemple, les prix de sortie d'usine avaient commencé à flamber avant le démarrage de

l'inflation. Et au mois de juillet, ils ont baissé. « Cela signifie que la désinflation est dans les tuyaux », complète Sylvain Bersinger. La dynamique est comparable pour les produits alimentaires et dans les services.

PAS D'ENVOLEE DU CHÔMAGE

Au niveau macro-économique, Asterès observe que cette courbe de l'inflation (qui se tasse) est en train de rencontrer une autre courbe (qui monte) : celle des salaires. « L'inflation a augmenté plus vite que les salaires. Ce décalage est assez classique, les salaires réagissant toujours avec retard, en raison du temps nécessaire à la négociation », explique l'expert. Aujourd'hui, du fait du croisement des deux courbes, les salariés qui ont vu leur pouvoir d'achat s'éroder devraient le voir augmenter. Ce phénomène est observé de manière récurrente lors des chocs inflationnistes, d'après une étude du FMI, selon le cabinet Astères.

Le marché de l'emploi, lui, a surpris tout le monde et ses récentes évolutions ont constitué une « leçon de modestie » pour les économistes, pointe Sylvain Bersinger. « Personne n'avait vu la dynamique des embauches en sortie de Covid. La dynamique de l'emploi a été plus forte que prévu », admet-il. Le taux de chômage a donc beaucoup diminué, et sa légère remontée récente ne devrait pas inquiéter. « Je ne crois pas en une envolée du chômage », avance l'expert. Pour lui, il est probable que la situation de l'emploi se stabilise, en cohérence avec une croissance atone. Cette dernière est le lot de l'ensemble des pays européens dont la situation est comparable à celle de la France, à l'exception de l'Allemagne, plus durement touchée.

“ La tendance de long terme serait celle d'un tassement global de l'inflation ”

Pour les deux années à venir, l'économie française ne pourra donc pas vraiment compter sur l'export vers ses voisins. Elle devrait être soutenue par un regain modéré de la consommation des ménages, elle-même dynamisée par des gains de pouvoir d'achat. Le PIB devrait donc connaître un taux de croissance de l'ordre de 1,3 % annuel en 2024 et 2025. Et ce, sur fond de décrue de l'inflation, à un rythme difficile à prévoir mais qui devrait se stabiliser à 2,5 % en 2025. Au total, une « normalisation » de l'économie. À condition, bien entendu, que d'autres crises ne viennent pas bousculer cette trajectoire... ■

Last Dance !

LA DANSE DE VIE

En salle le
20 septembre

Un film de
Delphine Lehericcy
Avec François
Berléand,
Kacey Mottet Klein,
Maria Ribot
Comédie

Germain, septuagénaire bonhomme, profite en douceur de sa retraite. Son grand projet est d'achever la lecture du roman de Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*. Celui de son épouse Lise, avec qui il forme un couple fusionnel, est un spectacle de danse contemporaine réunissant professionnels et amateurs, sous la direction de La Ribot, chorégraphe aux méthodes de travail très personnelles. Lorsque Lise meurt soudainement, il décide de respecter la promesse qu'ils s'étaient faite en cas de décès de l'un d'eux : finir ce que l'autre aurait commencé. La troupe accepte qu'il la remplace malgré son inexpérience totale... Comique de situation et tendresse bouleversante se mêlent adroitement aux entrechats de François Berléand. Un cadre très personnel pour la réalisatrice :

« J'adore la danse contemporaine ! Avant de réaliser des films, j'ai fait de la scénographie pour des spectacles de danse contemporaine et de hip-hop. J'ai beaucoup filmé les danseuses et les danseurs, leurs corps en mouvement. Je pense que tout le monde peut danser ! La danse, c'est un art extrêmement inclusif et une très belle métaphore de la vie. Cela a quelque chose à voir avec le deuil : accepter sa tristesse, accepter le vide, vivre des émotions et puis... on verra bien ! »

C'est donc parti pour de longues heures quotidiennes de répétition, en cachette de ses enfants. Trop inquiets pour lui, ils l'étouffent en multipliant à l'excès appels et visites intempestifs. Ils entreprennent de régler sa vie à la minute près, aidés par la voisine qui lui prépare de bons petits plats qu'il n'a ni le temps ni l'envie de déguster, tant sa nouvelle occupation l'accapare pour son plus grand bonheur. Car malgré ce travail exigeant, la préparation du spectacle devient son espace de liberté.

« Pour imaginer cette panoplie de personnages, j'ai beaucoup pensé à mes parents que je vois vieillir inévitablement. Je me suis demandé si j'allais devenir aussi chiant que le fils de Germain qui traite son père comme un enfant. Je me rends compte que j'ai écrit *Last Dance !* pour mon grand-père de 97 ans qui a encore tant de désirs et de vitalité. Lui le premier a été une source d'inspiration des plus stimulantes. »

Souvent encouragé à en faire trop dans certaines comédies faciles, François Berléand trouve un de ses meilleurs rôles. Il permet de croire à l'investissement immédiat de Germain et à son lâcher-prise physique au service d'une belle déclaration d'amour posthume, aussi éreintant cela soit-il pour lui.

« François Berléand l'incarne à la perfection, dans toute sa corporalité, sa drôlerie, dans son égoïsme

aussi. Il a vraiment fusionné avec le personnage. Peut-être que lui aussi, comme tant d'autres comédiens, est resté un grand adolescent. Il prend le risque de paraître ridicule et, en conséquence, ne l'est jamais. Il ose et c'est magique. Il accepte de ne pas savoir exactement ce qui va se passer à la minute près, de ne pas tout maîtriser ou réussir tel qu'on se l'imaginait. J'ai envisagé Germain presque comme un personnage clownesque. Il devait être très généreux et, avec quelques petits gestes, mettre de bonne humeur le public. Son envie d'incarner Germain a été immédiate. Le tournage a parfois été éprouvant – avec des séquences de danse très longues et fatigantes et il lui arrivait de râler de temps à autre, mais toujours avec beaucoup d'amour ! Il n'a jamais rechigné à refaire, à tenter différemment, à essayer. »

Maria Ribot, qui joue presque son propre rôle, dirige avec autant d'aisance les danseurs professionnels de sa vraie troupe que les quelques acteurs reconnus dont Kacey Mottet Klein, Déborah Lukumuena et Astrid Whettnall, la quinquagénaire attirée par son nouveau partenaire de scène. La Ribot est d'un naturel confondant car elle s'en tient à son métier, sans emphase dramatique inutile.

« Je connaissais son travail de chorégraphe mais je ne savais pas si elle pouvait jouer la comédie au cinéma mais il s'avère qu'elle est une excellente actrice ! Elle a été d'une extrême générosité : elle a adapté et créé des chorégraphies pour les besoins du film et s'est aussi réinventée en jouant son propre rôle. Nous avons envie qu'elle puisse travailler avec ses propres danseurs et rester fidèle à elle-même tout en évoluant dans un cadre qu'elle ne connaissait pas du tout et qui lui apporterait de nouvelles choses, voire de nouvelles libertés. Sans oublier qu'elle a dû accompagner et cadrer tous les acteurs qui n'étaient pas forcément danseurs ! Son enthousiasme et son talent ont fait de notre rencontre une source de plaisirs et d'inventions. »

La Ribot rend naturelle son envie de placer Germain au centre de sa chorégraphie, comme si elle devinait ce lien qu'il entretient avec son amoureuse disparue, allant jusqu'à déposer dans un beau geste romantique des petits mots à son intention dans des ouvrages de la bibliothèque municipale où ils se sont rencontrés. Un film aux émotions délicates, qui s'achève sur des petits mots gracieux dont la simplicité amplifie l'émotion. ■



© D. R.

E-mail : annonces-legales@vie-economique.com

Plateforme : annoncelegalepro.vie-economique.com

La VIE ÉCONOMIQUE DU SUD-OUEST, hebdomadaire habilité à publier les Annonces Légales et Judiciaires sur les départements de Dordogne, du Lot-et-Garonne, des Pyrénées-Atlantiques et des Hautes-Pyrénées.

Toute reproduction même partielle des avis, annonces et insertions publiées sous cette rubrique, est formellement interdite, sous quelque forme que ce soit, sous peine de poursuites judiciaires. Selon l'arrêté du 27 décembre 2022 relatif à la tarification et aux modalités de publication des annonces judiciaires et légales (<https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000046848959>) : Le tarif des annonces judiciaires et légales est fixé à 0,183 euro HT le caractère pour les départements de Dordogne, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques et Hautes-Pyrénées.

Par dérogation aux dispositions de l'article précédent, les annonces mentionnées ci-dessous font l'objet en 2023 d'une tarification forfaitaire, selon les modalités suivantes :

- Le tarif des annonces légales relatives à la constitution de sociétés est établi suivant la forme de la société, comme mentionné dans l'article 3 de l'arrêté
 - Le tarif des annonces légales relatives à l'acte de nomination des liquidateurs des sociétés commerciales est de 149 euros HT pour les départements de Dordogne, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques et Hautes-Pyrénées ;
 - Le tarif des annonces légales relatives à l'avis de clôture de la liquidation des sociétés commerciales est de 108 euros HT pour les départements de Dordogne, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques et Hautes-Pyrénées ;
 - Le tarif des annonces légales relatives aux jugements d'ouverture des procédures collectives régies par les titres II, III et IV du livre VI du code de commerce est de 64 euros HT pour les départements de Dordogne, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques et Hautes-Pyrénées ;
 - Le tarif des annonces légales relatives aux jugements de clôture des procédures collectives régies par les titres II, III et IV du livre VI du code de commerce est de 35 euros HT pour les départements de Dordogne, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques et Hautes-Pyrénées ;
- Les annonces relatives aux sociétés et fonds de commerce font l'objet d'une centralisation sur la base de données numérique centrale mentionnée au deuxième alinéa de l'article 1^{er} de la loi du 4 janvier 1955 susvisée et régie par le décret du 28 décembre 2012 susvisé (<https://actulegales.fr/>).

INFORMATIONS



DIRECTION DEPARTEMENTALE DES TERRITOIRES ET DE LA MER DES LANDES

AVIS D'ENQUÊTE PUBLIQUE

Enquête publique préalable à une demande de défrichement pour l'édification d'une centrale solaire photovoltaïque au sol d'environ 26 hectares sur la commune d'YGOS-SAINT-SATURNIN

Demandeur : SAS SOLEFRA 43

Représentée par Monsieur Chabane Yousfi 9 res Croisées des Lys 68 300 Saint-Louis

Une enquête publique portant sur le projet susmentionné, est ouverte à la mairie d'Ygos-Saint-Saturnin, siège de l'enquête publique, durant 32 jours consécutifs, du **lundi 2 octobre 2023 à 08h30 au jeudi 2 novembre 2023 à 19h00**.

La préfète des Landes est l'autorité compétente pour prendre l'arrêté d'autorisation de défrichement.

Madame Amélie CARDINET a été désignée en qualité de commissaire enquêteur, et Monsieur Michel CHATRIEUX en qualité de suppléant, par décision n° E23000050/64 de la présidente du tribunal administratif de Pau du 5 juillet 2023.

Toute personne intéressée pourra consulter le dossier d'enquête comprenant notamment la demande de défrichement, l'étude d'impact, le résumé non technique, l'avis de l'autorité environnementale et la réponse du maître d'ouvrage :

- sur support papier : à la mairie d'Ygos-Saint-Saturnin, siège de l'enquête publique, aux jours et heures habituels d'ouverture des bureaux, soit du lundi au mercredi de 08h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h00 ; le jeudi de 08h30 à 12h30 de 13h30 à 19h00 et le vendredi de 08h30 à 12h00 de 13h30 à 16h00 ;

- sur un poste informatique : à la mairie d'Ygos-Saint-Saturnin, siège de l'enquête publique, aux jours et heures habituels d'ouverture des bureaux ;

- sur le site internet des services de l'État dans les Landes : à l'adresse suivante www.landes.gouv.fr puis sélectionner rubrique Publications - Publications légales - Enquêtes publiques.

Les observations et propositions relatives au projet pourront, du **lundi 2 octobre 2023 à 08h30 au jeudi 2 novembre 2023 à 19h00**, être :

- consignées par écrit sur le registre d'enquête ouvert à cet effet à la mairie d'Ygos-Saint-Saturnin, siège de l'enquête publique ;

- envoyées par courrier à l'attention de Madame la commissaire enquêteur à la mairie d'Ygos-Saint-Saturnin, siège de l'enquête publique - 247 avenue Saint-Saturnin - 40110 Ygos-Saint-Saturnin ;

- transmises par courriel à ddtm-bajep-participation-du-public@landes.gouv.fr avant le **jeudi 2 novembre 2023 à 19h00**. Elles devront porter la mention : « à l'attention de Madame la commissaire enquêteur (EP Défrichement CPV YGOS-SAINT-SATURNIN) ».

Madame Amélie CARDINET recevra le public à la mairie d'Ygos-Saint-Saturnin aux dates et heures suivantes :

- Lundi 2 octobre 2023 : de 08h30 à 12h30

- Mercredi 18 octobre 2023 : de 08h30 à 12h30

- Jeudi 2 novembre 2023 : de 16h30 à 19h00

Toutes informations portant sur ladite demande pourront être sollicitées auprès de la SAS SOLEFRA 43 - 9 res Croisées des Lys - 68 300 Saint-Louis - 06 78 82 32 07 - emmanuel.rey@ibvogt.com.

Copie du rapport et des conclusions du commissaire-enquêteur seront déposées à la mairie d'Ygos-Saint-Saturnin, siège de l'enquête publique, à la direction départementale des territoires et de la mer des Landes - service nature et forêt (SNF) (05 58 51 30 60) - et sur le site internet des services de l'État dans les Landes où elles seront tenues à la disposition du public pendant un an à compter de la clôture de l'enquête. L23VE07948

24. DORDOGNE

CONSTITUTIONS



122 Avenue Georges Pompidou,
24750 TRELISSAC

Par ASSP en date du 24/08/2023, il a été constituée une SASU dénommée :

BRENAN

Siège social : 170, impasse Khalil Gibran 24750 BOULAZAC ISLE MANOIRE. Capital : 5000 €. Objet social : Exploitation de tous fonds de commerce de café, bar, brasserie, restaurant, crêpier, glacier, traiteur, vente de produits régionaux et dérivés et toutes activités annexes se rapportant à cet objet. Président : M HERVOUET Bruno demeurant 170, impasse Khalil Gibran 24750 BOULAZAC ISLE MANOIRE élu pour une durée illimitée. Admission aux assemblées et exercice du droit de vote : Chaque actionnaire est convoqué aux Assemblées. Chaque action donne droit à une voix. Clauses d'agrément : Agrément pour toute cession entre vifs et pour cause de mort. Durée : 99 ans à compter de son immatriculation au RCS de PÉRIGUEUX. L23VE08237



122 Avenue Georges Pompidou,
24750 TRELISSAC

Par ASSP en date du 14/09/2023 il a été constitué une EURL dénommée :

CLJ DIAGNOSTIC

Siège social : 16, rue Etienne Dolet 24100 BERGERAC. Capital : 2000 €. Objet social : diagnostics immobiliers obligatoires ou facultatifs. Gérance : M Clément JEANNIERE demeurant 16, rue Etienne Dolet 24100 BERGERAC. Durée : 99 ans à compter de son immatriculation au RCS de BERGERAC. L23VE08366

MODIFICATIONS

DB CONSULTING

SAS au capital de 1.000 Euros
Siège social : 76 Avenue de Selvas
24200 SARRAT LA CANEDA
794 905 950 RCS BERGERAC

TRANSFERT DU SIÈGE SOCIAL

Le 30 août 2023, l'AGE a décidé de : 1°) transférer le siège social à Le Combord 24250 SAINT MARTIAL DE NABIRAT, 2°) nommer en qualité de président M. Daniel BRIEZ, Le Combord 24250 SAINT MARTIAL DE NABIRAT en remplacement de M. Guylène ROTURIER, démissionnaire.

Mention faite au RCS de BERGERAC
L23VE08091



76, ROUTE DE LYON
24750 BOULAZAC ISLE MANOIRE

CHANGEMENT DE PRESIDENCE

Aux termes du Procès-Verbal des décisions de l'associée unique du 7 septembre 2023 de la Société **DESMOULIN & CO**, SAS au capital de 1.500 €, dont le siège social est Lieu-dit le Bas Doumen 24310 BRANTOME EN PERIGORD, 894 032 291 RCS PERIGUEUX, il résulte que :

- La société BCX INVEST, SAS au capital de 1.000 €, dont le siège social est 7 rue Saint Etienne 24000 PÉRIGUEUX a été nommée présidente de la Société à compter du 7 septembre 2023 pour une durée illimitée, en remplacement de Madame Clara BOUYSSOU, démissionnaire ce même jour.

Mention sera faite au RCS de PÉRIGUEUX.

Pour avis
L23VE08228

POUR RECEVOIR
LE SERVICE RÉGULIER DE
NOTRE JOURNAL

ABONNEZ-VOUS !

SERVICE ABONNEMENT

TÉL. 05 57 14 07 55

ABONNEMENT@ECHOS-JUDICIAIRES.COM

DIVERS



SELARL N.STUHLER NOTAIRES
12 rue Joseph et Alfred Maloubier
24450 LA COQUILLE

GAEC DE VEDELOUX, au capital de 346600 €, dont le siège est à CORGNAC -SUR-L'ISLE (24800), Védeloux, identifiée sous le n° 882 558 448 au RCS de PERIGUEUX.

CHANGEMENT DE GERANT

Aux termes d'un acte de partage reçu par Me Sandrine COUSTY, Notaire à LA COQUILLE, au sein de la SELARL N.STUHLER NOTAIRES, il a été constaté la modification de la répartition des parts sociales, et le changement de gerant, concernant la société dénommée DE VEDELOUX, GAEC au capital de 346600 €, dont le siège est à CORGNAC-SUR-L'ISLE (24800), Védeloux, identifiée sous le n° 882 558 448 au RCS de PERIGUEUX. Monsieur Nicolas DUBREUIL, demeurant 823 chemin de Boslalègue, CORGNAC SUR L'ISLE (24800), et Madame Marie Joëlle DUBREUIL née GRANGER, demeurant 513 chemin de Boslalègue, CORGNAC SUR L'ISLE (24800) sont les gérants, à compter du 15 septembre 2023.

Pour avis. Le notaire.

L23VE08412



CHANGEMENT DE REGIME MATRIMONIAL

Suivant acte reçu par Me LAMOTHE, Notaire à BERGERAC (24100) 34, bd V. Hugo, CRPCEN 24024, le 14 septembre 2023, **Monsieur Christian Louis FRAY**, retraité, né à CASABLANCA (MAROC) le 5 juillet 1953, et **Madame Danielle Louise POLESE**, retraitée, née à EL BIAR (ALGERIE) le 10 juin 1961, demeurant ensemble à SAINT-LAURENT-DES-VIGNES (24100) 12 route de la Fontaine,

soumis au régime matrimonial de la communauté d'acquêts ont décidé d'adopter le régime de la communauté universelle.

Les oppositions des créanciers à ce changement, s'il y a lieu, seront reçues dans les trois mois de la présente insertion, en l'office notarial où domicile a été élu à cet effet.

Pour insertion

Le notaire.

L23VE08348

TRIBUNAL DE COMMERCE DE BERGERAC

EXTENSION DE LIQUIDATION JUDICIAIRE

(Jugement du 06 septembre 2023)

SNC DUFLOU BAGNAROSA, le Bourg, 24620 Marquay, RCS BERGERAC 849 954 854. Bar, tabac, jeux, dépôt de pains et journaux, épicerie, petite restauration. Jugement d'extension d'une procédure de liquidation judiciaire ouverte initialement à l'égard de SNC DUFLOU BAGNAROSA à la SCI DUFLOU BAGNAROSA, Mme Laurine BAGNAROSA et M. David DUFLOU, et confirmant la désignation du liquidateur SELARL De Keating 12 Rue Guynemer 24000 Périgueux. Les déclarations des créances sont à adresser au liquidateur

ou sur le portail électronique prévu par les articles L. 814-2 et L. 814-13 du code de commerce dans les deux mois à compter de la publication au Bodacc.

12401548620852

BAGNAROSA Laurine, 3 Bis de la Traverse, 24620 Marquay. Debits De Boissons. Jugement d'extension d'une procédure de liquidation judiciaire ouverte initialement à l'égard de SNC DUFLOU BAGNAROSA Rcs BERGERAC 849 954 854 à Mme Laurine BAGNAROSA, M. David DUFLOU et SCI DUFLOU BAGNAROSA, et confirmant la désignation du liquidateur De Keating 12 Rue Guynemer 24000 PERIGUEUX. Les déclarations des créances sont à adresser au liquidateur ou sur le portail électronique prévu par les articles L. 814-2 et L. 814-13 du code de commerce dans les deux mois à compter de la publication au Bodacc.

12401548635103

DUFLOU David, 53 Lotissement des Noisetiers, 24250 Cénac-Et-Saint-Julien. Debits De Boissons. Jugement d'extension d'une procédure de liquidation judiciaire ouverte initialement à l'égard de SNC DUFLOU BAGNAROSA Rcs BERGERAC 849 954 854 à M. David DUFLOU, Mme Laurine BAGNAROSA et SCI DUFLOU BAGNAROSA, et confirmant la désignation du liquidateur De Keating 12 Rue Guynemer 24000 PERIGUEUX. Les déclarations des créances sont à adresser au liquidateur ou sur le portail électronique prévu par les articles L. 814-2 et L. 814-13 du code de commerce dans les deux mois à compter de la publication au Bodacc.

12401548635378

SCI DUFLOU BAGNAROSA, le Bourg, 24620 Marquay, RCS BERGERAC 850 079 344. Acquisition et gestion de biens mobiliers et immobiliers. Jugement d'extension d'une procédure de liquidation judiciaire ouverte initialement à l'égard de SNC DUFLOU BAGNAROSA Rcs BERGERAC 849 954 854 à SCI DUFLOU BAGNAROSA, Mme Laurine BAGNAROSA et M. David DUFLOU, et confirmant la désignation du liquidateur De Keating 12 Rue Guynemer 24000 PERIGUEUX. Les déclarations des créances sont à adresser au liquidateur ou sur le portail électronique prévu par les articles L. 814-2 et L. 814-13 du code de commerce dans les deux mois à compter de la publication au Bodacc.

12401548636363

OUVERTURE D'UNE PROCÉDURE DE LIQUIDATION JUDICIAIRE

(Jugement du 06 septembre 2023)

RIVERA Didier, Saint-Antoine de Breuilh, 24230 Vélignes, RCS BERGERAC 311 169 551. Carrosserie Tôlerie Peinture Réparation Automobile : Mécanique Venté De Véhicules Neufs Et D'Occasion Fabrication Transformation De Véhicules Utilitaires Camping-Cars Et Remorques Avec Vente. Jugement prononçant la liquidation judiciaire, date de cessation des paiements le 1 octobre 2022, désignant liquidateur Me Texier Aurelien 11 Avenue Georges Pompidou 24000 Périgueux. Les déclarations des créances sont à adresser au liquidateur ou sur le portail électronique prévu par les articles L. 814-2 et L. 814-13 du code de commerce dans les deux mois à compter de la publication au Bodacc. Nature de la procédure d'insolvabilité : Principale. Délai pour former recours : 10 jours. Juridiction compétente pour le recours prévu à l'article L 691-C du code de commerce : Cour d'Appel de Bordeaux.

12401548620843

SAS LA FLAMME OCCITANE, Lieu -Dit Bonnefont, 24590 Saint-Crépin-Et-Carlucet, RCS BERGERAC 903 638 757. Pose et installation de poêles à granulés et assimilés, maintenance, entretien, dépannage et ramonage des poêles, vente de granulés, plombier -chauffagiste. Jugement prononçant la liquidation judiciaire, date de cessation des paiements le 1 janvier 2023, désignant liquidateur Me Texier Aurelien 11 Avenue Georges Pompidou 24000 Périgueux. Les déclarations des créances sont à adresser au liquidateur ou sur le portail électronique prévu par les articles L. 814-

2 et L. 814-13 du code de commerce dans les deux mois à compter de la publication au Bodacc. Nature de la procédure d'insolvabilité : Principale. Délai pour former recours : 10 jours. Juridiction compétente pour le recours prévu à l'article L 691-C du code de commerce : Cour d'Appel de Bordeaux.

12401548620856

DÉPÔT DU PROJET DE RÉPARTITION

(Dépôt du 08 août 2023)

SARL LAFARGUE ET FILS, 3 Rue de la Roque, 24100 Creysse, RCS BERGERAC 909 288 151. Commerce de détail d'appareils Electroménagers, matériels audio, vidéo, multimédia, téléphonie et pièces détachées avec service après-vente, réparation et dépannage ainsi que la pose d'antennes. Le projet de répartition prévu

par l'article L 644-4 du code de commerce est déposé au greffe. Tout intéressé peut contester ledit projet devant le juge-commissaire dans un délai d'un mois à compter de la publication au BODACC.

12401548715300

CONVERSION EN LIQUIDATION JUDICIAIRE

(Jugement du 06 septembre 2023)

HUISKES Martinus, le Pigeonier, Paleyrac, 24480 le Buisson-de-Cadouin, RCS BERGERAC 487 620 965. Tous Travaux Du Bâtiments Et Travaux Publics Entretien Parcs Et Jardin Assainissement Nettoyage De Locaux Gardiennage. Jugement prononçant la liquidation judiciaire désignant liquidateur Selarl Lga 37 Rue Pozzi 24100 Bergerac.

12401548620847

LA VIE ÉCONOMIQUE
DU SUD-OUEST

SE CHARGE DE VOS APPELS D'OFFRES & AVIS D'ENQUÊTE

LA PARUTION DANS NOTRE JOURNAL D'ANNONCES LÉGALES VOUS ASSURE :



LA PUBLICATION DANS UN JOURNAL D'ANNONCES LÉGALES EST OBLIGATOIRE

Marché de travaux < 5 548 000 €
Fournitures et Services (État) < 144 000 €
Fournitures et services (Collectivités) < 211 000 €

BOOSTER LES RÉPONSES DES ENTREPRISES AVEC UNE PARUTION À PRIX RÉDUIT QUEL QUE SOIT LE SEUIL DE VOTRE MARCHÉ

GROUPEMENT FORESTIER DU DOMAINE DU LUC

Groupement forestier au capital de 5
297,60 Euros
Ancien siège social : Domaine du Luc
47420 POMPOGNE
Nouveau siège social : 16 rue Soult 65000
TARBES
RCS AGEN 320 229 875

TRANSFERT DE SIÈGE SOCIAL

Aux termes d'une délibération en date
du 01/08/2023, l'AGE a décidé de trans-
férer le siège social du Domaine du Luc
47420 POMPOGNE au 16 rue Soult 65000
TARBES à compter dudit jour et de modi-
fier en conséquence l'article 4 des statuts.

Mentions initiales inchangées :

Forme : Groupement forestier

Objet social : Constitution maintien
amélioration équipement conservation &
gestion d'un ou plusieurs massifs fores-
tiers

Durée du groupement : 71 ans

Le groupement sera désormais immat-
riculé au RCS de TARBES

Pour avis, la Gérance

L23VE08406

VOS ANNONCES

IMMOBILIER
EMPLOI
PUBLICITÉ
COMMERCIALE

05 56 52 32 13

LA VIE ÉCONOMIQUE

DU SUD-OUEST

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ÉCONOMIQUES

Édité par COMPO-ECHOS
SARL au capital de 50 000 €
Siège social : 108 rue Fondaudègue
CS 71900 - 33081 Bordeaux Cedex
SIRET 353 502 644 00019

Directeur de la publication : Guillaume **LALAU**
Directeur délégué : Nicolas **THOMASSET**
Directeur des rédactions : Vincent **ROUSSET**
Direction artistique : David **PEYS**

Maquettistes : Sarah **ALBERT**, Cyrielle **MICHAUD**,
Noëlie **SANZ** & Raphaëlle **MOURET**

Secrétaire général des rédactions : Michel **CASSE**
Rédaction : Nathalie **VALLEZ**, Jennifer **WUNSCH**,
Chantal **BOSSY**, Suzanne **BOIREAU-TARTARAT**,
Nelly **BETAÏLLE**, Jonathan **BITEAU**, Matthieu
DAL'ZOVO, Eustelle **LOUSTALET-TURON**, Vincent
BIARD, Hermance **HITTE**, Bérengère **BOSI**,
Maxime **FAYOLLE**, Charlène **LERMITE**, Marie
LEMAITRE & Marie-Amélie **HUSSON**

Responsable Organisation et Systèmes
d'Information : Ophélie **BROUTTIER**

Chargée de Webmarketing
et Community Manager : Cyrielle **MORFEA**

Assistante communication digitale :
Magalie **RICCETTI**

Responsable annonces légales :
Emmanuelle **GESLAIN**

Direction financière et administrative :
Katia **DE STEFANO**

Responsable comptable :
Florence **MANOEUVRIER**

Service abonnement : Catherine **DEPETRIS**

Service comptabilité : Élodie **VIGNEAU**

Service commercial annonces légales :
Christophe **CLERTEAU**

PUBLICITÉ

Tél. 05 56 52 32 13
publicite@echos-judiciaires.com

Dépôt légal à parution Hebdomadaire
Parution le mercredi

Impression : **ROTIMPRES**
Carrer del Pla de l'Estany, sn,
17181 Aiguaviva, Girona, Espagne

ROUTAGE : **SUD MAILING**

Commission paritaire
n° 1027182705

ISSN 2729-0034

Prix unitaire : 2,20 €

Abonnement 1 an papier + web : 79 €

Membre RésoHebdoEco



ANNONCES MANDATAIRES ADMINISTRATEURS JUDICIAIRES

APPEL D'OFFRE DE REPRISE



ENSEMBLE IMMOBILIER comprenant un HOTEL RESTAURANT

Situé Place de la Poste 24170 SIORAC EN PERIGORD

MAISON D'HABITATION

Situé 130 rue des Ecoles 24170 SIORAC EN PERIGORD

Les offres devront être déposées à la

SELARL de KEATING 12 rue Guynemer à Périgueux (24000)

Au plus tard le 16 octobre 2023

Vous pouvez adresser toute demande par courrier ou par mail à :
perigueux@selarldekeating.fr

DESCRIPTIF SUR LE SITE : www.actify.fr

POUR VOTRE COMMUNICATION PUBLICITAIRE

Tél. 05 56 52 32 13
publicite@echos-judiciaires.com

Retraite. progressive

Le dispositif de retraite progressive permet de réduire son activité professionnelle tout en percevant une partie de sa pension de retraite.

Le dispositif est ouvert aux personnes justifiant de 150 trimestres d'assurance (et périodes équivalentes) et ayant atteint l'âge légal de départ à la retraite diminué de deux ans. Rappelons que l'âge légal est actuellement de 62 pour les personnes nées avant septembre 1961. Il est progressivement augmenté pour atteindre 64 ans pour les personnes nées à partir de 1968.

Le salarié qui souhaite bénéficier d'une retraite progressive doit en faire la demande à l'employeur au moins deux mois avant la date souhaitée. La demande doit être faite par lettre recommandée avec accusé de réception. Elle mentionne la durée de travail souhaitée et la date de la mise en œuvre de la réduction du temps de travail.

Le temps de travail doit être compris entre 40 % et 80 % de la durée du travail pour un temps complet. Pour une durée de 35 heures hebdomadaires, le temps de travail pourra ainsi être compris entre 14 heures et

Le dispositif permettant de réduire son temps de travail en bénéficiant d'une partie de sa retraite est aménagé.

28 heures. En effet, la durée minimale du travail à temps partiel de 24 heures peut être écartée à compter du 1^{er} septembre 2023. Les salariés n'ont plus à justifier de contraintes personnelles ou d'un cumul de plusieurs activités pour demander à réduire leur temps de travail en dessous de la durée de 24 heures.

L'employeur dispose pour répondre d'un délai de deux mois à compter de la réception de la demande du salarié. Sa réponse doit être effectuée par lettre recommandée avec accusé de réception. À défaut de réponse dans ce délai, l'accord de l'employeur est réputé acquis. Un refus de l'employeur ne peut être justifié que par l'incompatibilité de la durée du travail souhaitée par le salarié avec l'activité économique de l'entreprise.

Il est recommandé au salarié d'adresser sa demande de liquidation de sa retraite progressive à sa caisse de retraite au moins quatre à six mois avant la date souhaitée. ■

Références

Décrets de 10 août 2023, n° 2023-751 et 2023-754

| INDICE DES LOYERS COMMERCIAUX | | |
|-------------------------------|-----------|-------------------------|
| | EN NIVEAU | ÉVOLUTION ANNUELLE EN % |
| 2021 T4 | 118,59 | + 2,42 % |
| 2022 T1 | 120,61 | + 3,32 % |
| 2022 T2 | 123,65 | + 4,43 % |
| 2022 T3 | 126,13 | + 5,37 % |
| 2022 T4 | 126,05 | + 6,29 % |
| 2023 T1 | 128,68 | + 6,69 % |

source : INSEE

Selon la Loi 2014-626 du 18 juin 2014 (article 9) qui modifie l'article L145-34 du Code de commerce, deux indices peuvent être utilisés pour la révision des baux commerciaux :
- l'indice des loyers commerciaux pour les activités commerciales ou artisanales ;
- l'indice des loyers des activités tertiaires pour les activités autres que commerciales.

| SÉCURITÉ SOCIALE PLAFOND MENSUEL | |
|--|--|
| 2023 : 3 666 € | |
| Le nouveau montant du plafond est valable toute l'année, le gouvernement ayant décidé de fixer désormais un seul plafond par an (43 992 €) | |

| BARÈME KILOMÉTRIQUE 2023 | | | |
|--|------------------|-----------------------|----------------------|
| VOITURES | | | |
| DISTANCE PARCOURUE À TITRE PROFESSIONNEL | | | |
| PUISSANCE FISCALE | JUSQU'À 5 000 KM | DE 5 001 À 20 000 KM | AU-DELÀ DE 20 000 KM |
| 3 CV | d x 0,529 | (d x 0,316) + 1 065 € | d x 0,370 |
| 4 CV | d x 0,606 | (d x 0,340) + 1 330 € | d x 0,407 |
| 5 CV | d x 0,636 | (d x 0,357) + 1 395 € | d x 0,427 |
| 6 CV | d x 0,665 | (d x 0,374) + 1 457 € | d x 0,447 |
| 7 CV et plus | d x 0,697 | (d x 0,394) + 1 515 € | d x 0,470 |
| VÉLO-MOTEUR | | | |
| DISTANCE PARCOURUE À TITRE PROFESSIONNEL | | | |
| CYLINDRÉE | JUSQU'À 2 000 KM | DE 2 001 À 5 000 KM | AU-DELÀ DE 5 000 KM |
| moins de 50 cm ³ | d x 0,315 | (d x 0,079) + 711 € | d x 0,198 |
| MOTOS | | | |
| DISTANCE PARCOURUE À TITRE PROFESSIONNEL | | | |
| PUISSANCE | JUSQU'À 3 000 KM | DE 3 001 À 6 000 KM | AU-DELÀ DE 6 000 KM |
| 1 ou 2 CV | d x 0,395 | (d x 0,099) + 891 € | d x 0,248 |
| 3, 4 ou 5 CV | d x 0,468 | (d x 0,082) + 1 158 € | d x 0,275 |
| plus de 5 CV | d x 0,606 | (d x 0,079) + 1 583 € | d x 0,343 |

| INDICE DES PRIX | | | |
|--|----------------|-------------------------|------------------------|
| (BASE 100 EN 2015 À PARTIR DE 2016) CE CHANGEMENT DE BASE N'AFFECTE EN RIEN LE NIVEAU DE L'INDICE ET SON ÉVOLUTION | | | |
| | JUIN 2022 | JUIN 2023 | AUGMENTATION SUR UN AN |
| INDICE D'ENSEMBLE | 112,55 | 117,65 | + 4,5 % |
| INDICE HORS TABAC | 111,8 | 116,75 | + 4,4 % |
| INDICE DE RÉFÉRENCE DES LOYERS - IRL | | | |
| TRIMESTRE DE RÉFÉRENCE | IRL DES LOYERS | VARIATION ANNUELLE EN % | |
| 3 ^e TRIMESTRE 2022 | 136,27 | + 3,49 % | |
| 4 ^e TRIMESTRE 2022 | 137,26 | + 3,5 % | |
| 1 ^{er} TRIMESTRE 2023 | 138,61 | + 3,49 % | |
| SMIC | | | |
| HORAIRE | | MENSUEL (35 H) | |
| 11,52 € | | 1 747,20 € | |

TENDANCES BOURSE



**SÉBASTIEN
HÉNIN**

Directeur de la Gestion Privée
Alienor Capital

| INDICES ACTIONS | | | | | | | |
|----------------------|---------------|------------------|----------|-------|---------------|-----------|-------------|
| | Dernier cours | Variation depuis | | | Extrêmes 2023 | | Pays |
| | | 1 mois | le 31/12 | 1 an | + haut | + bas | |
| CAC 40 | 7 252,88 | -1,2% | 12,0% | 14,5% | 7 577,00 | 6 594,57 | France |
| SBF 120 | 5 525,42 | -1,2% | 11,1% | 12,9% | 5 764,67 | 5 063,88 | France |
| EURO STOXX 50 | 4 242,27 | -1,8% | 11,8% | 16,3% | 4 471,31 | 3 856,09 | Europe |
| S&P 500 | 4 472,34 | 0,2% | 16,5% | 8,8% | 4 588,96 | 3 808,10 | USA |
| NASDAQ 100 | 15 348,74 | 2,1% | 40,3% | 20,5% | 15 841,35 | 10 741,22 | USA |
| FOOTSIE 100 | 7 527,53 | 0,0% | 1,0% | 0,7% | 8 014,31 | 7 256,94 | Royaume-Uni |
| DAX 30 | 15 715,53 | -0,7% | 12,9% | 17,3% | 16 469,75 | 14 069,26 | Allemagne |
| SMI | 10 987,13 | -0,9% | 2,4% | 0,0% | 11 595,25 | 10 516,40 | Suisse |
| NIKKEI | 32 776,37 | 0,9% | 25,6% | 14,8% | 33 753,33 | 25 716,86 | Japon |
| SSE COMPOSITE | 3 137,06 | -1,6% | 1,5% | -3,8% | 3 395,00 | 3 064,08 | Chine |

| VALEURS RÉGIONALES | | | | | | | |
|-----------------------------|---------------|------------------|----------|--------|---------------|--------|----------------|
| | Dernier cours | Variation depuis | | | Extrêmes 2023 | | Rendement 2022 |
| | | 1 mois | le 31/12 | 1 an | + haut | + bas | |
| AELIS FARMA | 13,80 | 0,0% | 1,9% | 36,6% | 14,28 | 13,54 | - |
| AIR MARINE | 1,07 | 0,0% | 0,0% | 0,0% | 1,07 | 1,07 | - |
| ASHLER ET MANSON | 3,40 | -7,1% | -25,1% | 18,1% | 4,58 | 3,40 | - |
| BLUE SHARK PS | 3,78 | 0,0% | 0,0% | 0,0% | 3,78 | 3,78 | - |
| CERINNOV GROUP | 3,48 | -3,1% | 205,8% | 180,2% | 4,20 | 1,12 | - |
| CHEOPS TECHNOLOGY | 67,00 | 8,9% | 14,5% | 1,6% | 67,00 | 54,00 | 2,2% |
| DOCK.PETR.AMBES AM | 472,00 | -1,7% | -0,4% | 6,3% | 530,00 | 458,00 | 8,1% |
| EAUX DE ROYAN | 84,00 | -2,3% | 1,8% | -5,1% | 94,00 | 76,50 | 7,3% |
| EUROPLASMA | 0,03 | -72,8% | -96,4% | -99,6% | 2,38 | 0,03 | - |
| FERMENTALG | 0,63 | 2,6% | -59,0% | -76,2% | 1,66 | 0,60 | - |
| GASCOGNE | 3,99 | -2,2% | -10,7% | 12,1% | 4,48 | 3,91 | - |
| GPE BERKEM | 3,70 | -11,3% | -23,6% | -53,8% | 7,12 | 3,70 | - |
| GPE PAROT (AUTO) | 2,16 | 4,9% | 0,9% | 20,7% | 2,21 | 1,74 | - |
| HYDROGENE DE FRANCE | 15,90 | -8,8% | -23,9% | -39,4% | 22,70 | 13,50 | - |
| HUNYVERS | 15,15 | 6,3% | 27,8% | 36,5% | 15,85 | 11,90 | - |
| I.CERAM | 3,60 | -33,3% | -64,7% | -69,0% | 13,95 | 3,60 | - |
| I2S | 5,60 | -9,7% | -8,2% | -11,8% | 6,45 | 5,60 | 2,5% |
| IMMERSION | 2,48 | -12,1% | -3,1% | -57,2% | 4,60 | 2,32 | - |
| IMPLANET | 0,12 | -16,8% | -27,5% | -36,3% | 0,26 | 0,12 | - |
| KLARSEN DATA | 3,54 | 2,0% | 129,9% | 66,2% | 3,86 | 1,47 | - |
| LECTRA | 27,90 | -5,3% | -20,7% | -15,6% | 40,70 | 25,70 | 1,7% |
| LEGRAND | 88,14 | -3,7% | 17,8% | 15,2% | 93,00 | 75,22 | 2,2% |
| MON COURTIER ENERGIE | 9,66 | 0,4% | - | - | 9,69 | 9,10 | - |
| MULTIMICROCLOUD | 0,09 | -52,6% | -77,5% | -79,1% | 0,44 | 0,08 | - |
| O SORBET D'AMOUR | 2,44 | 0,0% | 101,7% | 10,9% | 2,46 | 1,20 | - |
| OENEO | 13,90 | 1,8% | -0,7% | -10,3% | 15,50 | 12,85 | 2,5% |
| POUJOLAT | 24,60 | -5,7% | -11,5% | 4,1% | 32,60 | 22,80 | - |
| SERMA TECH. | 430,00 | 0,0% | 0,0% | 31,9% | 430,00 | 428,00 | - |
| UV GERMI | 5,14 | 0,0% | 55,8% | 14,2% | 6,20 | 3,40 | - |
| VALBIOTIS | 4,19 | 2,2% | 16,4% | -26,7% | 5,26 | 3,00 | - |



**GESTION PRIVÉE, GRANDS MANDATS
ET GESTION DE FONDS**

18 allées d'Orléans, 33000 Bordeaux – Tel : 05 56 81 17 22

www.alienorcapital.com

Sources : Euronext, Banque de France, CPoR

« Les renseignements inclus au présent avis ne constituent en aucune sorte une offre, sollicitation ou recommandation d'achat ou de vente, de placement ou d'engagement dans toute autre transaction. Aucune information contenue ou à laquelle il est fait référence dans cet avis ne peut être considérée comme créatrice de droits ou d'obligations. »

Royan

belle nature

et années 50

La destination Royan Atlantique, située sur les trois eaux de l'océan Atlantique, de l'estuaire de la Gironde et des marais de la Seudre, multiplie les occasions de profiter de ses espaces naturels : à pied, à vélo, sur l'eau...

Par Suzanne BOIREAU-TARTARAT

L'architecture des années 50 a marqué Royan en effaçant les douleurs de la guerre : le marché blotti autour de l'étonnant bâtiment en forme de coquillage, l'église emblématique et le Palais des congrès (lire encadré), les ruelles ponctuées de villas d'architecte et tout un patrimoine visible le long de la plage de la Grande Conche. C'est au sommet du phare de la Coubre qu'on décroche sur la baie de Bonne Anse et la Côte Sauvage un point de vue à couper le souffle... Les 300 marches pour y parvenir n'y sont pas pour rien. Des horizons naturels côtiers s'étirent sur le Sentier des Douaniers, à Saint-Palais-sur-Mer, depuis la terrasse de la Maison des Douanes.

AUX MARCHES DU PALAIS

Le Palais des congrès, emblème de la reconstruction de Royan, est l'œuvre de l'architecte Claude Ferret, inspiré par l'école brésilienne. Ce monument historique protégé, labellisé Patrimoine du XX^e siècle, vient d'être rénové. Le tourisme d'affaires va se structurer autour de ce fleuron tout en courbes, béton brut, toits-terrasses, couleur, brise-soleil, persiennes coulissantes, parois ajourées... le cadre idéal pour des séminaires et soirées de gala.

TERRE ET MER

Face à l'embouchure de la Gironde, le Parc de l'Estuaire dévoile des créatures inspirées de petites bêtes qui disparaissent de notre biodiversité : ce parcours (gratuit) de sensibilisation chemine parmi les œuvres insolites de « producteurs artistiques responsables » dressées en hommage au vivant.

Le Paysan du Sel, nouvelle activité de production et de vente au port de La Tremblade, sur les bords de l'estuaire de La Seudre, fait perdurer le métier de saunier sur ce terroir. Il contribue à entretenir et à faire fonctionner les marais, à réguler les débits d'eau entre les bassins en fonction des conditions météo.

TOUT TERRAIN

À bicyclette sur le Canal des 2 Mers, on traverse des villages de caractère : Mortagne, Chenac, Saint-Seurin-d'Uzet, Barzan, Arces et Talmont-sur-Gironde (joyau parmi Les Plus Beaux Villages de France). À pied ? Ce sera le sentier Détours n° 1, à Mornac-sur-Seudre, une flânerie sur de nouveaux circuits au cœur des bourgs.

Pour finir la journée, pourquoi pas une séance de paddle yoga ? Celles de Yoga Soleil Levant se déroulent à marée haute, à l'abri du port de Saint-Georges-de-Didonne. ■